

TERREUR SUR
L'ORIENT EXPRESS



Avril 2016 - Avril 2017

LONDRES



Prologue :

Dimanche 1^{er} avril 1922, Londres, quartier de Whitechapel. Il est environ 23 heures lorsqu'une foule joyeuse et enchantée par le spectacle de music-hall auquel elle a assisté sort de la salle et se retrouve dans la rue. Rapidement, celle-ci se disperse, mais quelques personnes s'attardent toujours sous le charme de la représentation.

Parmi elle, Kate Galahan, une jeune femme de 25 ans et Simon Winter, un médecin de 43 ans. Ils ne se connaissent pas, mais se retrouvant seuls, Simon décide d'entamer la conversation. À peine ont-ils échangé quelques mots qu'ils sont abordés par un mendiant aviné à la recherche de quelques sous pour aller boire. Simon décide de lui donner une pièce pour chasser l'importun le plus rapidement possible. L'obole enchante le clochard qui repart en chantant.

D'un coup, un bruit étrange de battement d'ailes et un cri se font se retourner Kate et Simon. Ne reste du mendiant que le bas de ses jambes. Une ombre énorme vole au-dessus d'eux en tournant comme un oiseau de proie. Effrayés, ils cherchent un abri. Ils avisent un porche à une cinquantaine de mètres et se précipitent vers cet abri salutaire. Une odeur reptilienne flotte dans l'air. La bête est énorme et fait penser à un dragon.

Au loin, un nouveau cri déchirant traverse la nuit. Les compagnons d'infortune décident de frapper à la porte pour demander de l'aide. Une vieille dame arrive à la porte et Simon joue de son statut de médecin pour la décider à les faire entrer. Pendant que la charmante propriétaire des lieux leur prépare un thé et que Kate surveille le ciel par la fenêtre, Simon appelle la police pour signaler l'incident.

Après quelques minutes, les bobbies arrivent sur les lieux, Kate et Simon sortent en surveillant le ciel pour se faire connaître et témoigner. Les policiers ont retrouvé plus loin une grande tache de sang et le casque d'un de leurs collègues. Quelques curieux regardent de chez eux, et l'un des habitants du quartier confirme les dires, extravagants pour la police, de la jeune femme et du médecin. Rendez-vous est pris pour le lendemain 10 heures au commissariat. Simon raccompagne Kate, fortement impressionnée par cet incident, chez elle avant de retourner à son domicile. Leur nuit sera courte et le sommeil long à venir et agité.

Lundi au matin, le beau temps de la veille est oublié et le brouillard règne en maître. Il semble prolonger l'ambiance de mystère de la nuit dernière. Kate passe à la bibliothèque de Londres, où elle travaille, pour prévenir qu'elle doit aller voir la police. Puis, elle rejoint Simon dans le pub face au poste de police. À 10 heures, ils se rendent au rendez-vous et sont interrogés par un inspecteur. Celui-ci doute de leur témoignage, mais ne peut le réfuter. En effet, il est corroboré par d'autres et par la disparition d'un policier. Kate les enjoint fermement à faire quelque chose pour protéger la ville. Selon elle, la bête est affamée et va continuer ses attaques. La police semble peu réceptive et Kate décide de faire des recherches à la bibliothèque pour en faire part ensuite à Simon.



Elle découvre dans les « Chroniques londoniennes » de John Hanning un passage qui l'interpelle fortement au vu des événements de la veille. Vers 1120, un prêtre s'appelant Jeremy aurait tué un serpent ailé démoniaque grâce à sa grande foi en Dieu. Le livre relate que Jeremy a fini sa vie à l'abbaye de Chiselham. C'est à une demi-heure de Londres. Les deux investigateurs en herbe décident de s'y rendre le lendemain matin.

Pendant la nuit, Simon verra se dessiner à la lueur de la lune la silhouette de l'énorme serpent ailé. La bête est toujours là et elle a faim.

Mardi. Le couple prend la voiture de Simon et part pour Chiselham. Le beau temps est de retour et la route est facile. Les cloches de l'abbaye sonnées pour appeler à la prière les accueillent. À l'entrée, ils demandent à parler au responsable des archives.

Celui-ci étant à la prière avec ses frères, il leur faut attendre près d'une heure dans la cour paisible de l'édifice bercée par les chants des religieux. Une fois libéré de ses obligations liturgiques, l'archiviste les rejoint et leur raconte l'histoire de Jeremy. Celle-ci recoupe ce qu'avait découvert Kate à la bibliothèque. Le prêtre, heureux de trouver des gens intéressés par le saint homme, visiblement révérent en ces lieux, leur montre quelques reliques : un vieux gobelet et deux crucifix. Lorsque Kate se renseigne à propos d'un journal éventuel, le prêtre leur apprend qu'il n'en reste que des fragments, Jeremy ayant, semble-t-il, voulu détruire ces ouvrages.



Ce qu'il en reste a été confié à un certain Julius Smith, un archéologue distingué, professeur es Lettres et Philosophie. Avant de partir, l'archiviste leur montre une autre relique ; un bâton très ouvragé avec du métal. Celui-ci comporte une croix et est dans un excellent état de conservation. Simon en le touchant sent un certain pouvoir en émaner.

Kate déclare au religieux que la bête est de retour et que le bâton pourrait nous être utile. Le prêtre ne se laisse pas convaincre, les preuves de l'existence de Dieu et ses mises à l'épreuve ne passant plus par de telles créatures. Ces temps sont révolus. Devant l'insistance de la jeune femme, Simon préfère abonder dans le sens du prêtre pour ne pas le braquer, mais dans son for intérieur, il est persuadé que Kate a raison. Ils devront trouver un moyen de récupérer ce bâton, s'ils veulent se débarrasser du monstre.

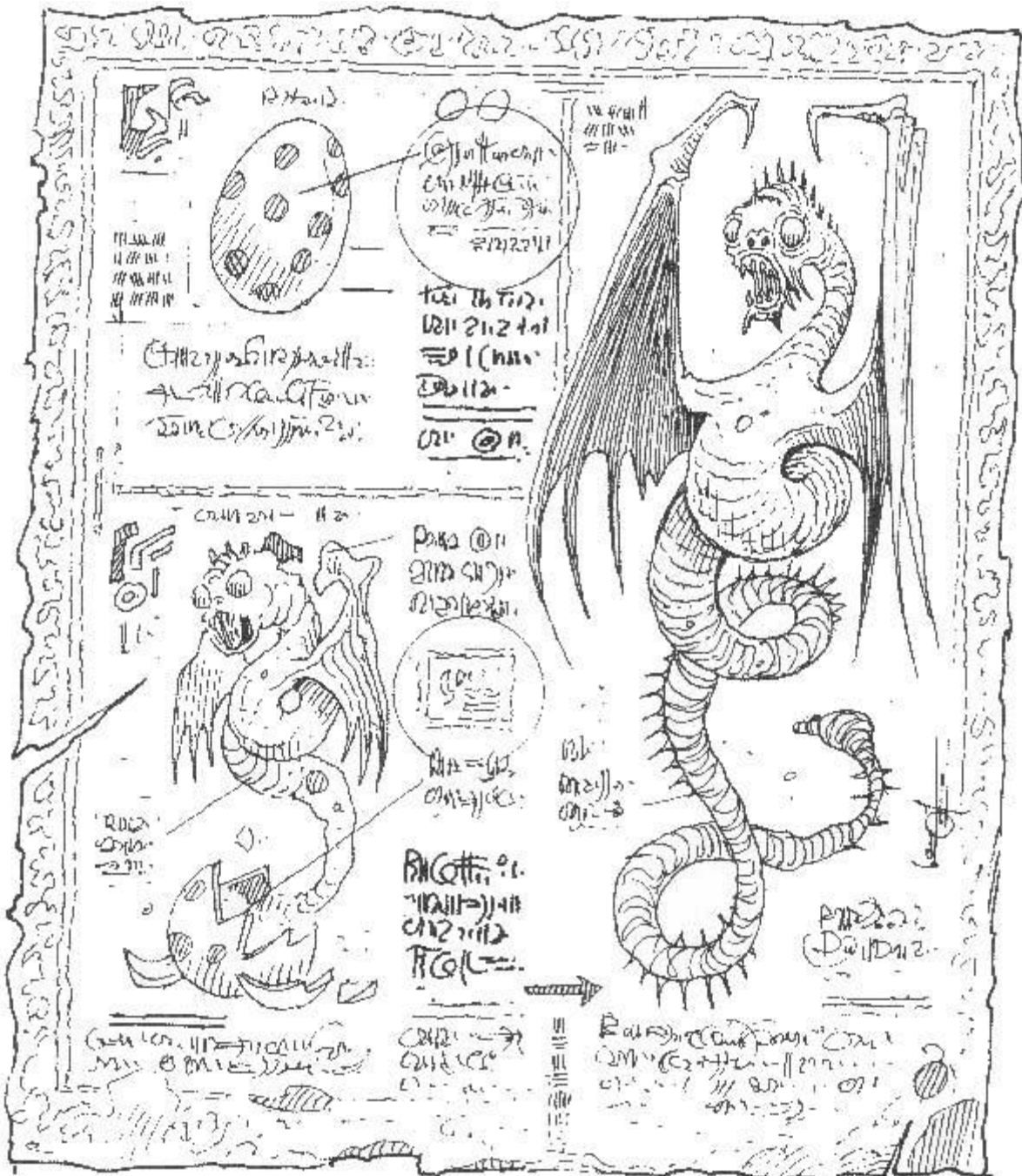
Une fois sortis de l'abbaye, ils se rendent au commissariat pour savoir s'il y a du nouveau. En effet, deux nouveaux clochards ont disparu en laissant des traces de sang. Et d'autres personnes ont vu un être étrange dans les cieux. Kate les enjoint de prévenir la population et de s'armer contre la chose. Mais l'inspecteur ne veut pas déclencher de panique et refuse. Les deux compagnons devront se débrouiller seuls, ils en sont convaincus.

Pour cela, ils vont à l'université pour tenter de voir le professeur Smith afin d'en savoir plus sur Jeremy. La secrétaire à l'accueil leur signale que le professeur n'est pas à l'université, qu'il ne fait qu'y donner des conférences. Simon joue de son charme pour finir par avoir l'adresse. Ils s'y rendent aussitôt.

Chez le professeur Smith

La maison de Julius Smith est une luxueuse demeure et ils sont accueillis sans difficulté par l'éminent savant. Celui-ci leur montre des gravures avec des symboles étranges et incompréhensibles. Mais l'on y distingue distinctement une créature ailée ressemblante traits pour traits au monstre qui hante les nuits londoniennes. Smith explique qu'avant d'être prêtre, Jeremy était un païen. Il étudiait la médecine et l'astronomie. Il pense avoir compris que celui-ci s'était lancé dans des recherches dangereuses et malsaines et que par un sortilège, il avait fait venir la créature qu'il avait été incapable de contrôler. Il avait ensuite fini par la tuer grâce au bâton. Celui-là même qu'ils avaient vu à l'abbaye. Dans le corps du reptile ailé, il trouva un œuf. Cet œuf donna naissance à d'autres monstres, que Jeremy emprisonna en les emmurant et en les enterrant. Aux questions de Kate et Simon, il répond que c'est à Londres qu'elles seraient enterrées.



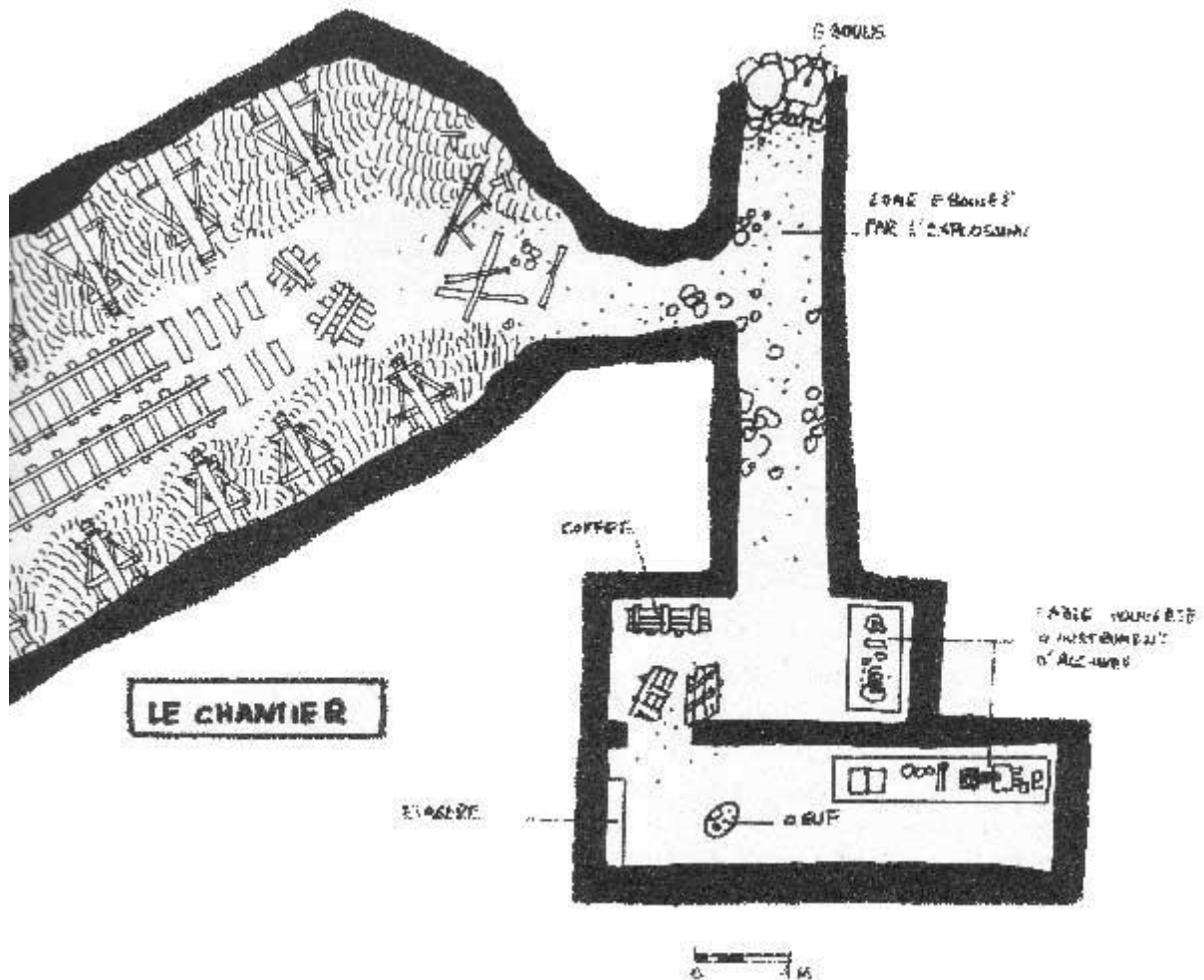


En parlant du bâton, Smith affirme que la croix a été ajoutée après et que les incrustations ressemblent aux écritures étranges de la gravure.

Simon repense alors aux journaux du lundi matin. Ceux-ci n'avaient pas relaté l'attaque aérienne, mais parlaient d'un incident dans des travaux pour le métro. Une explosion avait eu lieu et trois ouvriers avaient disparu. Les lieux concordent, mais le professeur refuse de croire que l'histoire de Kate et Simon soit réelle, il les invite toutefois pour le dîner.

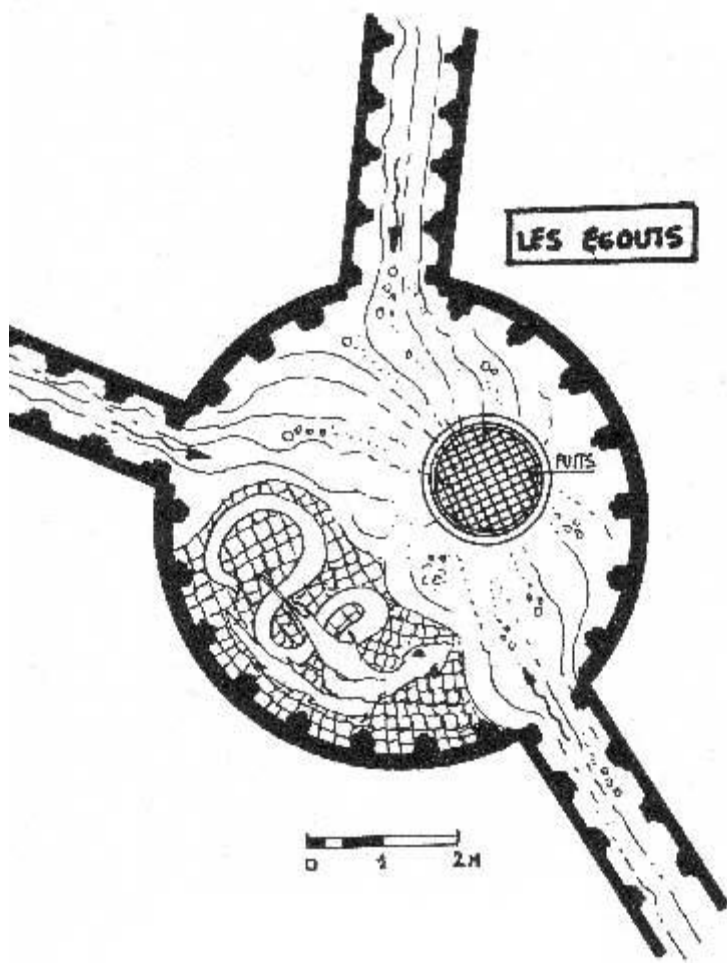
Profitant du temps qu'il leur reste, Kate et Simon vont au chantier du métro pour essayer de trouver des preuves. Un ouvrier est en train de fermer le chantier et ils s'empresent de l'aborder. Effectivement, il y a eu une explosion et trois hommes ont disparu. Ils ont trouvé deux très vieilles pièces derrière un boyau et dans les pièces des fragments de coquilles. Les investigateurs arrivent à

le convaincre de descendre avec eux pour s'en rendre compte par eux-mêmes. Munis de casques et de lanternes, ils rampent dans un couloir pendant que l'ouvrier préfère les attendre. Après le boyau, ils voient qu'au nord, il y a un éboulis et au sud deux pièces très anciennes. Une explosion a eu lieu de l'intérieur vers l'extérieur. À part quelques morceaux de coquille dont Kate prend un échantillon, ils ne découvrent rien d'intéressant. Mais il leur est très difficile de voir à la seule lueur de leurs lanternes. Au nord, près de l'éboulis un trou a été creusé et l'on distingue de nombreuses traces de griffures. C'est sûrement par cette sortie de 2,5 m de diamètre que la créature est sortie. Après avoir pris quelques photos, ils décident de retourner chez le professeur Smith pour le diner.



Grâce à leur insistance et à la confrontation des morceaux de coquille avec la gravure, ils arrivent à le décider à monter sur le toit pour surveiller le ciel avec une lunette. Au bout d'un moment, le savant repère la créature au-dessus de Westminster. Même s'ils la perdent de vue. L'universitaire est maintenant convaincu. À la demande du couple, il écrit une missive pour les prêtres de l'abbaye pour leur demander le bâton et la confie à Beddows qui y part aussitôt. Lorsque celui-ci revient avec le bâton, Simon interroge Smith pour savoir si dans ses recherches, il a vu comment l'on pouvait s'en servir. Après une fouille fébrile, le professeur retrouve dans ses notes une incantation : Hanal Kaataal Cthulhu Hanal Kaataal.

Mettant à contribution ces compétences en chimie, Simon fabrique deux bombes artisanales et trois cocktails Molotov. Cela leur permettra de ne pas aller totalement sans défense.



La nuit passe sans qu'ils puissent dormir. Ils décident d'y aller au petit matin, pensant que la créature sera repue et fatiguée après une nuit de chasse.

Arrivés au chantier, Simon s'étonne lui-même en parvenant à forcer la porte sans aucune difficulté. Ils retournent du côté de l'éboulis et s'enfoncent dans le trou.

Ils parviennent dans un gigantesque collecteur d'eaux pluviales. L'odeur des égouts est insoutenable, les rats sont partout. Au bout d'un quart d'heure dans ces lieux obscurs, ils sont perdus.

Soudain, une voix dans l'ombre. Un homme parle à quelque chose, qu'il tient dans ses bras : les restes d'une jambe. L'homme est très éprouvé et pris de folie. Il met les investigateurs en garde contre la bête. Encouragé par Kate et Simon, il accepte de les conduire vers son antre. L'odeur reptilienne est de plus en plus forte et elle est là, lovée au milieu d'un carrefour où de nombreux collecteurs se rejoignent.

Kate prend le bâton et Simon prépare les bombes. Après s'être courageusement approchée, la jeune femme prononce en boucle la phrase étrange : Hanal Kaataal Cthulhu Hanal Kaataal. Le bâton chauffe dans ses mains et un éclair jailli pour frapper la créature. Celle-ci est blessée, mais elle se dresse en furie. Le bâton a disparu et Simon jette sa première bombe. Malheureusement, s'il touche la bête, Kate est trop proche et est touchée par le souffle. L'homme dément attaque sans égard pour sa vie. Après un combat chaotique, fait de fuites et de lancers de bombe et autres cocktails. Les deux investigateurs finissent par tuer le monstre. De retour à l'extérieur, ils sont saufs, mais éprouvés et surtout pleins de questions face à ces événements étranges.



Chapitre 1 - Londres :

Kate et Simon ont gardé le contact après leur aventure. Le professeur Smith en a fait de même et leur a envoyé, fin décembre, une invitation à la « conférence du Challenger » à l'Imperial Institute, pour la soirée du 2 janvier 1923.



Cette conférence dont il sera l'intervenant est une réunion à laquelle ont déjà participé un grand nombre d'hommes illustres : Edison, Curie, Zeppelin, etc. L'assistance y est très select et c'est donc une belle preuve d'amitié de la part de l'éminent professeur.

Simon ayant proposé à Kate de l'emmener en voiture, c'est donc ensemble qu'ils arrivent à la réception. Kate peu habituée à ce genre de soirée est très intimidée, mais Simon, si son niveau de vie lui permet de participer à quelques soirées mondaines, n'en est pas moins impressionné par le faste qu'il découvre. Il y a foule ce soir.

L'occasion faisant le larron. Kate profite de l'occasion pour goûter pour la première fois au champagne. Et c'est une flûte à la main qu'ils aperçoivent Julius Smith en compagnie de la princesse Elizabeth, celui-ci les remarque et leur fait signe d'approcher. Le professeur semble ravi d'être là et leur annonce qu'il leur a choisi des places de choix.

Peu après, le roi Georges V apparaît dans la salle, il traverse rapidement la foule et se dirige vers sa place. Cela lance le début de la conférence et les spectateurs rejoignent le gigantesque auditorium. Sur l'estrade, Smith s'installe à un petit bureau et commence sa présentation.

Les lumières baissent et apparaît une diapositive.

Smith est très connu pour son scepticisme. Or, il déclare tout de go, vouloir parler d'apparitions et de phénomènes inexplicables. Tout au long de son exposé, les auditeurs sont attentifs. Au travers de trois exemples appuyés par des films et des diapositives, il raconte les recherches qu'il effectue depuis quelques mois. Il a pu déduire quelques points communs à tous ces phénomènes. Une sorte de transparence, une légère brillance et une certaine différence de vitesse par rapport au monde réel. De même, la chose qui apparaît doit avoir existé et disparu. Et non pas être morte, il ne s'agit pas de fantôme. Lorsqu'il devient plus technique, une certaine perplexité monte dans l'assemblée. Près de deux heures après avoir commencé, il conclut en déclarant l'univers bien plus vaste et étrange que ce que l'on connaît et que la science a démontré pour l'instant. Il est donc important de faire des recherches dans le domaine du paranormal. S'ensuivent des applaudissements nourris, lorsqu'il quitte la salle.

Les spectateurs se dirigent vers le 1^{er} étage pour le vin d'honneur et pendant que Kate et Simon s'attardent un peu, Beddows, le majordome du professeur, s'approche. Il est un peu inquiet. En effet, le comportement du scientifique a changé depuis leur rencontre et la découverte du monstre ailé. Il leur demande donc de discuter avec son patron.



Lorsqu'ils arrivent au buffet, Smith les accueille de nouveau. Il désire leur parler de ses recherches et les invite pour le dîner le lendemain. Pendant la discussion, ils ressentent une impression étrange, un sentiment de lourdeur. Simon sent qu'on les observe. Il finit par apercevoir rapidement un homme basané, peut être d'origine arabe, qui les regarde intensément. Mais celui-ci disparaît dans la foule. Peu de temps après, un homme approche et sert vigoureusement la main de l'érudit. Celui-ci le présente, il s'agit de Wentworth Avebury, un archéologue américain de ses amis. Il en profite pour l'inviter également pour le lendemain.

Le lendemain soir, tout en se rendant chez le professeur, Wentworth, intrigué par le titre : « Un homme meurt trois fois en une nuit », achète le journal. L'article relate que trois hommes d'origine turque portant le nom de Mehmet Makryat ont été retrouvés assassinés à l'hôtel Chelsea Arm. Mehmet Makryat possède en fait une boutique d'antiquités et d'objets d'art, mais ne s'est pas encore présenté à la police, plus précisément à l'inspecteur Fleming.

Kate, Wentworth et Simon se retrouvent dans la rue de Smith. En discutant de l'article, Simon reconnaît sur la photo l'homme qui les avait observés avec insistance à l'Imperial Institute.



Un homme meurt trois fois en une nuit Trois corps à l'hôtel

Chaque homme est détenteur de la même identité

Trois hommes morts ont été retrouvés hier soir dans un hôtel de Londres, tous portant des papiers d'identité officiels indiquant qu'il s'agit de M. Mehmet Makryat d'Islington. Tous trois ont été poignardés en plein cœur.

Les femmes de chambre de l'hôtel Chelsea Arms ont découvert les cadavres. La chambre était réservée au nom de M. Makryat.

Des papiers d'identité non falsifiés identifient les trois hommes comme étant la même personne : M. Makryat est un commerçant en art et en antiquités turques bien installé en ville. Les trois victimes se ressemblent et se sont fait passer pour M. Makryat depuis leur arrivée à Londres, séparément, il y a trois jours.

Étonnamment, le véritable M. Makryat, ou du moins l'homme décrit par les voisins de la boutique comme étant M. Makryat, ne s'est pas manifesté. La police lui demande de venir s'identifier.

Les passeports de ces trois ressortissants turcs montrent qu'ils ont beaucoup voyagé séparément à travers le monde au cours des trois dernières années. L'inspecteur Fleming, de Scotland Yard, ne peut expliquer la signification de cette découverte étrange, mais souhaite s'entretenir avec tout Mehmet Makryat encore en vie.

Arrivés devant la maison, ils constatent que la magnifique maison a totalement brûlé. Kate va interroger l'épicier situé de l'autre côté de la rue. Un gigantesque incendie a eu lieu dans la nuit. La police n'a retrouvé personne. Ni vivant ni mort. Madame Simmons, la voisine dont la maison a également été prise par les flammes, aurait déclaré que les flammes étaient comme vivantes et qu'un homme ressemblant à Beddows serait sorti en courant. La pauvre femme est partie avec ses enfants chez son frère dans le sud de Londres.

Wentworth va examiner les lieux. Les murs sont comme vitrifiés à certains endroits, la chaleur a dû être très intense. Un policier leur apprend que le feu a eu lieu à deux heures du matin et n'a duré que quelques minutes.

Les investigateurs décident d'aller voir madame Simmons. Son témoignage recoupe ce qu'ils ont déjà appris et elle confirme que Beddows est sorti en courant peu avant qu'elle voit une boule de feu entrer dans sa cuisine. Ils vont ensuite planifier leurs recherches du lendemain dans un pub.

Smith et Wentworth fréquentent le même club : L'Oriental Club. Celui-ci possède une très grande bibliothèque relative à l'orient. L'archéologue et le médecin iront y faire un tour le lendemain soir pour voir si personne ne pourrait leur en dire plus sur Smith.

Pendant le repas, ils décident de retourner chez le professeur pour visiter la maison discrètement et pour le cas où ils pourraient y apercevoir quelqu'un revenant sur les lieux. Même s'ils ne trouvent rien, ils ne mettent pas longtemps à voir arriver une ombre dont le visage est dissimulé. Après une tentative infructueuse de se cacher, le visiteur nocturne les découvre avec sa lampe. Heureusement, il s'agit de Beddows.

Le brave serviteur est très affecté. Il leur apprend que son employeur est vivant, mais très gravement blessé. Ils ont été attaqués par des Turcs la veille et leurs assaillants ont tout fait pour les brûler vifs. Beddows a réussi à emmener le professeur dans une maison quasiment abandonnée pour se cacher. Il les y conduit.



Arrivé là-bas, le médecin reconnaît tout de suite l'odeur qui emplit la pièce : chair brûlée et infection. Le pauvre scientifique est dans un état pitoyable. Si par miracle il parle encore, le médecin constate que le pauvre homme n'en a plus pour longtemps à vivre. Ce dernier leur dit dans un souffle empli de souffrance qu'il a suivi la piste d'un objet maléfique, source de pouvoir magique : le Simulacre de Sedefkar. Avec l'attaque de la veille, il a perdu toutes ses notes. Mais, il les enjoint à détruire le simulacre et pour cela à le ramener à Constantinople.

Wentworth, sorti pendant un moment, a pu voir une ombre s'échapper, puis, une fois sur place, un corbeau s'envoler dans le ciel nocturne. Après que Simon a confirmé la mort prochaine de son employeur à Beddows, ce dernier sort une mallette avec une grosse somme d'argent. Smith voulait parcourir l'Europe pour retrouver les différentes pièces du simulacre. Pour cela, il pensait prendre l'Orient-Express. Beddows leur demande de remplir la mission que l'érudit s'était affectée et leur fournit ses notes.

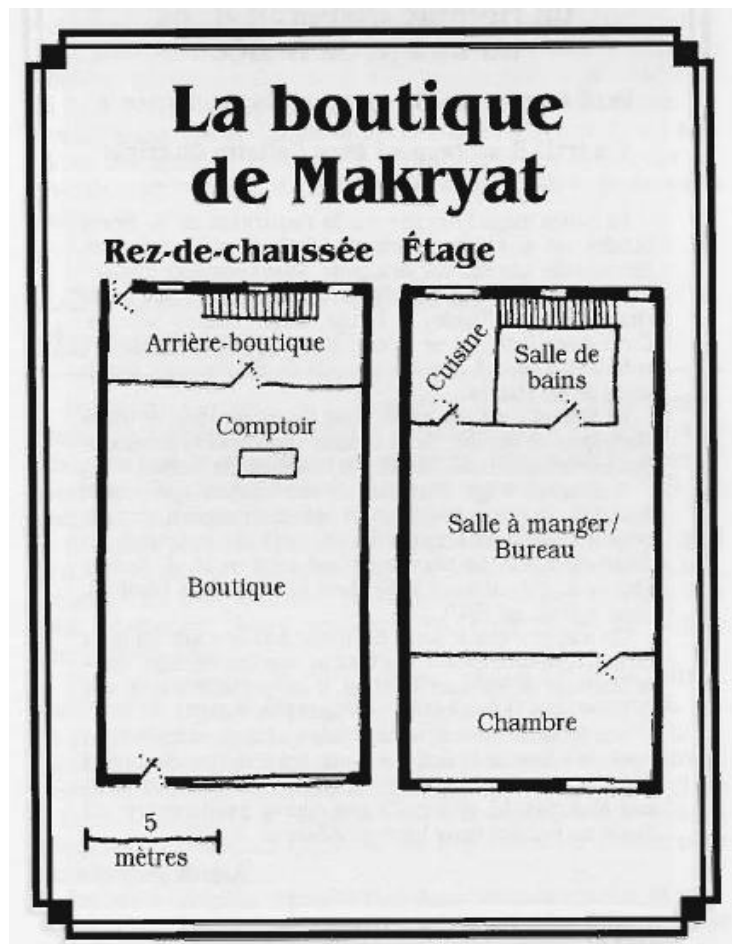
Le lendemain au Chelsea Arm, Wentworth soudoie le maître d'hôtel pour louer la chambre où les meurtres ont eu lieu. Il y a encore les taches de sang. En fouillant la pièce, ils découvrent un télégramme parti de Paris trois jours plus tôt. « Retrouvez-moi à Londres Urgent. Signé : M. » Simon trouve également un morceau de peau ensanglanté.

Pour tenter d'en savoir plus, ils vont à Scotland Yard. L'inspecteur Fleming n'est autre que celui auquel Kate et Simon ont déjà eu affaire. Ils préfèrent ne pas se rappeler à son bon souvenir. Les investigateurs lui donnent le télégramme. Il leur apprend que deux des cadavres avaient le même. Mais également, que les trois hommes ont été partiellement écorchés.

Chacun d'une partie du corps différente. Après avoir donné l'adresse de la boutique de Makryat, le gros inspecteur finit par reconnaître Kate. Et c'est assez remonté, qu'il les chasse de son bureau.

La boutique est fermée. Il y a en vitrine des objets d'art arabes et perses. L'archéologue pense que ce sont pour la plupart des reproductions. Renseignements pris, le propriétaire dont le domicile est au-dessus du magasin n'a pas été vu depuis plusieurs jours.

En passant par l'arrière-boutique, Wentworth crochète la serrure et les trois comparses pénètrent dans les lieux. L'archéologue reste en bas et fouille dans les objets d'art. Kate et Simon montent à l'étage. Le livre de compte montre que le commerce marchait plutôt bien. En haut, peu d'affaires restent encore. Les placards ont été vidés et rien ne reste de ce qui pourrait permettre de connaître l'habitant de la demeure.



En faisant des recherches à sa bibliothèque, Kate trouve une mention du simulacre de Sedefkar. Plus d'informations se trouveraient à la bibliothèque Nationale de Paris. Ses recherches lui ont pris du temps, et c'est elle qui s'occupe de la fermeture de l'établissement. Une fois tout le monde parti, elle remarque qu'une personne semble s'être endormie à une table. Lorsqu'elle en approche, le corps glisse vers elle. Il s'agit du cadavre de Beddows, sur son torse a été cloué un message en turc. Kate alerte la police et prévient Wentworth et Simon au cabinet de ce dernier.

Les deux hommes arrivent en même temps que la police. L'archéologue traduit le message :
« On ne trompe pas l'Écorché. »

Le lendemain, les investigateurs n'ont finalement que peu de temps pour parler des recherches effectuées par Kate à la bibliothèque avant la découverte de cadavre de Beddows. Ils passent la journée à préparer leur voyage et vont à la gare pour prendre leurs billets pour trois couchettes simples dans deux wagons séparés. Kate sera dans le premier wagon et les deux hommes dans le

troisième. Le départ est programmé pour le lendemain à 14 h 55 à partir de la gare Victoria. Ils doivent s'y présenter une heure en avance afin d'être pris en charge par monsieur Marchand pour leurs bagages et répondre à leurs questions éventuelles sur le voyage.

Le soir, Wentworth et Simon se rendent à l'Oriental Club comme prévu. Peut-être y apprendront-ils des choses sur leur ami Julius. Il fait nuit et froid lorsqu'ils sonnent à la porte de cette maison cossue. Ils y sont accueillis par Norbert, le majordome du club. Rapidement, Simon l'interroge pour savoir si le professeur Smith est venu récemment. En effet, il y a une quinzaine de jours, celui-ci a présenté à ses amis du club ce qu'il pensait proposer lors de sa conférence à venir. Puis il est revenu quelques jours après l'air soucieux et a parlé longuement avec son ami Randolph Crane. Wentworth et Simon connaissent tous deux ce noble érudit ayant beaucoup voyagé en Afrique et très proche de Smith.

Lorsque Norbert les fait entrer dans le salon, l'ambiance est, comme à son habitude, tamisée et enfumée. Ils sont accueillis avec éclats par Archibald Douglas qui vient aussitôt leur serrer la main. Lorsque les deux hommes lui parlent de Smith, il leur confirme que le club est au courant et leur montre un article de journal qui relate l'incendie et la disparition du professeur et de son majordome. À leur demande, il appelle Randolph qui leur relate la venue de Julius au club et sa présentation de sa future conférence.

Le professeur leur a fait visionner un film d'un certain Albert Alexis. Le film présentait un plan fixe sur un champ dans la brume avec une légère source de lumière. Un homme apparaît avec un journal daté de 1921, puis ressort du cadre de la caméra. Soudain, quelques minutes après, une ligne lumineuse se révèle et un train fantomatique surgit et passe rapidement. Une locomotive et deux wagons. L'érudit leur repassa la séquence au ralenti. Les spectateurs purent voir distinctement les inscriptions Londres – Liverpool Express sur le train. Randolph semble attendre une réaction de Wentworth et Simon, mais se rappelant qu'ils sont américains, il leur raconte que ce train est le sujet d'un fameux fait divers datant de 1897. Ce train avait déraillé et s'était jeté dans la rivière. Si l'arrière du train avait été repêché, l'avant n'a jamais été retrouvé.

Julius, toujours rigoureux dans ses recherches, s'est renseigné auprès de spécialistes. Le train du film correspond tout à fait au train de 1897 et l'examen attentif du film a confirmé qu'aucun montage n'avait été exécuté. Le film est donc authentique. Smith leur confia que quelques semaines après qu'il se soit procuré le film auprès d'Albert Alexis, celui-ci avait disparu dans des circonstances étranges.

Le professeur était ravi de sa découverte et sûr de faire sensation lors de la conférence du Challenger. Pourtant, lorsqu'il revint au club quelques jours plus tard, il était soucieux et confia à Randolph qu'il avait changé d'avis. Il montrerait autre chose lors de son intervention. En effet, un Turc est venu le voir le lendemain de sa présentation en avant-première au club. Celui-ci s'est montré très menaçant et réclamait un parchemin avec insistance. Julius n'y comprit goutte et le Turc parti en lui disant toujours sur le même ton que la Tarīqa Lahmiyya s'en souviendrait.

Quand Randolph tente de se rappeler du nom du parchemin, Wentworth évoque Sedefkar et l'Anglais confirme. Simon lui demande alors quelles sont donc les circonstances de la disparition de l'auteur du film. Celui-ci aurait disparu dans un cambriolage qui aurait mal tourné, selon la police. Les murs de la maison de campagne où cela s'est passé étaient noirs de suie et les fenêtres brisées. Smith aurait tenté de prendre contact avec la famille d'Alexis qui vit à Londres : Les Betanny.

Lorsque les deux investigateurs évoquent leurs futures recherches, les membres du club Oriental leur proposent spontanément d'en financer une partie. Les voici avec 1000 livres supplémentaires.

Lorsque les deux hommes lui relatent leur soirée, Kate réagit au nom d'Alexis. Elle a rencontré ce nom lors de ses recherches. Un occultiste du nom de Randolph Alexis aurait possédé le parchemin de la tête du simulacre avant de disparaître dans un accident de train en 1897.

Le lendemain, les trois compagnons se rendent donc chez les Betanny, où ils sont accueillis par une femme, belle-sœur de Randolph et tante d'Albert. Elle déclare que son beau-frère a causé un grand tort à sa famille avec sa passion pour l'occultisme. Il s'était endetté et organisait des soirées étranges. De plus, il était instable psychologiquement. C'est à cause de lui que sa sœur s'est retrouvée en maison de repos et que son fils a tenté de suivre sa voie. Albert, un si gentil garçon blond, s'était mis à lire les livres de son père et passait de longues journées enfermé dans leur maison de campagne à Cambridge. Il aurait même dit à sa mère qu'il allait ramener son père.

Il y a six mois, un vieux Turc leur a proposé de mettre en vente toute la collection de Randolph qui avait été retrouvée dans la maison de campagne. Lorsqu'elle montre le compte rendu de la vente. Les investigateurs constatent que le Turc est Mehmet Makryat, l'antiquaire. Kate pendant ses recherches a également rencontré le nom de Makryat. Un certain Selim Makryat aurait fondé la secte de la Tarîqa Lahmiyya au milieu du XIXe siècle après la lecture des parchemins de Sedefkar.

L'acheteur de la plupart des ouvrages de la collection est une entreprise implantée dans une ville chypriote à forte population turque. Un modèle réduit de l'express a été vendu par un Londonien du nom d'Henry Stanley.



Mme Atkins

Il est encore tôt, les investigateurs décident d'aller voir ce Stanley. Arrivé sur place Kate et Wentworth remarque deux panneaux avec respectivement les mentions « Venez voir la chambre du mort. » et « Chambre à louer ». Wentworth demande à visiter la chambre et la propriétaire les fait entrer dans un petit studio. La pièce est remplie de livres, de photos et de modèles réduits de trains. L'homme était visiblement un passionné. Au plafond, une grande trainée de suie noire et des cloques sont visibles sous la tapisserie comme si celle-ci avait été chauffée à la vapeur.

La logeuse raconte que Stanley était revenu tout excité, il voulait essayer son nouveau train. Peu de temps après, un cri et un énorme grondement avaient retenti. Lorsqu'elle était montée, Henry avait disparu, les fenêtres étaient fermées et une fumée noire emplissait la pièce. L'inspecteur Fleming chargé de l'enquête n'avait rien trouvé. Kate demande quel était le train et Wentworth propose aussitôt de l'acheter. Pendant qu'il conclut l'affaire, il remarque par terre deux trainées noires parallèles.

Elles suivent le parcours de la trainée de suie au plafond. En jetant un coup d'œil au train dans son carton, il constate qu'il s'agit d'un travail artisanal de fort belle facture, mais il fait trop sombre dans la pièce pour l'examiner attentivement.

Ils décident ensuite de passer rapidement à la maison de repos de madame Alexis. Simon parle à son médecin. La mère déjà prédisposée à la boisson est devenue alcoolique après la disparition de son fils. Elle a de fortes tendances suicidaires. Les visites étant possibles, les compagnons demandent à la voir. La mère évoque son fils disparu et ses cheveux blonds comme les blés. Lorsque Wentworth lui montre la maquette du train, la pauvre femme fond en larmes et confirme qu'il s'agit du train de son fils. Maintenant en pleine lumière, des inscriptions et des symboles hébraïques sont visibles. Tous les mécanismes sont très ouvragés.

Laissant madame Alexis en pleurs, les investigateurs se rendent chez Wentworth, celui-ci veut absolument essayer le train en le branchant sur l'électricité. Kate et Simon préféreraient qu'il se contente d'actionner les mécanismes sans le brancher. Mais l'archéologue installe les rails et enclenche la commande de mise en marche. Le train tourne sur son huit, montant et descendant selon le parcours tracé par les rails. Rien ne se passe jusqu'à ce que Wentworth touche à l'aiguille du potentiomètre et se pique. Une goutte de sang perle sur son doigt. L'atmosphère change. Des frissons leur parcourent la peau, leurs souffles émettent de la vapeur. Une lumière diffuse baigne maintenant la zone. Une brume se lève et ils voient des rails se dessiner sur le sol. Les murs ont disparu, une

locomotive est face à eux avec des gens qui leur font des signes en hurlant. Pourtant aucun son ne leur parvient. Un homme crie de monter dans le wagon, car ils arrivent ! Une masse informe et noire formée d'une myriade de points noirs vole vers eux au milieu de croisements.

Les investigateurs montent dans le premier wagon, aussitôt les passagers referment la porte. La pression semble avoir baissé. La nuée se précipite sur le train. Elle n'est pas composée d'oiseaux, mais de créatures monstrueuses difficilement définissables. Si Simon tient le coup, Kate et Wentworth sont légèrement choqués par cette vision. Le train reprend une course normale.

Ils sont dans un wagon de première classe, baigné par une lumière jaune et vacillante. L'homme qui les a fait entrer, déclare vouloir se plaindre à la compagnie. Lorsqu'ils se dirigent vers la porte du fond pour passer dans le second wagon, les gens veulent les obliger à rester. Le contrôleur leur demande



leurs billets, mais sans bouger les lèvres. Une forme énorme accrochée dans son dos semble pomper quelque chose. Arrivés au fond, la porte est fermée. Une petite fille avance mécaniquement pour les arrêter. Wentworth crochète l'huis sans difficulté et fonce dans le wagon suivant. Kate et Simon qui se préparaient à se défendre contre les passagers font de même.

Ce wagon comporte quatre compartiments. Un homme sort du troisième en s'essuyant la bouche comme s'il venait de se restaurer. Il est à moitié chauve, mais ses cheveux sont blonds. Simon, faisant la relation avec Albert Alexis l'appelle Randolph. L'homme confirme qu'il s'agit bien de lui. En avançant, ils découvrent dans le premier compartiment un homme qui se tape la tête, visiblement à moitié fou, peut-être Henry Stanley. Le second compartiment contient le cadavre d'un homme jeune et blond, sûrement, Albert. Il est sauvagement écorché.

Lorsqu'ils parviennent au troisième compartiment, ils voient au sol un huit formé avec des intestins et un petit train fait d'os. Les investigateurs demandent à Randolph le parchemin de Sedefkar, celui-ci déclare qu'il est trop tard. Il raconte qu'un jour il s'était mis le parchemin sur le visage comme un masque et qu'il avait vu des choses horribles et des personnes écorchées. Il avait ensuite vendu le parchemin à un Suisse ou un Français et s'était retrouvé poursuivi par des Turcs. Son fils est arrivé, il y a peu, dans le train avec tous ses travaux. Il lui a expliqué sa méthode du train électrique pour partir, mais qu'il serait plus efficace de se servir de matières organiques. Randolph a alors proposé à son fils de se servir de son propre corps. Mais Albert a refusé et déclaré qu'il

préférerait mourir. Randolph explique alors qu'il n'a fait que suivre les indications de son fils et l'a sacrifié. C'était forcément ce qu'il voulait. Malheureusement, cela ne marche pas.

Constatant que le circuit est à plat au lieu de comporter des montées et des descentes, les trois amis décident de modifier le tracé du train. Kate s'occupe du train en os, Simon s'empare des intestins pour les placer comme il faut. Randolph coupe Wentworth au niveau du poignet et le sang gicle sur le train ainsi que leurs visages. Le train s'arrête.

Ils se précipitent pour descendre. Mais la petite fille est là, suivie de l'homme avec une espèce de scolopendre dans le dos. Randolph pousse les investigateurs pour s'enfuir, ce qui laisse le temps à la chose d'attaquer Kate et Simon. Un combat pour leur survie s'ensuit et Simon est gravement blessé. Heureusement, avec l'aide de Wentworth, ils arrivent à se débarrasser de la bête et sautent du train. Ils se retrouvent ainsi dans Hide Park couverts de sang. Simon se soigne comme il le peut et ils se précipitent prendre leurs affaires et se nettoyer avant d'aller attraper l'Orient-Express.

Extraits des recherches sur le simulacre de Sedefkar

« Les parchemins de Sedefkar, tout comme le Simulacre ont une histoire très difficile à retracer et l'on dispose de peu d'écrits fiables pour l'étayer. La principale référence historique à la statue de l'Ecorché est certainement le Simulacrum Diaboli, une courte chronique de croisade du milieu du 13ème siècle. Il s'agit d'un manuscrit enluminé et rédigé en bas latin par Jehan du Thil, un moine français qui indique être membre de la « communauté de Saint Bartholomée ». Cet ouvrage a connu un destin étrange puisque l'on en a notamment retrouvé la trace en France dans un index des livres interdits à la bibliothèque de l'Abbaye de Chaalis, ainsi que dans un inventaire de la collection de livres vénitienne dite Libreria da Fenalici daté du 17ème siècle. Connu des occultistes principalement par le biais bibliographique, l'exemplaire des fonds de l'Eglise San Maria Celeste de Venise est souvent présenté dans les catalogues contemporains comme le seul disponible.

Rares sont ceux qui ont pu parcourir les vers insensés de ce volume à la réputation sulfureuse.

D'après les résumés existants qui sont très succins, il retrace des événements survenus en marge de la quatrième croisade lors de la prise de Constantinople par les seigneurs européens. Il y est indiqué que la statue de l'Ecorché a été arrachée de haute lutte au turc Sedefkar, démontée et partagée entre les différentes parties prenantes d'une cabale vénitienne nommée la Carne Liberata (la chair libérée). Il est fait mention qu'un morceau aurait pu être emmené en France dès cette époque par Enguerrand d'Hacqueville, un noble normand ayant des possessions en Italie.

Le Simulacre (ou en tout cas la majorité des parties le composant), aurait été conservé plusieurs siècles durant dans les murs de la Sérénissime. On fait assez précisément état de certains morceaux dans divers carnets et journaux rédigés par les descendants des familles impliquées (notamment les Ramardi) dans la Carne Liberata et de réunions ayant lieu dans une Eglise San Barto qui nous est inconnue. Il semble que les membres et le torse du Simulacre furent dérobés vers 1650 par un certain Fenalić, un noble d'origine croate établi à Venise et connu sous le nom de Milovano Gian Franco da Fenalici et dont on peut raisonnablement penser qu'il fut le propriétaire de la collection de livre du même nom.

On retrouve un siècle plus tard la trace d'un probable parent de ce Fénelici et qui aurait émigré au royaume de France. En effet, plusieurs textes administratifs datant d'avant la Révolution font mention d'un « Sieur MJF Fénelique, d'origine Hongroise, jouissant de l'usage d'un château, d'un moulin et de mille acres de terres arables à Poissy, appartenant à Mr le Boulanger, Comte d'Hacqueville ». Ce Fénelique semble avoir été impliqué dans un scandale de mœurs sans précédent qui aurait attiré sur lui l'attention du Lieutenant Général de Police de Paris, Jean-Charles P. Lenoir vers 1784. Après une longue enquête civile et religieuse, le Roi le fit interner à l'hospice de Charenton où l'on perd sa trace en 1789 si bien qu'on suppose qu'il y est mort. Ses biens ont été dispersés au tout début de la période révolutionnaire. Sa demeure aurait été pillée et incendiée lors d'une émeute comme bon nombre de biens appartenant à la noblesse ou au clergé. Un inventaire du château réalisé par le notaire du comte le Boulanger d'Hacqueville juste avant sa destruction révèle la présence probable du Simulacre dans les lieux. Il y en effet mentionné « un mannequin de porcelaine sombre à taille d'homme, démontable en six parcelles, de facture et d'origine incertaine ».

Au sujet des parchemins, il existe encore moins de littérature en langue occidentale puisqu'ils n'ont, à part l'exemplaire de tête, jamais quitté Constantinople. Plusieurs sources en langues arabe et ottomane évoquent Sedefkar (parfois sous le vocable de Sedafqar ou encore Sidi Af'Gar), un savant turc d'Anatolie et apostat dont on dit qu'il s'était réfugié à Constantinople pour fuir ses ennemis musulmans. Il était connu pour vénérer Yüzülmüş (en Turc : « l'Écorché ») une divinité païenne démoniaque et avait la réputation de pratiquer la magie noire. Plusieurs ouvrages lui attribuent la rédaction de manuscrits qui auraient été tatoués sur la peau d'esclaves que le turc aurait fait ensuite écorcher.

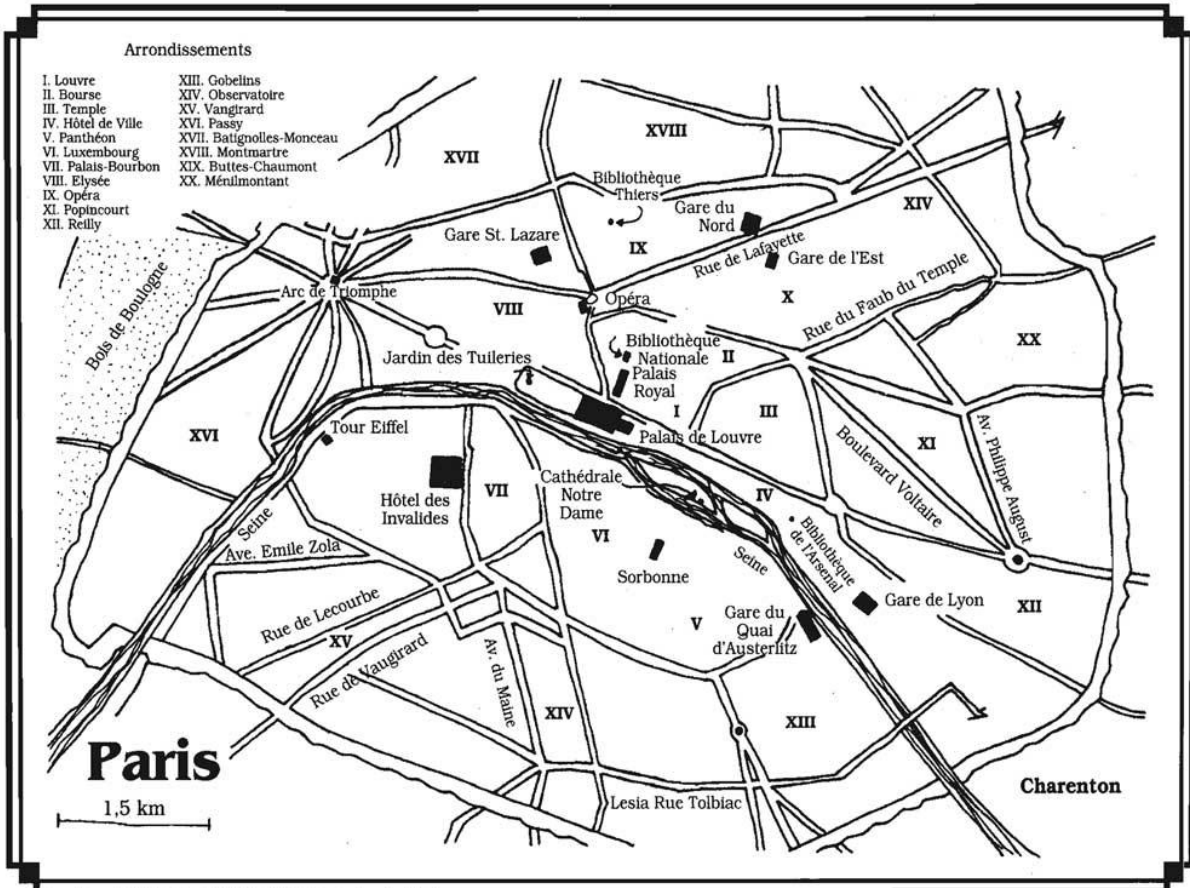
Ces parchemins ont été perdus puis retrouvés à plusieurs reprises, et on les a longtemps crus détruits jusqu'à ce qu'un dénommé Selim Makryat, mystique et érudit passionné d'anciens traités religieux ne les exhume de la réserve du musée de Topkapi au milieu du 19^{ème} siècle. On présume que c'est à la lecture des manuscrits de Sedefkar que Makryat aurait abjuré l'Islam et fondé la secte de la Tarîqa Lahmiyya parfois appelée Tarîqa Sedafqariyya en référence au sorcier Turc. Il semble qu'il existât un parchemin pour chacune des parties du Simulacrum, qui sont au nombre de six. Les manuscrits du torse, des deux jambes et des deux bras sont

répertoriés à Topkapi, alors que celui de la tête est réputé perdu. Il est possible qu'il ait été détenu par Soliman le Magnifique et qu'il soit passé en Occident, probablement par Venise, au moment de la conquête de l'Europe centrale par l'Empire Ottoman. Entre la Renaissance et nos jours, on ignore à peu près complètement ce qu'il en est advenu. Il est tout à fait possible que les Fenalici l'aient eu un jour en leur possession, mais nous ne disposons d'aucune preuve à ce sujet. »

« Le parchemin de tête aurait cependant refait brièvement surface en Angleterre à la fin des années 1890. Il semble qu'il fut entré en possession d'un occultiste du nom de Randolph Alexis qui l'aurait exposé dans sa collection privée. Alexis a disparu dans un accident de train en 1897 et l'on suppose qu'il avait le manuscrit sur lui au moment du drame car il ne fut pas retrouvé lors de l'inventaire de ses biens effectué à l'occasion de sa succession en 1922. »



PARIS



Une fois à la gare, Raymond, l'agent du Simplon Orient-Express qui va s'occuper des investigateurs, leur communique quelques renseignements et documents sur le voyage à venir. Ils disposent ainsi d'un plan avec l'ensemble des lignes de l'Orient-Express, d'un fascicule avec les horaires de départ et d'arrivée aux différentes étapes du parcours ainsi que d'étiquettes à mettre sur leurs bagages.



Avant de prendre l'Orient-Express proprement dit, ils doivent prendre un train, dans un wagon de première classe, cela va de soi, pour aller de Londres à Douvres. Puis, c'est le tour du ferry jusqu'à Calais. Ils remarquent d'autres futurs passagers du fameux train.

Un couple d'Anglais à la mise assez stricte et même militaire pour l'homme et une jeune femme vêtue luxueusement avec un accent texan.

Une fois à Calais, après un passage par la douane, ils prennent de nouveau le train pour aller rejoindre l'Orient-Express à Paris. Toutefois, les wagons qui les emmènent sont déjà ceux du train prestigieux. Ils peuvent constater le luxe et la qualité des cabines.



Ils arrivent à la Gare du Nord vers 22 h 30, le Simplon part de la Gare de Lyon à 23 h 50. Toutefois, les compagnons ont à faire à Paris avant de poursuivre leur voyage. Ils doivent faire des recherches sur le comte Fenalic. Raymond leur réserve donc une chambre à l'hôtel Meurice, rue de Rivoli et leur commande un taxi.



L'hôtel Meurice est un établissement très luxueux. Deux suites communicantes sont à leur disposition. Wentworth tente, sans succès, d'obtenir l'adresse d'un Fenalic auprès des Postes et Télécommunications, pendant que Kate revoit ses notes de recherches avec Simon. Puis, fatigués par le voyage, ils vont se coucher après avoir pris la décision d'aller à la Bibliothèque Nationale le lendemain.

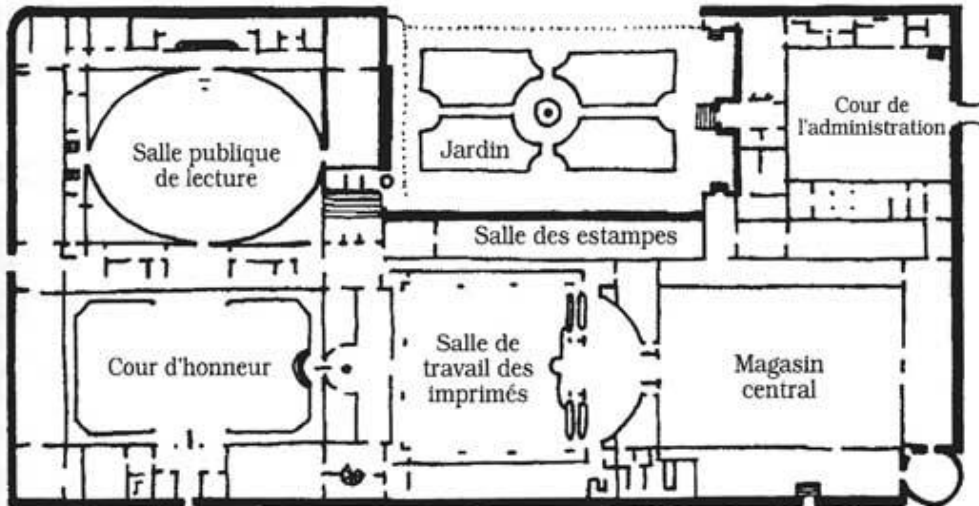


Lorsqu'ils s'y rendent, les hommes sont agréablement surpris par la tenue des femmes parisiennes. Les coupes de vêtements et de cheveux sont effroyablement effrontées et pour sa part Kate est assez choquée par tant d'indécence.

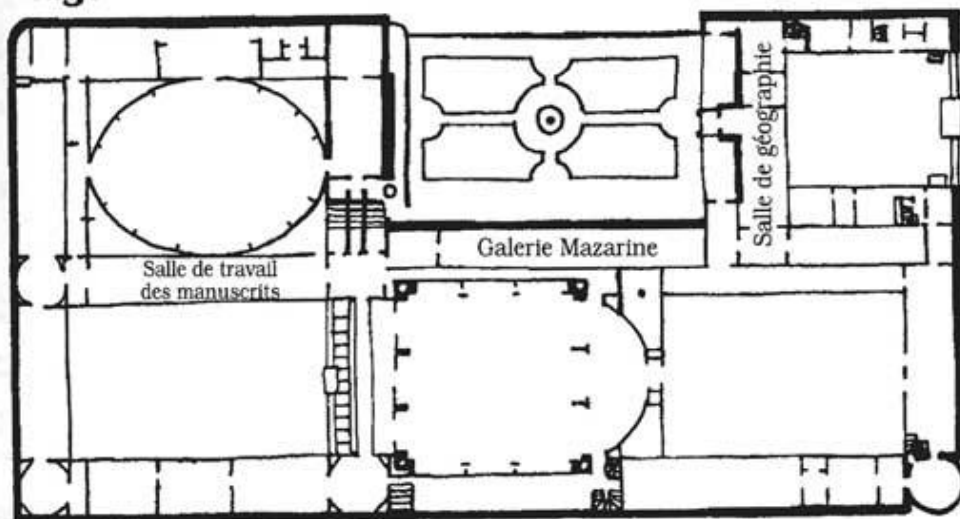
Arrivés à la bibliothèque, les recherches s'organisent. Wentworth qui parle arabe fait des recherches sur le Simulacre de Sedefkar. Kate connaissant le français s'attache à retrouver la trace du compte Fenalic. Simon, quant à lui, ne parlant ni l'un ni l'autre, aide comme il peut.

La Bibliothèque Nationale

Rez-de-chaussée



Étage



La journée est longue et les recherches difficiles. Kate trouve une mention de l'arrestation du comte. Le soir, épuisée, elle ne désire qu'une chose, se reposer. Simon voulant profiter de l'occasion d'être à Paris propose d'aller se promener dans la Ville lumière. Wentworth se fait fort de l'accompagner et les voici partis pour le Moulin Rouge. Le spectacle est éblouissant et l'image et la musique du French Cancan leur restent longtemps à l'esprit.

Le deuxième jour de recherche est plus fructueux. Kate et Wentworth découvrent plusieurs mentions de l'histoire du comte, de son arrestation et de son enfermement à l'asile de Charenton. Wentworth découvre un plan de Poissy à l'époque où le château de Fenalic y était encore. Ils trouvent également un article très récent sur la mort du Docteur Étienne Delplace, le directeur de l'asile. Avant de partir, l'archéologue emprunte un livre sur l'hébreu.

Le comte était comme un soleil nous caressant de ses rayons. Il déversait sa lumière, et tous autant que nous étions, nous nous réjouissions de son plaisir. Ses festins étaient réputés pour être les plus somptueux mais aussi les plus luxurieux jamais donnés dans notre belle cité...

Ce n'est que plus tard que nous nous aperçûmes qu'il portait le mal en lui, ce qui eut le don d'enrager la Reine. Les hommes du Roi attaquèrent le château, le détruisirent en grande partie et arrêtrèrent le comte...

Lorsque nous arrivâmes au château, la fête battait son plein, des hommes et des femmes en rut fornicuaient tels des chiens. Nous nous lançâmes à leur poursuite et nous arrêtrâmes ceux pour qui personne ne pouvait se porter garant. J'envoyai Huilliam et cinq autres braves capturer le comte et j'entrai dans les pièces du dessous. Je ne puis vous décrire ce que je vis alors, on eût dit que nous venions de pénétrer dans quelque gigantesque fosse d'aisance de l'Enfer. Je priaï Dieu qu'il nous protégéât.

Il y avait là de nombreux instruments de torture. Un de mes hommes trouva une étrange Vierge de Nuremberg, fermée. Craignant d'y trouver un occupant fraîchement enfermé, nous l'ouvrîmes mais n'y trouvâmes que le cadavre répugnant et puant d'une pauvre fille morte depuis longtemps.

Triste jour que celui où cette vermine noble de Fenalik vint s'établir à Poissy, et si Dieu ne le punit pas pour ses péchés, alors le Roi le fera sûrement. Ce fut avec le sentiment de faire triompher la justice que nous brûlâmes le château et ceux qui restaient encore à l'intérieur, et ce, malgré les jérémiades du comte qui criait comme si cela avait été son âme que l'on brûlait. Puis, nous le conduisîmes à sa nouvelle demeure. Puisse-t-il y pourrir.

Deux nuits plus tard, les soldats du Roi entrèrent en force dans la villa du comte et mirent fin à ses excès. Après avoir brûlé le château, ils emmenèrent le comte devant les ministres du Roi, qui me demandèrent par la suite mon avis de spécialiste.

Le comte Fenalik criait et tremblait ; il n'était pas difficile de voir qu'il était fou. En sa qualité de noble et de fou, il ne pouvait être exécuté, c'est pourquoi je suggérai à notre bon Roi de le faire enfermer à Charenton. Les ministres furent, à première vue, convaincus par cette suggestion et prirent leurs dispositions pour qu'il y fût accepté. Plus tard, le Roi entérina la décision, et Fenalik fut condamné à rester là-bas à vie. La dernière fois que j'ai entendu parler de lui, il venait d'être enfermé dans la cave parce qu'il avait attaqué d'autres patients.



Dr Étienne Delplace

Nous pleurons la perte de notre estimé directeur, le Dr Étienne Delplace, un homme d'une grande compétence professionnelle et un véritable pionnier de la science neurologique. Son décès dans un tragique accident est un énorme choc pour nous tous. Tout le personnel de l'hôpital compatit à la peine des membres de sa famille et leur souhaite de surmonter leur chagrin. La mort du Dr Delplace est une perte considérable, non seulement pour la communauté de Charenton, mais également pour Paris en son entier, pour la glorieuse nation française et pour tout homme civilisé de par le monde.

- Dr François Leroux, directeur suppléant.

Le repas au restaurant de l'hôtel est un véritable délice et, une fois de retour dans la suite, Wentworth s'attaque à la traduction des symboles sur la maquette du train d'Alexis grâce au livre, qu'il vient d'emprunter. Ce n'est pas très clair, mais cela parle de porte et d'autres mondes. Ainsi que de références à Hastour et shotote. Ce qui lui est assez incompréhensible. Victime d'un léger malaise à cette lecture, Simon lui propose de l'examiner. Mais, l'archéologue répond qu'il doit s'agir du repas, trop riche, qu'il a du mal à digérer et il va se coucher.

Au petit matin, la brume couvre Paris et une petite bruine froide tombe. Un taxi dépose les aventuriers dans la cour de l'asile de Charenton. Wentworth décide de rester dehors pour examiner les lieux pendant que Kate et Simon se rendent à l'intérieur.

Kate demande à parler au Docteur Leroux, le nouveau directeur. Son nom signait l'article qu'ils avaient trouvé relatant le décès de Docteur Delplace. La personne à l'accueil les redirige vers son bureau où ils sont accueillis par Madame Rogniat. Simon demande à la secrétaire s'il peut consulter les dossiers datant de la révolution. La pauvre femme parle très mal anglais, mais ils finissent par se comprendre avec l'aide de Kate. Madame Rogniat en réfère donc au Docteur Leroux qui accepte volontiers que l'on puisse consulter des dossiers aussi anciens. Pourtant lorsque Kate évoque le décès de l'ancien directeur. Le responsable prend aussitôt la mouche. S'ensuivent des excuses empressées de la part des investigateurs, qui remarquent une boîte d'archives au sol avec l'étiquette :

E. Delplace
Événements de 1923

La secrétaire les emmène aux archives et ils ont tout le loisir de fouiller. Pourtant, s'ils trouvent bien les documents sur l'entrée du comte Fenalique, rien ne fait état de sa sortie. Avec son expérience des hôpitaux, Simon pense que l'homme est mort peu après son admission.

Pendant ce temps, l'archéologue ayant repéré une cave en cours de réparation tente sans succès d'en crocheter le soupirail pour voir à l'intérieur.

N'ayant rien trouvé de probant aux archives, Kate veut absolument mettre la main sur le dossier entrevu dans le bureau du secrétariat. Simon décide d'occuper Madame Rogniat en usant de son influence et de son charme pour l'entraîner à la recherche d'un malade soi-disant échappé. Kate tente de s'emparer du dossier, mais manque de discrétion et attire le Docteur Leroux dans le bureau. Elle essaie de lui faire prendre des vessies pour des lanternes, mais le médecin n'est pas dupe. Quand la secrétaire et Simon reviennent, Leroux s'énerve et retourne dans son bureau en les fichant à la porte. Simon s'excuse auprès de la secrétaire et en profite pour la faire parler de l'ancien directeur. Celui-ci aurait été trouvé mort, son cadavre exsangue. La pauvre femme sort de son bureau en pleurant et Kate en profite pour s'emparer du dossier convoité. Puis, ils retournent auprès de Wentworth.

Les enquêteurs s'installent dans le café face à l'asile pour lire le dossier et discuter de la suite à donner à leurs recherches. Le dossier contient le journal du Docteur Delplace. Il relate que Guimart, un infirmier, est allé au sous-sol sans autorisation et qu'il a été retrouvé blessé au poignet et gisant sur le sol. Le sous-sol abritait également un homme inconnu dans un état de décrépitude avancée. En se réveillant, Guimart s'est révélé totalement incohérent. Il est maintenant interné dans la chambre 13. Quant à l'étranger, le directeur l'a installé dans son aile privée pour essayer de le soigner de ses horribles blessures. Après lecture du journal, les investigateurs veulent rencontrer Guimart et savoir où est la cave où il a été retrouvé. Seulement, il y a un problème. Kate et Simon sont désormais persona non grata à l'asile.

Wentworth a alors une idée lumineuse. Il se fait passer pour un agent du Bureau Of Investigation à la poursuite d'un couple posant des questions étranges. Il demande au Docteur Leroux s'il les a vus. Aussitôt, ce dernier est en confiance. Il lui déclare que Delplace faisait des expériences bizarres, qu'il travaillait beaucoup la nuit sur une machine et qu'il lui avait dit qu'il touchait au but.

L'archéologue demande à voir la machine et Delplace l'emmène dans l'aile privée.

Le journal du Dr Delplace, quelques extraits

... Étrange événement la nuit dernière. Un de nos infirmiers, un certain Guimart, de la 4ème équipe, est entré dans les sous-sols sans autorisation, et là, après avoir souffert le martyre à cause d'une mauvaise blessure au poignet droit, s'est effondré. Un autre infirmier, P. Mandrin, inquiet de ne pas voir Guimart, s'en est allé dans la cave et a fini par le découvrir gisant sur le sol, gravement atteint. Grâce à des soins qui lui furent immédiatement et efficacement dispensés, le malheureux semblait sauvé ce matin, mais en reprenant conscience, il s'est mis à divaguer au sujet de "créatures de la nuit" et d'un mort qui l'aurait attaqué.

Pour le moment, je l'ai placé dans la chambre 13, et j'ai signalé à sa logeuse qu'il était indisposé.

Hélas, un autre homme se trouvait avec Guimart, un homme qui n'appartenait pas à l'institution et qui se trouvait dans un état d'extrême décrépitude. Certaines questions graves restent sans réponse.

... J'ai commencé à questionner Guimart au sujet de l'inconnu. Est-ce un nouveau patient ? Quel est son nom ? De puis combien de temps le gardait-il là en bas ? Était-ce bien lui, Guimart, qui le maintenait prisonnier ? De puis assez longtemps pour que le mortier se soit dégradé à ce point ? le captif était-il nourri ? Comment avait-il pu survivre si longtemps ?

Je vais amener l'étranger dans mon aile privée du château, afin de le traiter sans autre prétention, pour le moment, que d'essayer de soigner ses horribles blessures, jusqu'à ce que l'on en sache un peu plus sur lui.

... Même dans un lit frais et propre, l'inconnu est encore atrocement laid. Si on lui donne un peu de bouillon de viande, il le rend aussitôt. Il refuse de manger et reste dans un état quasi catatonique. Et si je lui faisais des électrochocs ?

... Après de nombreuses applications, l'étranger s'est réveillé, mais il était si faible qu'il ne pouvait bouger. Il gémissait et suppliait en une forme très bizarre de grec et de latin anciens... il racontait des histoires de cités qui tombent en ruines, et d'autres plus sombres. Il baragoutnait aussi quelque chose dans un langage qui m'a paru vaguement slave et répétait fréquemment Marosh, Gorgynia et Sofia. Quel homme mystérieux ! Il est probable que nous avons découvert ici une forme d'esprit de masse, de mémoire raciale.

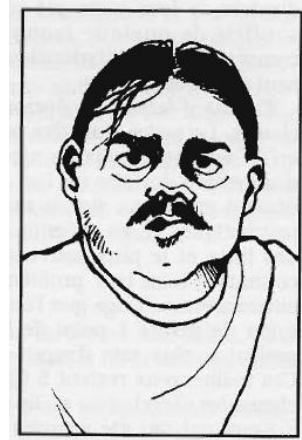
Suivent quelques autres notes sans importance, puis c'est la fin du journal. Toutes les entrées relevées datent de quelques jours avant la mort de Delplace.

Là où Delplace a été retrouvé mort. La discussion finit par aboutir sur le dossier et Leroux propose de le montrer au supposé agent du Bureau Of Investigation. Bien sûr, le dossier a disparu et Leroux appelle la police.



Le Dr François Leroux

Pendant qu'elle arrive, Wentworth, toujours accompagné du médecin, va visiter les archives puis la cave qui est en travaux et qui est celle où Guimart a été retrouvé. Wentworth demande à accéder à la chambre 13, où le pauvre infirmier est entravé par une camisole. L'homme est totalement abruti par les médicaments, il voit rapidement qu'il ne pourra rien en tirer. L'archéologue prend congé avant l'arrivée de la police et les trois compagnons passent le reste de la journée à se préparer et s'équiper pour retourner dans l'asile et sa cave plus précisément.



Guimart

À la nuit tombée, ils essaient en vain de crocheter le soupirail. N'y tenant plus ils décident de le casser en tentant de faire le moins de bruit possible. C'est raté. Le soupirail se brise dans un bruit de tous les diables. En entendant que quelqu'un arrive dehors, ils se précipitent à l'intérieur. Si Wentworth rentre dans la cave sans problème, ce n'est pas le cas de Kate et Simon qui s'affalent l'un sur l'autre. Heureusement, lorsque dehors ils entendent râler contre ce satané soupirail cassé, ils arrivent à passer inaperçus.

À l'intérieur, un mur tout frais a été remonté. Ils enlèvent assez facilement le ciment pour le mettre à bas. Ils arrivent dans un endroit très sombre, froid et sec. Ils constatent la présence de griffures sur les autres murs, et la présence de cadavres de rats asséchés. Simon tente d'en examiner un, mais il fait trop sombre. Kate en ramasse donc un pour pouvoir y jeter un œil plus tard. Wentworth quant à lui trouve des liens sur le sol. Les compagnons pensent que Fenalic a été emmuré en ces lieux. Leur destination suivante devrait alors être Poissy, l'ancien fief du comte.

Ils repartent vers Paris, le contraste entre l'asile et la ville si vivante est saisissant.

Le lendemain, ils se rendent donc à Poissy. Le taxi les dépose devant une petite propriété : « Les Lorien ». Ils peuvent y voir un mur en ruine datant très certainement du XVIIIe siècle. L'enceinte est recouverte d'un immense rosier. Celui-ci, en hiver, ressemble plus à des barbelés qu'à une jolie plante. Au milieu de la propriété trône une petite maison en brique d'un étage. De la fumée s'échappe de la cheminée.

La propriété est sur l'ancien emplacement du château, les trois amis décident d'aller en voir les habitants en leur disant qu'en tant qu'archéologue, Wentworth est fort intéressé par ce lieu. Les Lorien sont étonnés, car ce n'est pas la première fois que quelqu'un se renseigne sur l'endroit. Ils ont en effet reçu une lettre étrange à ce propos.

Ils remarquent que le père a une cicatrice à la main gauche qui est encore vive, bien qu'assez ancienne. Il s'est blessé, il y a un an avec le rosier. La mère de son côté souffre d'arthrite au bras gauche. La petite fille de la maison, Guitterie, discute joyeusement lorsque son père Christian lui renverse un peu de café sur le bras gauche. Elle hurle de douleur et une grande rougeur est visible sur



Christian Lorien



Véronique Lorien



Guitterie Lorien

son membre, alors que la brûlure devrait être bénigne.

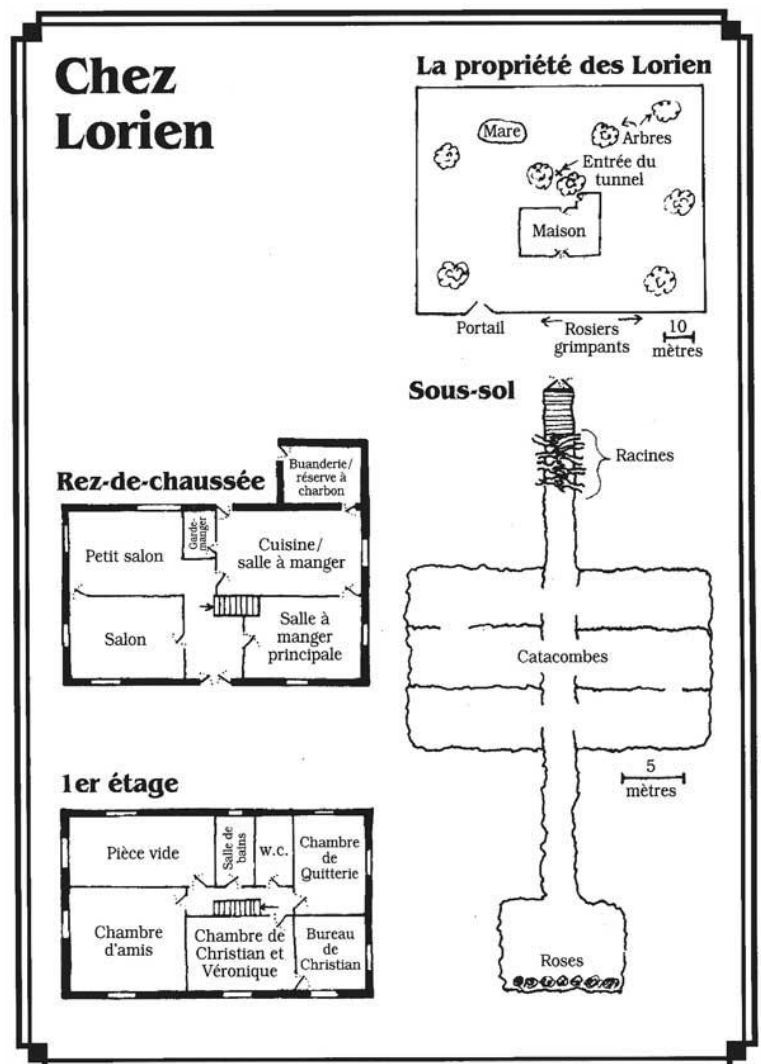
Lorsque son père lui dit d'aller dans sa chambre. Elle refuse tout net. Elle ne veut pas voir le méchant homme. Les parents expliquent que depuis une semaine la petite fait des cauchemars et croit voir un croque-mitaine dehors entre des arbres du jardin.

Kate, Wentworth et Simon vont examiner les lieux après se les être fait montrer par la petite depuis sa chambre. Mais ils ne trouvent rien. Par contre, selon les plans découverts à la bibliothèque, c'est à cet emplacement que se trouvait une cave. Ils demandent donc une pelle et commencent à creuser pour tomber sur une marche.

Pensant que le lieu est corrompu et pour pouvoir travailler l'esprit tranquille, ils décident alors de demander à la famille de se rendre dans leurs suites à l'hôtel Meurice et de profiter des lieux. Eux-mêmes restent dans la propriété pour tirer les choses au clair.

Il fait presque nuit, lorsqu'au bout d'une volée de dix-huit marches, ils tombent sur une porte en fer. Ils la forcent. À l'intérieur, il fait chaud et humide. L'odeur est forte et rance. Derrière la porte, ils passent dans un couloir envahi par des racines qui se terminent toutes par cinq bouts, comme des bras et des mains. Impressionnés par cette vision, ils retournent dans la maison chercher haches et pétrole. Lorsqu'ils reviennent, Kate pense voir les racines bouger et commence à les frapper de sa hache. Ils sentent un souffle froid entrer et avancer dans le couloir. Après avoir passé les racines, leurs lampes ont du mal à percer l'obscurité. Ils arrivent dans des catacombes. Les deux premières sont vides, mais dans les suivantes, ils distinguent des cadavres, des squelettes, des cages et des instruments de torture.

Ils continuent d'avancer pour se retrouver dans une pièce où une faible lueur semble sortir de roses de différentes couleurs inhabituelles. Un léger brouillard s'élève du sol. À l'initiative de l'archéologue, ils mettent un linge devant leurs visages pour ne pas respirer les miasmes présents dans la pièce. En s'approchant des plantes, ils constatent qu'elles enserrant des cadavres que soutiennent une sorte de bras. L'atmosphère est oppressante. Une brume tourne autour d'eux, leur laissant sentir une impression de fébrilité.





Pendant que Wentworth surveille leurs arrières, Kate déchire son chemisier pour fabriquer une torche. Simon s'approche des roses et se fait lacérer le pied par une racine qui se rétracte. Il voit clairement que le bras est en métal. Kate lui confie la torche et s'attaque au rosier à la hache pour dégager le bras. Une fois celui-ci récupéré, l'archéologue ressent comme de la joie de la part de la brume qui repart vers l'extérieur. Les racines s'assèchent et Kate y met le feu pendant qu'ils sortent au plus vite. En passant près des cadavres, ils entendent des cris et voient des choses qui se racornissent. Mais, ils ne demandent pas leur reste et continuent leur chemin. Ils parviennent donc dehors avec une première partie du Simulacre.

Retour à l'hôtel. Le soir, ils sont à la Gare de Lyon pour reprendre l'Orient-Express. Il y a beaucoup plus de passagers qu'à Londres. Ceux qu'ils avaient déjà remarqués, mais aussi Caterina Cavollaro, la cantatrice bien connue qui retourne à la Scala de Milan après quelques représentations à Paris. Elle leur fait le plaisir d'un petit tour de chant dans le wagon-bar et vante aux spectateurs la belle ville de Milan.

L'Orient-Express est un véritable nid douillet après la soirée de la veille. Prochaine étape Lausanne, ville de départ de la lettre reçue par les Lorien.



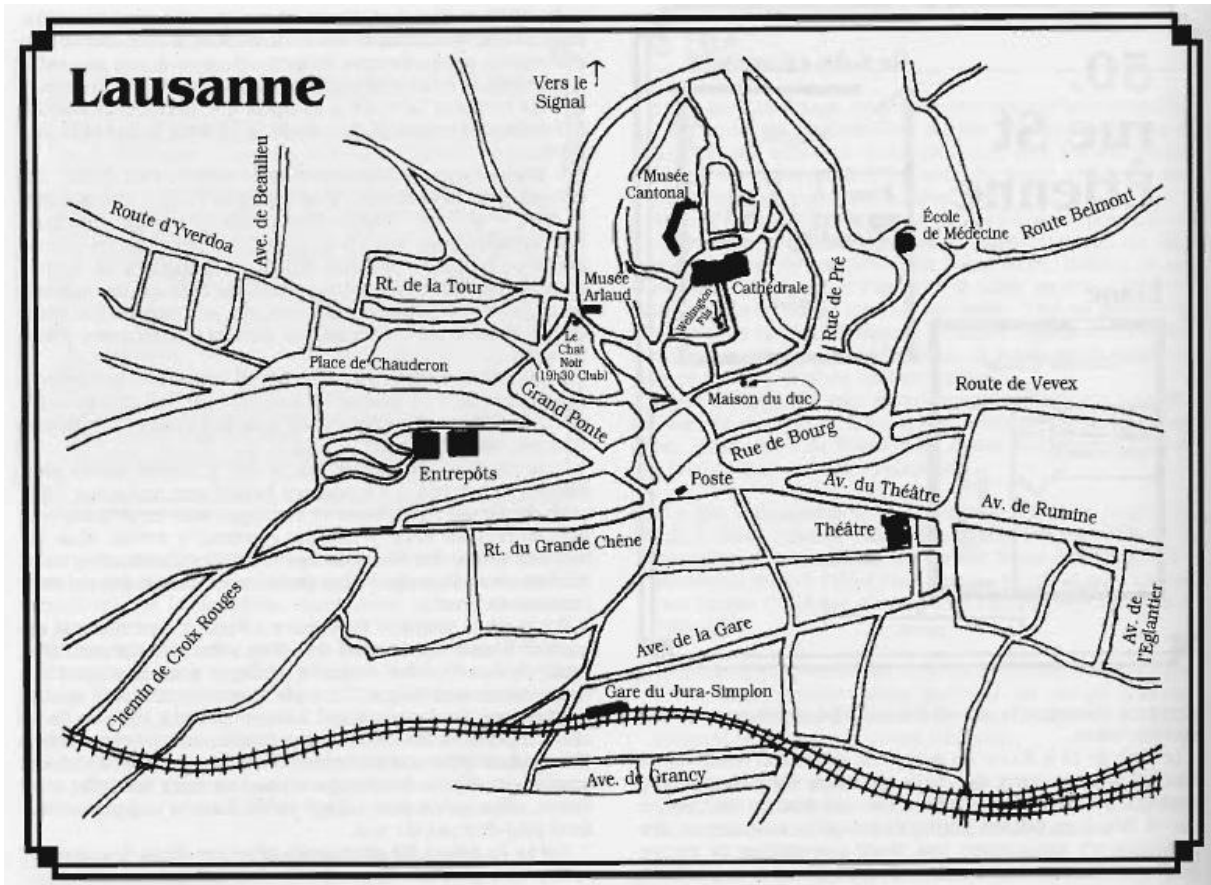
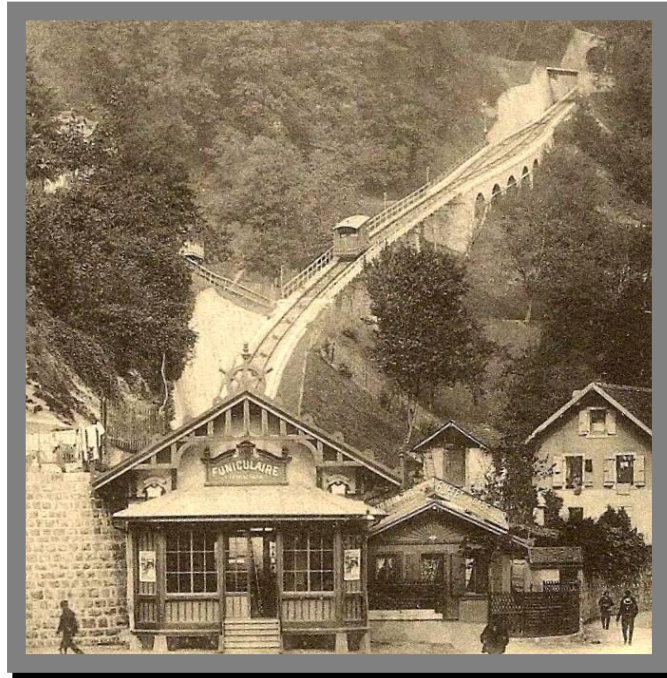
CHEMINS DE FER PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE SIMPLON-ORIENT-EXPRESS



LONDRES-PARIS-BUCAREST-ATHÈNES-CONSTANTINOPLE

IMP. F. CHAMPENOIS, PARIS.

Lausanne



Les trois amis ont quitté Paris et profitent du confort de l'Orient-Express. Ils font plus ample connaissance avec les deux Anglais qui ont embarqués en même temps qu'eux à Londres. Il s'agit du Colonel Herring et de sa femme. Cet officier à la retraite a beaucoup servi à l'étranger, surtout en Inde. Sa femme restée alors en Angleterre en profite maintenant pour voyager avec son époux, qui est intarissable sur tous les pays qu'il a visités au cours de sa carrière.

Pendant la fin de soirée, Wentworth semble un peu souffrant et pour le moins fatigué. Les trois compagnons rejoignent leurs cabines vers 2h du matin pour un repos bien mérité. L'arrivée est prévue pour 7h à Lausanne. Bercés par le mouvement et le bruit du train, ils ne sont pas longs à s'endormir.



Une heure avant l'arrivée, Pierre Marchand le chef de cabine, les réveille pour un petit déjeuner au wagon-restaurant. Il leur réservera des chambres à l'hôtel Beau Séjour. Wentworth n'est pas venu déjeuner. Kate et Simon se rendent à sa cabine et constatent que le pauvre homme est très blanc et tremblotant. Il a vomi une grande partie de la nuit. C'est sûrement un choc nerveux suite aux événements. Simon lui donne quelques conseils et il est décidé que l'archéologue resterait dans le train et les attendrait à Milan, leur prochaine étape.

Kate et Simon descendent donc du train. L'arrêt n'est que de 7 minutes avant le départ vers l'Italie. Kate récupère le bras du simulacre, enroulé dans une couverture, avant que les bagagistes ne s'en chargent pour apporter leurs bagages à l'hôtel. Il leur sera nécessaire de trouver une malle dans laquelle le transporter, d'autant qu'ils doivent compléter la statue.

Au petit matin, Lausanne est un fort contraste avec Paris. L'atmosphère est triste et déprimante après le faste de la Ville lumière. Kate et Simon vont au café de la gare pour se renseigner. La rue Saint-Étienne, adresse d'envoi de la lettre aux Lorien est proche de la cathédrale.

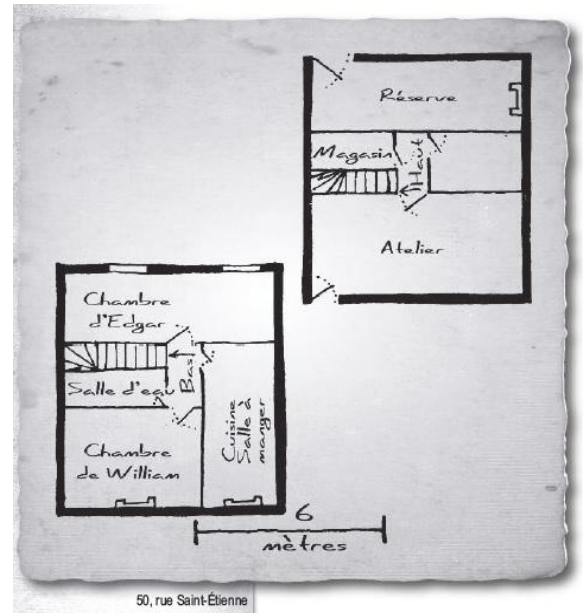
Le garçon de café explique, par ailleurs, qu'en ce moment, la ville est en pleine conférence internationale pour redéfinir les frontières de la Turquie après la Grande Guerre.

Après avoir été à l'hôtel Beau Rivage pour déposer le bras à l'abri, les deux aventuriers vont acheter une malle. Leur choix se porte sur une malle Louis Vuitton qu'ils pourront, selon le vendeur, transmettre à leurs enfants. Cela amuse beaucoup Simon, qui insiste pour confirmer que la malle devra être grande, car il souhaite une grande descendance.



Après avoir demandé de se faire livrer le bagage à l'hôtel, ils se dirigent vers la rue Saint-Étienne. À l'entrée du 50, une vieille plaque indique : « Wellington Fils – Taxidermie ». Il est impossible d'en contempler la vitrine, car celle-ci est dissimulée derrière de lourds rideaux opaques. Avant d'entrer, Kate et Simon établissent le plan de se faire passer pour les Lorien.

Ils sont sur le point de pousser la porte, lorsqu'ils se font judicieusement la réflexion que Simon ne parle pas français et que Kate, malgré sa maîtrise de cette langue, a tout de même un accent anglais fort reconnaissable. Après un rapide conciliabule, ils ne seront que des amis des Lorien qui profitent de ce passage à Lausanne pour se renseigner pour leurs amis. Simon étant le parrain de la petite Guitterie.



Lorsqu'ils frappent à la porte, un homme chauve, la cinquantaine, une gitane à la bouche et de gros cernes sous les yeux les fait entrer dans le magasin. Kate et Simon ont l'impression de rentrer dans un autre monde. Des animaux empaillés sont exposés. Une chaleur étouffante et désagréable règne dans les lieux. Des odeurs riches et entêtantes leur sautent au nez. L'homme à l'accent anglais leur propose un thé et les fait monter à la cuisine, au premier étage. Ses manches sont retroussées et Simon remarque des traces de piqûres et des bleus à la saignée du coude. L'homme souffre également de légers tremblements et Simon pense qu'il se drogue.



Edgar Wellington.

Une fois qu'ils sont installés dans la cuisine, Simon lui raconte l'histoire prévue. Ils sont des amis des Lorien qui leur ont demandé de se renseigner sur cette mystérieuse lettre que Wellington leur avait adressée. Lorsque Simon accentue son baratin pour avoir des renseignements sur ces fameuses recherches, il peut voir, dans les yeux de son interlocuteur, une lueur qu'il n'arrive pas à interpréter. Mais celui-ci leur raconte son histoire.

Pendant la Grande Guerre, Edgar a fraternisé avec un Français du Jura qui se rendait souvent en Suisse. Ce Français, un certain Raoul, lui a avoué qu'ouvrier sur un chantier, il avait perpétré un forfait. En effet, il avait découvert un objet étrange et sans pouvoir se l'expliquer, il était parti avec et l'avait volé. Cet objet était un parchemin. Deux jours après sa révélation à Edgar, le Raoul en question était sauvagement abattu par une mitrailleuse allemande.

Edgar finit par être en possession du parchemin et en avoir une traduction incomplète. Cela parlait de Sedefkar et de Fenalik, après quelques recherches, il envoya donc sa fameuse lettre aux Lorien. Aujourd'hui, s'il s'intéresse toujours à l'occultisme, ses recherches semblent au point mort.

Soudain, la porte s'ouvre et un homme jeune entre dans la pièce. Son regard dérange les deux visiteurs. En effet, ses yeux sont fixes et il tourne la tête au lieu des yeux pour passer de l'un à l'autre. L'arrière de sa tête est déformé. Il s'agit de William, le jeune frère du propriétaire des lieux. Il a été blessé à la tête pendant la guerre. Il est muet et paralysé de la face. Il s'assoit à table face à Kate et Simon. Ces derniers le saluent et il répond par un bonjour écrit sur un carnet.



Peu de temps après, Edgar déclare vouloir vendre le parchemin. Il propose aux investigateurs d'y réfléchir tranquillement et sort de la cuisine. Kate et Simon discutent un moment avec William qui répond sur son carnet. Edgar serait très occupé en ce moment et aussi très fatigué. À part, cela William semble très friand de poisson grillé.

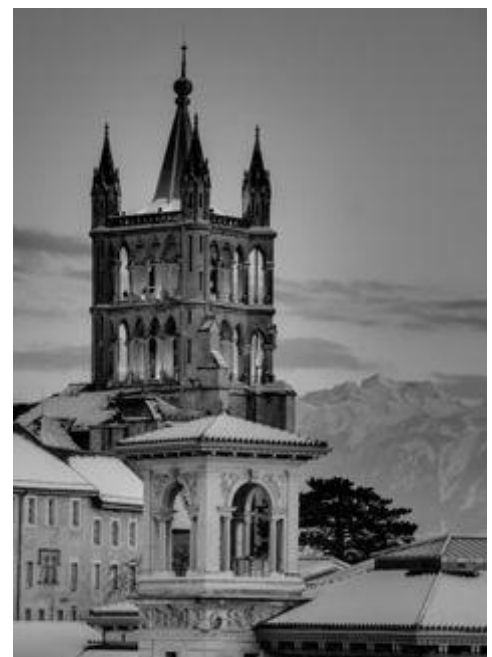
Au bout d'une demi-heure, Edgar n'est toujours pas revenu. Ils sortent de la cuisine et appellent sans réponse. Ils en profitent alors pour visiter les autres pièces de l'étage. Dans la chambre d'Edgar, ils trouvent de nombreuses bouteilles d'alcool, de la morphine et des seringues. Une petite bouteille verte portant la mention «Lausanne du rêve» attire l'attention de Simon avant de ressortir de la pièce.



Quelques instants plus tard, Edgar est de retour avec un ami. Il le présente comme étant le duc des Esseintes. Ce nom évoque quelque chose à Kate, qui se rappelle qu'il s'agit du nom d'un héros de roman. Le duc serait intéressé par le parchemin et Edgar profite de la concurrence éventuelle entre lui et les investigateurs pour faire monter les enchères. Edgar en demande 250 livres, c'est une sacrée somme et Simon répond qu'il n'est pas vraiment intéressé. Selon lui, les Lorien sont des amis et curieux, mais dépenser une telle somme est hors de propos. Le duc et Edgar conviennent donc de continuer à en discuter le soir même au restaurant à 19h30. Lorsqu'ils prennent congé, le duc leur conseille d'aller visiter la cathédrale.

Kate et Simon prévoient alors de revenir le soir avec du poisson pour William, ils espèrent ainsi pouvoir s'emparer du parchemin pendant l'absence du maître de maison. Ils décident de rester un petit moment pour voir si Edgar ressort après leur départ. Ce qu'il fait. Malheureusement, les compagnons manquent de discrétion et l'homme les voit. Simon fonce alors vers lui et l'appelle carrément pour lui demander si la cathédrale est bien dans la direction du nord. Après confirmation, il sermonne Kate pour son mauvais sens de l'orientation qui leur aura fait perdre du temps. Il espère ainsi endormir les soupçons du taxidermiste.

Ils en profitent alors pour visiter la cathédrale qui date du XIII^e siècle. Celle-ci est magnifique et gigantesque. Dans la crypte, ils observent la statue d'Otho. Un gisant dont les mains ne sont plus que des moignons et dont la garde de l'épée a disparu. Ils vont ensuite déjeuner à l'hôtel, où le repas est tout simplement fantastique. Kate commence, par ailleurs, à s'inquiéter du prix de ces séjours dans des hôtels somptueux. Elle évoque l'idée de réserver eux-mêmes leurs chambres dans des établissements plus modestes.



Simon en comprend la raison, mais ne peut s'empêcher de regretter ce retour à la réalité de leurs finances. Il semble s'habituer facilement au luxe.



Après un après-midi à faire des recherches à la bibliothèque, ils achètent du poisson et Kate demande aux cuisiniers de l'hôtel de bien vouloir le faire cuire. Puis ils retournent au 50 rue Saint-Étienne. Une fois à l'intérieur, Kate appelle William, mais celui-ci ne répond pas. L'ambiance est menaçante et la chaleur du matin a disparu. Ils espèrent monter discrètement, lorsque Simon se prenant le bras dans un sanglier le fait chuter au sol. Le bruit est conséquent, mais personne ne réagit dans la maison. Lorsqu'il arrive en haut des marches, Simon sent une substance poisseuse. Il la touche, c'est du sang froid, qui coule visiblement depuis la cuisine. Dans cette dernière, c'est le chaos. Le corps de William est allongé sur le ventre, un couteau de cuisine planté dans son dos dont on a écorché la peau. Lorsque Simon l'examine, il constate que la mort remonte à, au moins, une heure.

Les deux intrus continuent vers la chambre d'Edgar, lorsque Kate ouvre la porte, elle voit une forme allongée sur le lit. C'est Edgar, il semble être mort d'overdose. En fouillant la pièce, Kate tombe sur un faux parchemin et sur le journal du mort. Il y dit, entre autres choses, qu'il a caché le vrai parchemin dans la Lausanne onirique. Simon se souvient de la petite bouteille verte et la récupère. Elle est à moitié pleine. Rapidement, Kate et Simon décident qu'ils doivent aller chercher le parchemin dans cette Lausanne onirique. Leur seule question est de savoir s'ils boivent la potion ici où bien, plus à l'abri à l'hôtel. Pris par le temps, ils décident de le faire dans la chambre même.

Kate boit et tombe immédiatement au sol en se cognant la tête. Simon la met dans une position plus confortable, s'allonge à côté, boit à son tour et s'endort aussitôt.

À peine endormis, les aventuriers ouvrent les yeux. Leur vue est trouble, ils sont au sol à l'extérieur et ont du mal à respirer. Le sol est terreux et tout autour d'eux est gris et terne. Simon se relève et voit une porte en plein milieu de la plaine. Lorsqu'ils se parlent, le son de leur voix est altéré comme s'ils parlaient très lentement. À part le bruit de leur respiration difficile et leurs voix, aucun son ne trouble le silence. Se dirigeant vers la porte, leurs pas soulèvent la poussière. Une épaisse couche de cendres recouvre la terre.

Simon ouvre la porte et ils se retrouvent dans l'atelier d'une boutique de taxidermie. Les couleurs et les sons redeviennent normaux, mais Kate est habillée d'un corset et Simon est en chaussettes. La pièce est éclairée par des torches, il n'y a pas de lampes. Les outils sont anciens et sur le comptoir,

un loup est éventré, les tripes à l'air en train de pourrir. La maison ressemble à celle de Wellington tout en étant différente.

Ils montent l'escalier. En haut, la configuration est la même, mais il n'y a pas de porte. Un gros four chauffe dans la cuisine. Dans la chambre, le lit est juste un matelas en toile de jute avec de la paille qui s'en échappe. Kate et Simon se mettent à fouiller l'étage, mais ne trouvent rien. Ils recommencent en bas. Kate va jusqu'à plonger ses mains dans les viscères du loup, mais toujours rien. Des bruits étranges leur parviennent. Puis, dehors s'élèvent un son de cloches et le bruit du vent. Ils finissent par se dire qu'ils doivent suivre le gong de ses cloches de plus en plus insistant qui les attire vers la cathédrale.



Dehors, ils sont dans une ville. Les couleurs sont sépia. Une foule remonte la rue doucement comme hypnotisée. Une rumeur en monte comme une litanie : «Le Prince. Le Prince Puzzle nous attend». Du vent sort d'une grande fissure dans le sol à une cinquantaine de mètres et en passant à côté, ils entendent des ricanements macabres dans la crevasse. Kate et Simon remontent la rue, à droite, ils croisent une place en forme de damier, ils y voient un groupe de personnes déguisées qui se flagellent. Une odeur d'encens flotte dans l'air. Ils en observent un qui s'envole et se transforme en chauve-souris.

Kate et Simon se mettent alors à courir vers la cathédrale, mais la rue semble s'allonger sans fin. Sur le côté, une vieille femme apparaît avec une grosse marmite dans laquelle bouillonne un liquide verdâtre et où baignent des membres humains. Elle les invite à dîner puis disparaît dans un ricanement.

La cathédrale est là, au loin. Plus ils avancent et plus elle s'éloigne. Sur la gauche, une nouvelle place en forme de damier. La place est très calme, on peut y voir des formes humaines blanches et noires avec des gens qui les poussent. Les deux joueurs ressemblent à des Turcs. Les noirs semblent gagner. Lorsqu'un pion prend le fou noir. Le pion s'avance et égorge le fou dans une gerbe de sang pourpre.



Soudain, les tours viennent vers Simon qui ne parvient pas à s'échapper. Une tour prend le médecin par le bras, et ce dernier le sent refroidir et le voit noircir. Kate lance une pierre pendant que lui tente de se libérer comme il peut. Son tronc et sa jambe droite noircissent à leur tour et le combat se poursuit, jusqu'à ce que Kate, arrivant à se procurer une épée, embroche la tour et que Simon puisse se dégager. Tous deux fuient éperdument et la couleur des membres de Simon redevient normale.

Les cloches résonnent de plus en plus fort. Ils arrivent sur la place de la cathédrale, parmi une foule immense. Au centre de la place trônent une plateforme et un gibet. Sur la plateforme, le duc des Esseintes harangue la foule avec Edgar Wellington courbé à ses pieds. Sur l'estrade, on peut également voir une statue de bronze. Celle d'Otho. Pourtant, ses mains sont normales et posées sur la garde de son épée. La foule fait silence.



La voix du duc est reconnaissable. Il accuse Wellington d'avoir gardé pour lui-même ce qui leur appartenait à Lausanne et à lui : le Prince Puzzle. Il demande si quelqu'un veut prendre la défense de l'accusé. Kate et Simon hésitent, ils ne souhaitent pas se faire remarquer. Mais la foule s'écarte et tous les regards se portent sur eux. Ils sentent que la foule réclame du sang. Lorsque le Prince leur renouvelle sa requête, Simon répond qu'il leur faut du temps pour étudier le dossier. Mais déjà, on les pousse sur l'estrade. Le Prince demande à la foule si quelqu'un veut s'offrir à la justice. Tout le monde se propose spontanément.

Le Prince désigne quelqu'un et la foule se jette sur lui pour le dépecer littéralement. Le Prince récupère la peau et la pose sur la statue de bronze. La peau se fond dans la statue et cette dernière se met à respirer bruyamment. Le Prince déclare qu'elle est leur veilleur et qu'elle fera office de juge. Ces dernières scènes éprouvent la santé mentale des deux amis, mais ils font face.

Ainsi, ont-ils le droit de parler avec le pauvre Edgar prostré au sol. Il leur raconte, qu'après leur départ, il avait voulu fabriquer un faux parchemin et récupérer le vrai. Mais, le Prince était arrivé et l'avait traîné ici pour l'accuser d'avoir volé le parchemin il y a longtemps et de lui avoir caché.

Le procès commence. Le Prince demande au veilleur de déclarer l'accusé coupable pour que justice puisse être faite. Mais Simon réplique que ce n'est pas Edgar le voleur, mais Raoul l'ouvrier. Malheureusement, cet argument ne semble pas toucher au but. Le Prince continue en soulignant qu'Edgar est un étranger, comme les investigateurs, et qu'il faut les décapiter. Kate, se souvenant de l'histoire de la Suisse et de celle du duc, répond que lui-même est Français.

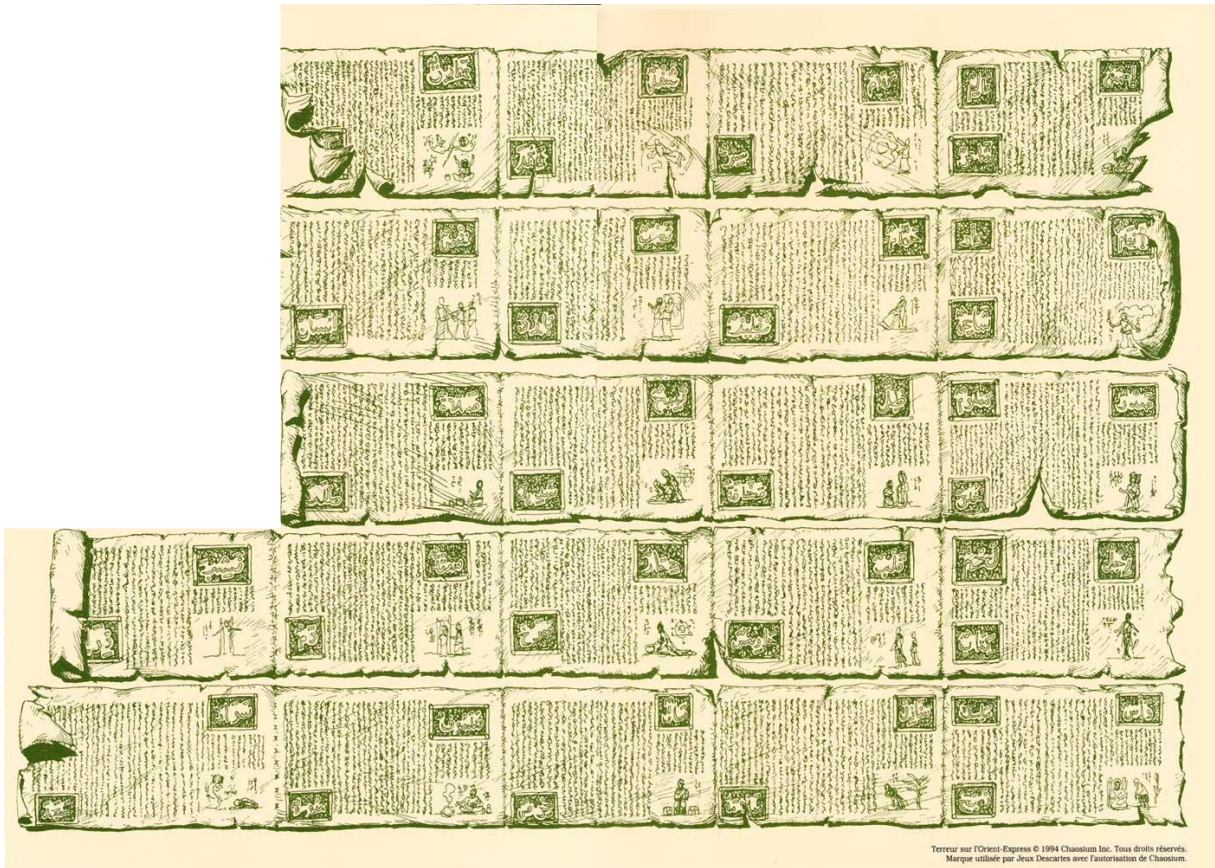
Il est de la première génération des Esseintes à vivre en Suisse. La réponse de la bibliothécaire porte. Le Prince ajoute alors que Wellington pratique les arts interdits et que le parchemin est son bien. Simon l'accuse d'avarice, car un accord avait été trouvé entre lui et Wellington. Pourquoi ne veut-il plus payer le prix convenu et quelles sont les preuves que le parchemin lui appartient ?

La statue montre alors les investigateurs et Edgar de la main, puis se la coupe. Le sang coule et le Prince est furieux. La foule s'écarte devant eux pour les laisser partir. Pendant qu'ils partent en courant, Edgar leur apprend qu'il a caché le parchemin là où est leur porte de sortie de ce monde : le train.

Derrière eux, ils entendent des battements d'ailes gigantesques. Une forme grotesque avec des ailes de chauve-souris chevauchée par le duc se dirige vers eux. Elle attrape Simon avec ses pattes griffues et commence à le soulever de terre. Kate réagit promptement avec son épée et Simon retombe au sol. Les trois fuyards continuent à courir. Kate se fait attraper à son tour, mais encore une fois elle parvient à blesser la créature qui la relâche. Au loin, ils entendent le bruit du train qui se rapproche. C'est un train plein de dorures. Kate et Simon se blessent, mais parviennent tout de même à monter dans le train avec Edgar. Une fois à bord, Wellington court dans un des compartiments et récupère le parchemin. Il revient vers Kate et Simon toujours sur le plancher du wagon à récupérer. Il ramasse une barre de fer et tout en leur disant qu'il est désolé, les frappe violemment et les tue.

Kate et Simon ouvrent les yeux, ils sont saufs dans la petite cour du 50 rue Saint-Étienne. Edgar est à côté d'eux. Il leur explique que c'était la seule solution. Pour quitter la Lausanne onirique, il faut soit savoir se réveiller soit mourir. Il donne le parchemin à Kate et les remercie. Kate ne cesse de s'interroger sur le fait que Wellington soit en vie.

Les investigateurs retournent à l'intérieur, Edgar est toujours sur le lit, mort et celui qui les accompagnait a disparu. Il est 5 h. Il est temps de se presser pour attraper l'Orient-Express qui part à 7 h 7. Pendant qu'ils prennent leur petit déjeuner qu'ils dévorent avec une faim de loup dans la voiture-restaurant, ils entendent le serveur demander à une autre personne si elle compte manger seule. Celle-ci répond qu'elle déjeunera avec ses amis et s'assoit à leur table. C'est le duc ! Il les menace en leur demandant le parchemin. S'ils ne lui donnent pas, il les pourchassera. Simon dit à Kate que le jeu n'en vaut pas la chandelle et qu'ils doivent le lui remettre. Kate comprend l'allusion et ils lui donnent le faux parchemin. Le duc prend alors une corde avec laquelle il fait un cercle dans lequel il disparaît avec sa chaise. Au grand étonnement du serveur lorsqu'il revient.



Terreur sur l'Orient-Express © 1994 Chaosium Inc. Tous droits réservés.
Marque utilisée par Jeux Descartes avec l'autorisation de Chaosium.

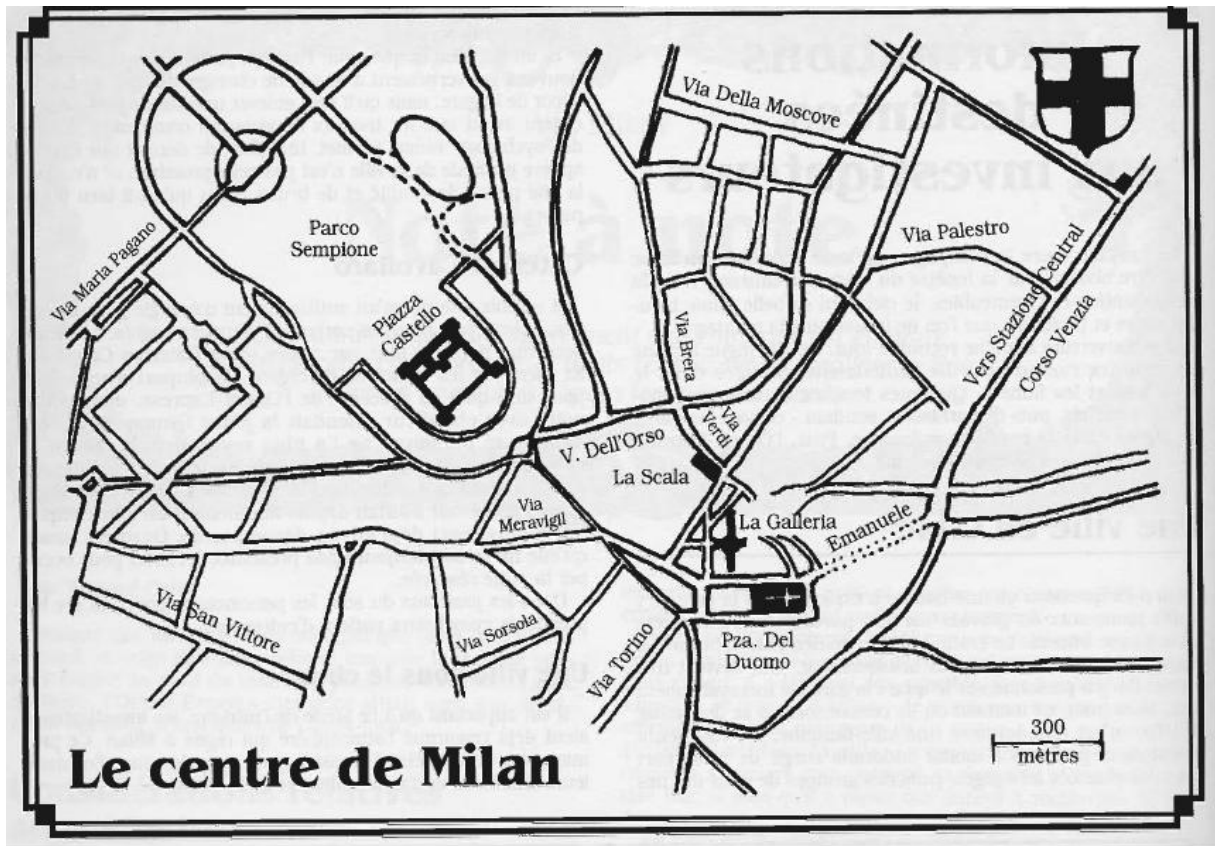
Un court extrait du Parchemin de la Tête

... J'ai vu des puissances qui ne se montrent que la nuit et gravent la peur dans l'âme des adorateurs de faux dieux. Je sais qui Il est et je Le vénère. L'Écorché m'a parlé. Il a murmuré des mots secrets qui se sont inscrits jusqu'au plus profond de mon cœur et, à présent, je sais ce que je dois faire. Je L'ai vu, Lui, dans mes visions, et Il est tout ce que mon Maître m'avait dit qu'Il était. Dans mes rêves, j'ai vu Sa perfection qui enjambait les ruines des grandes villes. Les rois et les pays sont tombés sous Sa coupe. Même les dieux doivent se soumettre à Lui. J'ai su, la première fois que je L'ai aperçu, qu'Il recelait un immense pouvoir. Un pouvoir qui pourrait asservir le monde. Il brillait comme les perles les plus fines. Il s'est éveillé le jour où j'ai fait fouetter à mort un chenapan venu pour me voler mon trésor. Cette nuit-là, Il m'a rendu visite pour la première fois et m'a dit ce que je devais faire. Je me suis mis à méditer sur Sa gloire. Que tous vénèrent Celui Qui n'a plus de Peau. J'ai accompli les dix-sept rites de dévotion et L'ai ouvert pour la première fois. En caressant Sa surface intérieure, douce et lisse, j'ai eu l'impression de toucher la peau d'un bébé venant de naître. J'ai offert quatre enfants en sacrifice à mon Maître. Puis, je L'ai utilisé pour la première fois. Dans Sa grande sagesse, le Maître de la Chair à Nu L'avait fait à ma taille. En toute modestie, il m'a bien semblé qu'Il était à mon image. Béni soit l'Élu de l'Écorché. J'ai fait très attention à Le garder intact. Il est la pureté même et ne doit pas être souillé."

À bord de l'Orient-Express



Milan



En arrivant à Milan en début d'après-midi, Kate et Simon découvrent la grisaille des alentours d'une ville industrielle. Une fois à la gare Centrale, leur première impression est d'arriver dans un endroit dévasté. Gravats, poussière grise, personne sur le quai. La gare semble vide, à part deux employés de l'Orient-Express qui traînent la patte en se dirigeant vers le train.

Le chef de cabine leur apprend que la gare est en travaux depuis quelques mois. Celle-ci devrait être rénovée, mais ça se prolonge sans raison apparente. Il leur parle aussi du nouveau président italien, Monsieur Mussolini, de ses chemises noires et des plaintes des voyageurs à propos de Milan depuis quelque temps. En fait, à part des personnes venant assister aux représentations de l'opéra avec la diva, la fameuse Caterina Cavollaro, très peu de personnes descendent du train.

Les employés milanais de l'Orient-Express n'ont pas l'air en grande forme. Ils ont le teint terne et des cernes sous les yeux. Ils remettent aux deux aventuriers un mot de leur ami Wentworth. Celui-ci explique qu'il a fait plus ample connaissance avec la diva et que celle-ci leur a réservé des places pour son spectacle à la Scala. Il nous attend à l'hôtel Biffi dans la Galleria Vittorio Emmanuelle.

Kate craint d'être pourchassée, aussi surveille-t-elle les alentours avec un Simon, moins inquiet. Ils ne voient rien d'inquiétant à part deux chemises noires qui profitent de leur autorité pour reluquer Kate et pour soutirer quelques billets à Simon, sous le prétexte fallacieux que son visa ne serait pas valide.

L'extérieur de la gare est comme l'intérieur, triste et terne. Quelques taxis se traînent. Il y règne un fort sentiment d'apathie. Les gens ne discutent pas, ils ont l'air épuisés. Si la ville est belle, elle semble vide au niveau émotif. Le temps est grisâtre et il y a un peu de brouillard. L'air ne semble pas saint au Docteur Winter. Cela fait un gros contraste avec l'idée que Kate et Simon se faisaient de la ville.



La Galleria Vittorio Emmanuelle est magnifique et l'hôtel Biffi est un établissement haut de gamme. Pourtant, une mauvaise nouvelle les attend à la réception. Wentworth n'est pas à l'hôtel. Il n'est jamais venu. Lorsque Kate parle de la diva, le réceptionniste éclate en sanglots et leur montre un article de journal. La diva a disparu ! Du coup Wentworth aussi.

Kate et Simon prennent une chambre, car c'est ici que l'archéologue leur a donné rendez-vous. Tant pis pour leurs économies. Puis, ils décident d'aller au commissariat. En effet, la police recherche tous renseignements pouvant les aider pour l'enquête, il leur paraît important de leur parler du mot de Wentworth.

Une diva de l'opéra disparaît : On craint qu'elle ait été enlevée

La police a exprimé la possibilité que la soprano Caterina Cavollaro ait été enlevée à la gare de Milan. La chanteuse n'a pas été revue depuis son arrivée de Paris en train, à 13 h hier. Elle ne s'est pas présentée à son appartement ni n'a assisté aux répétitions à La Scala, où elle doit chanter *Aida*, dont la première est prévue pour demain soir.

Arturo Toscanini, directeur musical de La Scala, a confirmé qu'il n'avait eu aucun contact avec la chanteuse depuis son départ de Paris.

La police demande à toute personne ayant la moindre information sur l'emplacement de la signorina Cavollaro d'appeler sans délai. Nous demandons de tout cœur à tous les Milanais de se joindre à la recherche de notre diva bien aimée.

Le garde à l'entrée est assis sur les marches, il est épuisé. Devant le commissariat, quelques ouvriers sont avec une pancarte réclamant la justice pour Emilio Spinola. Le garde leur explique qu'Emilio Spinola est un syndicaliste travaillant aux usines Alfa Roméo qui a été trouvé poignardé.

Lorsque les investigateurs lui disent qu'ils viennent pour la diva, le policier fond en larmes et les fait entrer.

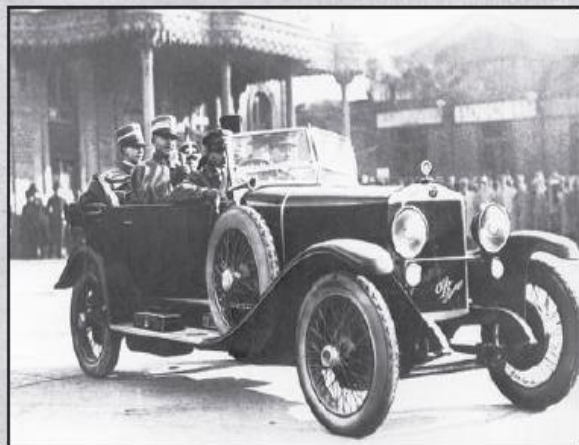
Le commissariat est silencieux. Les policiers y sont apathiques. Une fois devant l'inspecteur Scalvi, chargé de l'enquête, Kate traduit la lettre de Wentworth. L'inspecteur répond que cela confirme les témoignages. Des gens ont vu la diva accompagnée d'un homme, qui correspond au signalement de leur ami, monter dans une Alfa Roméo et partir vers le centre-ville. Depuis, personne ne les a revus.

Simon évoque Spinola et le policier s'épanche un peu sur son cas et va même jusqu'à leur montrer le rapport d'autopsie tellement il est étonné. En effet, l'examen de l'homme a montré qu'il était atteint d'une tuberculose si avancée que c'était un miracle qu'il soit encore vivant et donc encore plus qu'il puisse être aussi actif en tant que militant. De plus, l'homme avait des cicatrices récentes autour du thorax. Les photos font état d'un travail chirurgical d'orfèvre. L'homme a été retrouvé à Portello, un quartier où sont établies les usines.

Un ouvrier assassiné

Le corps d'Ennio Spinola, un ouvrier du secteur automobile, a été découvert aujourd'hui dans une ruelle près de Via Tavazzano à Portello, non loin de l'usine Alfa Romeo dans laquelle il travaillait. Spinola a été poignardé.

La police mène son enquête parmi les ouvriers. Spinola était un syndicaliste militant et il s'était disputé avec d'autres travailleurs au cours des derniers jours.



Lorsqu'ils ressortent du commissariat, les manifestants ne sont plus là. Seules restent des chemises noires et quelques traces de sang sur le sol. Les deux aventuriers ne s'attardent pas et intrigués par l'histoire du syndicaliste vont au Portelo pour retrouver le lieu du crime.

Arrivés dans la petite ruelle pavée, ils cherchent un bon moment avant de trouver le lieu exact du crime et quelques traces qu'ils n'arrivent pas à suivre dans la nuit qui est tombée. Ils mettent donc un repère et décident de revenir le lendemain en plein jour.



Une fois de retour à l'hôtel, la réception leur annonce qu'ils ont un message et leur remet un petit paquet enveloppé dans un papier. Kate et Simon montent dans la chambre pour être tranquilles. Le colis est de la taille d'une boîte à bijoux. Kate l'ouvre avec précaution et récupère un petit rouleau de papier. Sous le rouleau, ils découvrent une compresse ensanglantée qui entoure quelque chose. Simon enlève la compresse et révèle à leurs regards dégoûtés un doigt écorché, un annulaire, avec la bague d'université de Wentworth. Sur le papier est écrit : « On ne joue pas avec l'Écorché ».

Choquée, Kate va prendre l'air sur le balcon. Elle regarde si jamais il y a quelqu'un de suspect dans la rue. Puis en observant la fresque du bâtiment en face de leur chambre, elle pense voir un serpent bouger sur l'image. Lorsqu'elle en parle à Simon, celui-ci a du mal à y croire, d'autant qu'il ne voit rien d'anormal et aucun serpent sur la fresque.

Soudain, quelqu'un frappe à la porte. Kate s'approche pour ouvrir et Simon prend une chaise pour assommer un éventuel agresseur. Une fois, la porte ouverte, une femme de chambre pénètre dans la pièce et murmure : « Il m'a chargée de vous dire qu'il est là. Un morceau est là ». Puis, elle s'écroule au sol. Simon l'examine, elle est très blanche et son poignet montre une morsure humaine avec du sang s'en échappant encore. Elle a perdu beaucoup de sang récemment. Simon la redresse et s'occupe d'elle. Elle se réveille hagarde et ne comprend pas ce qu'elle fait ici. Elle se rappelle juste qu'elle était dans la petite rue derrière l'hôtel. Et plus rien.

Simon n'a pas le temps de réagir, Kate est déjà sortie pour se rendre dans la ruelle. Une fois là-bas, elle voit une petite brume rasant le sol, comme dans la galerie chez les Lorien à Poissy. La brume remonte le long de sa colonne vertébrale. Kate a le sentiment qu'elle veut lui communiquer quelque chose, mais ne comprend pas. Elle a juste un sentiment de gêne. La brume s'en va et quelques instants plus tard, une créature membraneuse s'envole.

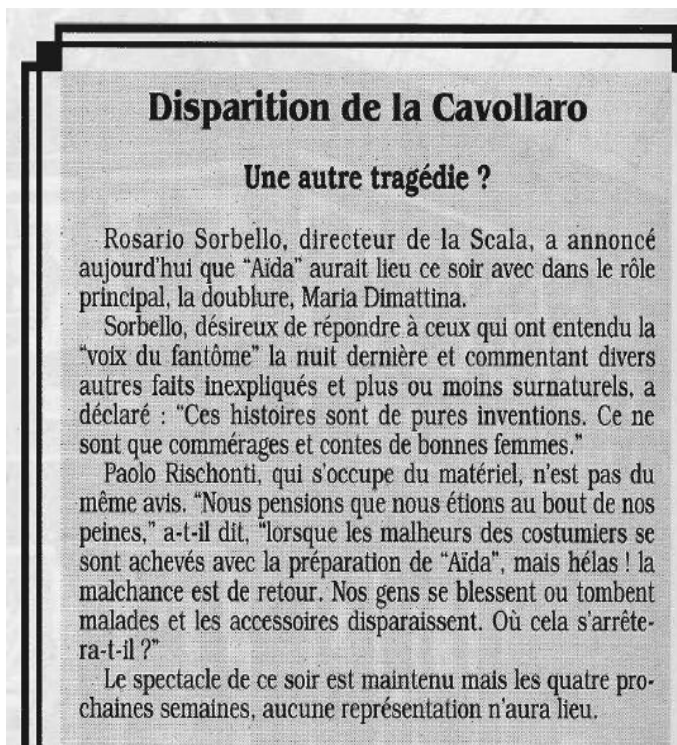
Une fois qu'elle est revenue dans la chambre, Kate et Simon réfléchissent. Ils pensent que cette fois c'est le tronc qui corrompt les lieux comme autrefois le bras gauche chez les Lorien.

Après un bon repas revigorant, ils vont se coucher pour un sommeil, qu'ils espèrent réparateur.

Il est 3 h du matin, lorsque l'on entend un air d'opéra chanté par la diva dans la galerie. Ils se précipitent tous d'eux sans même prendre le temps de s'habiller. Dans la rue, une quarantaine de personnes est dehors avec le nom de Cavollaro sur toutes les lèvres. Mais personne ne la voit et personne ne sait d'où venait cette voix. Pendant qu'une certaine frénésie s'empare des Milanais. Kate et Simon s'écartent un peu pour observer avec du recul.

Simon remarque alors une chose grotesque. Un caméléon se promène et monte sur un mur. Les deux investigateurs se dirigent vers lui et contre toute attente Kate essaie de lui parler. La scène est assez cocasse. Pendant que les Milanais, de nouveau apathiques, retournent chez eux. La jeune femme en nuisette est accroupie pour demander où est le morceau au reptile devant un Simon dans son pyjama rayé. N'ayant pas de réponse, ils retournent se coucher. Pendant son sommeil, Kate rêve de caméléon.

Lendemain matin, la lumière est blafarde. Kate et Simon vont dans le bar sur lequel s'était installé le caméléon. Ils n'y découvrent rien de particulier, mais tombent sur deux articles de journaux. Le premier raconte que la représentation d'Aïda aura bien lieu, avec la doublure de la diva. Le deuxième relate le retour de Flavio Conti, mécène de la Scala, de retour en pleine forme après une maladie grave. Certains avaient parlé de tuberculose.



Ils vont ensuite examiner la ruelle derrière l'hôtel. Il y a des morceaux de verre cassé au sol sous le lampadaire. Simon reconstitue assez facilement la scène. La lampe a été brisée pour faire régner l'obscurité et l'agression de la femme de chambre s'est donc déroulée dans l'ombre.

Finalement, ils retournent près des usines et le lieu de l'assassinat de Spinola. Les recherches leur prennent beaucoup de temps, mais ils arrivent à suivre les traces jusqu'à un entrepôt dont la porte en fer est fermée par un cadenas neuf. Ils essaient tout d'abord de crocheter la serrure, mais n'y parviennent pas. Ils continuent donc en essayant de la forcer. Il est 16 h lorsqu'ils entrent enfin dans le bâtiment. Il est crasseux et semble ne pas avoir servi depuis un moment.

Une heure a passé lorsqu'ils tombent enfin sur une zone un peu dégagée. Ils y voient un autel de pierre avec derrière des alcôves fermées par des portes. L'autel semble conçu pour y allonger deux corps avec au centre une rigole pour faire s'écouler le sang.

Kate regarde dans la première alcôve. Une masse informe se rétracte à la lumière de sa lampe. C'est une forme humaine. Elle rampe au sol, elle n'a plus ni bras ni jambe. Seules restent de grosses cicatrices. Les oreilles, le nez et la bouche de ce qui devait avoir été une belle femme ont été prélevés. Les cicatrices montrent que les opérations ont été faites à différents moments avec une technique éprouvée. Simon comprend rapidement qu'il est trop tard pour pouvoir faire quelque chose pour aider cette malheureuse créature.

Dans la pièce d'à côté, un homme nu est allongé sur le sol. Il est dans un état de crasse indéfinissable. Si ses cheveux ont été rasés, il est encore indemne à part un doigt qui a été coupé. Il s'agit de ce pauvre Wentworth. Simon l'examine et voit que le doigt a été soigné. Mais son épaule est également écorchée. Le médecin arrive à lui faire ouvrir les yeux et lui donne sa veste. Pour l'instant, l'archéologue est incapable de parler.

De retour à l'hôtel, Simon endort Wentworth pour qu'il puisse récupérer. La seule chose que leur ami a réussi à leur dire avant de sombrer dans l'inconscience est : « Je ne veux pas mourir. Les Frères de la chair parlaient du tronc. Ils ont trouvé le moyen de le découvrir ».

Kate et Simon se précipitent à la bibliothèque avant qu'elle ne ferme. Simon encombrant plus Kate qu'il ne l'aide, mais celle-ci découvre tout de même que le propriétaire de l'entrepôt n'est autre que Flavio Conti. Elle trouve également une histoire du folklore milanais disant que chanter l'Aria avec une voix magnifique lors d'une représentation publique à la Scala permettait d'exaucer son souhait le plus cher.

Les deux amis se rendent donc comme prévu à la Scala pour le concert. Ils sont parfaitement placés au deuxième niveau. Simon apprend par un placeur que Conti sera installé juste en face. Effectivement, ils le voient arriver accompagné de deux hommes et d'une femme bouffie.



Le chef d'orchestre tapote sa baguette sur son pupitre. Le silence se fait dans la salle et le rideau se lève. Le concert commence. La doublure a du talent, mais ce n'est rien comparé à la voix de la diva. Diva dont petit à petit, l'assistance peut entendre la voix s'élever parmi le public. Kate et Simon regardent dans la loge de Conti et c'est un vieil homme qui chante à côté de la grosse femme qui est bouche bée avec des larmes qui coulent le long de ses joues. Les deux amis prennent conscience avec effroi de la ressemblance de cette femme avec la diva.

Simon comprend alors ce qui s'est passé. La voix de Caterina Cavollaro a été transférée au vieil homme. Sous le choc le médecin tombe de sa chaise.



Une étrange lumière apparaît sur la scène. L'un des éléments du décor est mis en lumière : l'armure. La foule s'enthousiasme pour la qualité des effets et c'est l'entracte.

Kate et Simon se précipitent vers les coulisses. Lorsqu'ils arrivent sur la scène, ils voient deux hommes qui commencent à prendre la statue. Kate se précipite sans réfléchir et tombe pendant que l'un des hommes dégaine un pistolet. Avisant des cordes retenant des sacs de sable pour faire fonctionner les poulies du décor, Simon en détache plusieurs et un sac tombe lourdement sur l'un des hommes. Kate essaie de les rattraper pour les empêcher de fuir avec leur butin et Simon parvient à bloquer l'un des hommes. Le tronc est tombé à terre, Kate est blessée. Après s'être débarrassé de son adversaire avec une fougue qu'il ne se connaissait pas, Simon fait le choix de secourir son amie plutôt que de s'emparer du tronc. Récupérant l'arme de son adversaire il tire sur un malheureux spectateur, qui est touché à la jambe. Pleine de courage, Kate rampe sur le sol pour récupérer le tronc pendant que Simon vise à nouveau l'homme qui veut abattre la jeune femme. Par miracle, il fait mouche.

Simon attrape le tronc et tous deux courent pour rentrer à l'hôtel au plus vite. Dehors, Kate voit le vieil homme entrer dans une voiture et la diva bouffie qui résiste pour ne pas le suivre. La fougueuse Kate fonce pour la libérer, pendant que Simon part le plus discrètement possible avec son chargement.

Kate essaie de faire réagir les gens face au rapt de la diva. Mais personne ne répond à son appel. Pourtant, dans un mouvement désespéré Caterina parvient à échapper à ses ravisseurs. Kate et elle profitent alors d'un mouvement de foule pour s'éloigner.

Les investigateurs repartent de Milan vers 13 h. Kate s'occupe du pauvre Wentworth pendant que Simon est chargé de la malle, dans laquelle reposent le bras et le torse du simulacre. En montant dans le train, ils remarquent une jeune et jolie femme toute vêtue de noir accompagnée de sa servante.

Après le froid de Milan, la chaleur du train est réconfortante. Wentworth reprend peu à peu ses esprits, même la seule chose dont il se souviennent et une phrase répétée dans une pièce sombre par les Frères de la Chair : « On ne doit pas tromper l'Écorché ».

Kate et Simon profitent des quelque quatre heures de voyage pour le mettre au courant de leurs aventures à Lausanne et à Milan. Puis, Wentworth examine le parchemin de la tête et leur traduit des passages.

Vers 17 h, il fait presque nuit lorsqu'ils arrivent à la gare de Venise. Il fait froid, une bruine désagréable tombe du ciel et le brouillard bouche la vue. Les aventuriers sont loin de découvrir la cité à laquelle ils pensaient. Les gens paraissent comme impatientes, énervés.

La femme en noir descend également du train. Dès qu'ils l'aperçoivent, un groupe de chemises noires s'approche d'elle. Leur chef se penche vers elle pour lui parler. Kate laisse trainer une oreille et comprend que le père de la jeune fille est mort et que les fascistes sont là pour la raccompagner chez elle. Ce qui n'a pas l'air d'enchanter la demoiselle qui s'appelle Maria.

Pendant ce temps, Wentworth remarque un jeune Italien qui observe la scène avec colère lorsque la chemise noire s'approche de la belle.

Se portant au secours de la jeune femme, Kate déclare que les investigateurs, étant ses amis, vont se charger de la raccompagner. Maria confirme en déclarant qu'ils sont là pour l'enterrement de son père. Elle leur présente le chef fasciste : Alberto Rossini, le responsable du parti à Venise.

Le jeune homme, Giorgio, selon le cri de Maria, n'y pouvant plus s'approche. Le voyant, les chemises noires se précipitent vers lui. Wentworth essaye de leur barrer le chemin en faisant un croche-pied à l'un d'entre eux, mais rate son coup. Rossini ayant constaté son intervention en prend ombrage, le ton monte entre lui, l'archéologue et Simon. Kate calme les esprits en déclarant qu'il faut raccompagner Maria chez elle. Les fascistes y consentent et s'en vont en leur laissant Maria.



La jeune femme leur explique en pleurs que son père vient juste de mourir et qu'elle est revenue de Milan pour son enterrement le surlendemain. Elle n'était pas revenue depuis longtemps, car elle aime Giorgio qui n'est pas d'assez bonne famille pour un mariage et que Rossini la poursuit de ses assiduités.

Wentworth fait signe à Giorgio d'approcher et les deux amoureux se tombent dans les bras. Le jeune Italien déclare que le père n'est pas mort de mort naturelle et que les fascistes y sont forcément mêlés. Malheureusement, personne ne veut parler de cette mort suspecte. Simon propose alors d'examiner le corps du défunt, il espère ainsi donner la cause du décès. Maria répond qu'elle doit demander la permission à sa mère et leur donne rendez-vous pour le lendemain après-midi.

Les compagnons se rendent ensuite à leur hôtel, le Gritti Palace. Wentworth y demande les journaux des derniers jours. On devrait y parler de la mort subite d'un membre d'une grande famille de la ville. Pourtant, ils n'y trouvent qu'une mention des funérailles. Rien d'autre sur la mort de Giovanni Stagliani. Un détail, les interpelle dans les autres articles : il y a visiblement un problème de pollution dans le canal. En effet, une odeur épouvantable s'échappe des flots en fonction des marées.

Vers 1 h du matin, des cris retentissent dans la rue : « Morte ! Morte ! » Kate se précipite à la fenêtre et voit une femme courir. Les trois amis sortent donc de l'hôtel pour aller voir. Kate et Simon suivent la femme pendant que Wentworth remonte la rue dans l'autre direction. La jeune femme est en nuisette et les deux hommes en pyjama.



Très vite, Kate et Simon perdent la femme dans les canaux. Ils reviennent donc sur leurs pas et poursuivent dans la même direction que Wentworth. Il le retrouve devant un homme empalé sur un poteau de trois mètres de haut et à deux bons mètres de la rive, c'est un poteau sur lequel on attache les gondoles et autres bateaux. La gorge de l'homme est arrachée. Devant cette vision horrible, Kate et Simon sont pris d'un mouvement de recul et tombent dans l'eau.

Les deux amis sont aidés par l'archéologue pour remonter au sec. Dans l'eau, ils ont senti des choses qui leur passaient sur les jambes. Kate déclare avoir vu des poissons étranges avec des bras. Simon hausse les sourcils, pour sa part il n'a rien vu d'étrange à part la vision macabre du corps de ce jeune Italien.

Lorsque les carabiniers arrivent, ils essaient de retourner rapidement et discrètement à leurs chambres. Kate et Wentworth y parviennent facilement, mais Simon se fait interroger par la police. Il n'y comprend rien, mais parvient à expliquer à un carabinier parlant quelques mots d'anglais qu'il est à l'hôtel et que ses papiers sont dans sa chambre. Un policier l'accompagne pour examiner les papiers et noter son nom, mais il est plus occupé à regarder Kate venant tout juste de se changer qu'à faire son travail convenablement.



Le lendemain au petit déjeuner, tout le monde parle du mort. D'après une serveuse, la femme avec qui il avait rendez-vous est encore à la police. Les blessures font penser qu'il a été attaqué par une bête sauvage.

Suivant le résultat des recherches de Kate sur le parchemin de Sedefkar, les investigateurs décident de se rendre à l'église San Maria Celeste, puis à San Barto. Cependant, le gondolier ne connaît aucune de ces deux églises. Aussi, se rendent-ils donc à la bibliothèque Marciana.

Kate découvre que l'église San Maria della Celestia a été détruite en 1569 par des Ottomans dans l'incendie de l'Arsenal de Venise. Seuls quelques livres ont été récupérés et gardés dans la bibliothèque où ils se trouvent. Le livre est très épais et il est trop tard pour le consulter. Rendez-vous est pris pour le lendemain matin.

D'autres recherches sur la communauté de San Bartolome leur apprennent que selon la culture catholique, ce saint aurait été un apôtre écorché vif en Turquie. On le représente souvent avec un couteau et portant sa propre peau. Il est le saint patron des bouchers, des tanneurs et des relieurs.

En s'intéressant aux guerres napoléoniennes, ils découvrent un journal d'un capitaine français qui relate que le 13 novembre 1797, il y avait eu des troubles. Des Vénitiens s'étaient regroupés devant la caserne et demandaient qu'on leur livre un certain Jean Boucher. Celui-ci aurait été responsable d'une épidémie et ils l'accusaient de sorcellerie. Le soldat n'était qu'un simplet et son seul butin était une jambe en porcelaine qu'il prenait pour un trophée. La foule avait été dispersée.

16 novembre 1797

Monsieur, à propos des troubles des trois derniers jours, je dois rapporter que le 13 novembre, une foule indisciplinée de Vénitiens s'est rassemblée devant les portes de la caserne Saint-Marc. Ils ont refusé d'obtempérer à mon injonction de dispersion.

Voici la raison qu'ils m'ont donnée : ils voulaient que je leur livre l'un de mes soldats, Jean Boucher. Ils prétendaient qu'il était à l'origine de cette terrible épidémie qui touche actuellement la ville, par des moyens surnaturels. Ils semblaient croire réellement à ces superstitions sans fondement. Bravant mes ordres directs, ils ont tenté de s'introduire par la force dans la caserne pour y prendre Boucher. J'ai donné aux hommes sous mon commandement l'ordre de tirer. La première salve visa au-dessus de leurs têtes. Une deuxième salve ne fut pas nécessaire, la foule s'étant dispersée.

J'ai alors placé l'arrondissement sous couvre-feu.

J'ai interrogé Boucher, qui s'est avéré un être docile, peu intelligent et dénué de tout sens de l'initiative.

D'ailleurs, le seul butin sur lequel il a mis la main durant notre glorieuse marche à travers l'Europe est une étrange jambe en porcelaine ! Boucher la prend visiblement pour un trophée, même s'il est certainement le seul homme de la troupe à le penser.

Le lendemain, une délégation de notables vénitiens de l'arrondissement est venue me voir. Une fois de plus, ils ont exigé que je leur livre Boucher pour sorcellerie. Je les ai fait arrêter en tant que meneurs de la manifestation de la veille. La question s'arrête là. Il n'y aura plus de troubles dans l'arrondissement tant qu'il sera sous ma responsabilité.

C'est le 15 novembre qu'a eu lieu ce que je vous ai exposé en privé. J'en parle plus en détail dans des documents personnels, puisque cela n'est pas un sujet convenable pour un rapport officiel.

Le texte est suivi d'une note de son officier supérieur, le major Hautemont, qui le félicite pour la façon prompte dont il a dispersé la foule sans faire couler le sang.

Les trois amis se rendent ensuite à leur rendez-vous chez Maria. La mère accepte que Simon examine le corps, mais sans l'abimer. Simon répond qu'il s'agit d'un simple examen et non d'une autopsie. Wentworth quant à lui préfère rester dehors, où il remarque que des chemises noires montent la garde devant la maison.

L'examen de Simon ne révèle rien de probant. Il ne voit pas de blessure, mais le corps a déjà été lavé et il est impossible de déterminer les causes de la mort.

Kate interroge la mère. Monsieur Stagliani est dans l'import/export de denrées alimentaires. La veille de sa mort, il était sorti et le lendemain matin la pauvre femme s'est réveillée à côté d'un mort. Avec l'accord de sa femme, Kate examine l'agenda du défunt. Il avait rendez-vous avec Rossini. L'homme est très apprécié par la mère et semblait l'être par le père. Les chemises noires seraient là pour protéger leur deuil.

Après avoir quitté les Stagliani, les aventuriers profitent du temps qu'il leur reste pour retourner à la bibliothèque. Ils y apprennent qu'en novembre 1797 une étrange épidémie de douleurs à la jambe gauche avait été constatée. Ils découvrent une autre partie du journal du capitaine français, qui mentionne Boucher et le vif intérêt d'un artisan, fabricant de poupées, pour la jambe. La fille du

capitaine était souffrante de la jambe et quelques jours après avoir parlé avec l'artisan, elle allait mieux. Les trois amis pensent que le morceau de simulacre avait dû être éloigné.

15 novembre 1797

Suis revenu chez moi la nuit dernière, le 14, pleinement satisfait d'avoir bien agi pour disperser l'émeute. Comme l'a dit Voltaire : « J'ai toujours fait une prière à Dieu, qui est fort courte ; la voici : Mon Dieu, rendez nos ennemis bien ridicules ! Dieu m'a exaucé. »

Quelle satisfaction de voir les visages défaits de ces Vénitiens que l'on emmenait au cachot. J'espère que leur séjour au frais leur apprendra les valeurs comparées de la raison et de la superstition.

En rentrant, j'ai trouvé ma chérie frappée par la peste.

La pauvre biche fait preuve d'autant de courage que mes hommes, mais sa jambe s'est détériorée et déformée durant la nuit. Elle n'a que deux ans, elle ne mérite pas un tel sort.

Pour rendre plus soutenable ses douleurs, j'ai pris contact avec un artisan local, connu pour la qualité de ses poupées. Je lui ai confié la confection d'un jouet pour ma petite.

L'homme s'est entretenu avec moi des émeutes récentes et s'est avoué curieux sur le bien de Boucher. Au vu de sa qualité et de son étrangeté, il en a proposé un bon prix à notre homme....

Quelques jours après,

Ma fille va mieux, les soins prodigués par notre médecin militaire a été efficace.

Les émeutes, quant à elles, sont calmées, l'emprisonnement des meneurs a prouvé son efficacité.

Ils s'intéressent à l'artisan et découvrent que ses poupées étaient très réputées. Son nom était Gremenci et la famille vit toujours à Venise. Ils prévoient d'aller les voir.

Il fait nuit quand ils sortent de la bibliothèque et Kate entend des femmes raconter que des statues de l'église San Marco se sont mises à saigner pendant l'office. Ils s'y rendent aussitôt et voient une statue de la Vierge qui pleure du sang qui glisse jusque le long de sa jambe. Un peu plus loin le phénomène se répète sur une statue de San Bartolome.

Lorsqu'ils demandent si ce genre de choses étaient déjà arrivées, le prêtre répond par l'affirmative. Il s'agit toujours d'un mauvais présage. La dernière fois, c'était à la fin du XVIIIe. Kate et Simon se souviennent ensuite avoir vu une autre statue du saint à Milan. Le mystère est complet.

Après un diner succulent à l'hôtel Gritti, les trois amis passent une nuit sans incident et reposante. Pendant leur petit déjeuner, comme à leur habitude, ils consultent les journaux. Un nouveau meurtre effroyable a eu lieu. La police a découvert le corps d'un gondolier dans son bateau. Celui-ci était découpé en morceau et vidé de son sang. Le garçon de table leur confie que son beau-frère lui a dit avoir vu la faucheuse voguer sur les eaux pendant la nuit en sortant d'un restaurant fort tard dans la nuit. Des rumeurs d'une créature parcourant les canaux de Venise commencent à fleurir.

À l'accueil de la bibliothèque, ils sont accueillis par un homme à l'air sévère qui leur dit de monter au premier étage. Là-bas, un employé les attend pour leur présenter l'ouvrage pour lequel ils ont rendez-vous. Ce dernier leur fournit des gants blancs qu'ils doivent mettre avant de pouvoir consulter le manuscrit. Le « Simulacrum Diaboli » est un vieux livre enluminé écrit en latin. Simon commence à le traduire et les trois compagnons sont plongés dans les événements de la quatrième croisade et le sac de Constantinople en 1204. Wentworth leur fait partager ses connaissances de l'histoire.



Les Croisés s'étaient fortement endettés auprès des Vénitiens. Aussi au lieu d'aller libérer Jérusalem, ils s'attaquèrent à des chrétiens tout d'abord à Zara puis à Constantinople pour rembourser leurs dettes.

Le livre relate l'histoire de trois personnages au service du comte Baudoin de Flandre, le futur empereur de Constantinople : Éloïse de Flandre, la femme de chambre de la comtesse également espionne pour le compte de son maître, André de Troyes, un croisé de petite noblesse très pieux et Renaud de Flandre, un vétéran plus intéressé par l'argent que la religion, mais loyal envers son seigneur.



Ces trois personnes sont convoquées par le comte au Palais Blacherme pour une entrevue à huis clos qui doit rester confidentielle. Il y a des rumeurs de pratiques maléfiques et le comportement des croisés (leur sauvagerie, les viols et les pillages) amène leur seigneur à donner foi à ces rumeurs. Ce dernier leur demande d'enquêter. Pour cela, ils doivent aller voir un prêtre vénitien gardé par ses hommes dans la basilique du forum de Théodose. C'est lui qui lui a parlé de la présence d'un culte maléfique. S'ils trouvent des objets mystérieux ou des reliques, ils devront les apporter au port à Frère Merovac, un prêtre lépreux de l'ordre de Saint Bartolome, spécialiste de l'occulte. Avant qu'ils ne partent pour leur mission, il ajoute que les Byzantins auraient lâché un monstre qui s'en prendrait aux Francs. S'ils le voient, ils devront le tuer.

Les trois personnages partent pour le forum de Théodose à cheval. Partout règne la violence, les croisés sont déchainés et viols, massacres et pillages se succèdent. Les habitants, des Grecs pour la plupart, essaient de se sauver comme ils le peuvent. Peu sont les croisés qui interviennent pour modérer les exactions des soldats.

Sur la route, lorsqu'ils croisent trois croisés trainant une femme par les cheveux et jetant son bébé contre un mur avant de se préparer à la violer. Éloïse ne peut s'empêcher d'intervenir. Renaud avance alors avec son cheval pour les arrêter. Les trois malandrins n'osent résister à ce vétéran et s'en vont. Éloïse soigne l'enfant pendant qu'André prie pour son âme. L'alliance des soins et de la foi fait miracle et les trois enquêteurs du comte repartent pour le forum.

À l'entrée de la basilique, les quatre gardes sont fidèles à leur poste et ne participent pas au chaos. Peu avant d'entrer, les compagnons voient une énorme créature ailée en forme de serpent qui plane sur la ville avant de plonger sur ses proies. En lisant ce passage, Simon et Kate se remémorent leur première rencontre. La description correspond à la créature qu'ils ont combattue à Londres.

Une fois à l'intérieur, les croisés descendent dans la crypte pour voir le père Agostino dans une ambiance très lourde. L'homme vêtu d'une robe de bure a la tête dans un bandeau. Son œil droit est rougeâtre et du pus lui coule sur la joue. Il est à genoux, oscillant d'avant en arrière tout en récitant des prières. Éloïse tente de le soigner. Son œil est très fortement gonflé. Il leur dit d'une voix de fou que ceux qui lui ont fait ça et l'ont torturé sont les disciples du culte de la « Chair libérée ». C'est ce culte maléfique qui a fait pression sur le Doge de Venise pour que Constantinople soit attaquée. Ils cherchent un objet maléfique particulier : le Simulacre du Diable. Ce dernier permettrait de prendre n'importe quelle forme et d'invoquer une créature maléfique.

Agostino sait où est le simulacre. Il a trouvé dans l'église Saint Mokius un coffre avec un parchemin permettant de trouver le simulacre caché par des moines byzantins. Il l'a caché sous une statue de la vierge. Le simulacre est aux mains d'un sorcier un certain Sedefkar.



À ce moment, la voix d'Agostino se transforme et lance : « Moi, je vous vois ! » Son œil explose ainsi qu'une partie de sa tête. Si André parvient à éviter les débris de chair et le pus, Éloïse et surtout Renaud en reçoivent quantité sur eux.

Les trois croisés partent vers l'église Saint Mokius. La violence se déchaîne toujours dans les rues, pendant que les Grecs fuient vers la porte sud. Ils sont proches de la colline sur laquelle trône l'église, lorsqu'ils rencontrent deux prêtres francs aux yeux écarquillés accompagnés d'une prostituée complètement saoule. Ils regardent un prêtre grec pendu par les pieds avec sept cadavres au sol. Ce dernier aurait invoqué le dragon. Les prêtres leur demandent de les protéger. Éloïse et Renaud les accompagnent vers Saint Mokius pendant qu'André reste en arrière pour parler au prêtre grec. Celui-ci ne parlant que le grec, il ne comprend rien, mais sent un nuage qui passe au-dessus de lui.

Éloïse a distinctement entendu la bête et prévient Renaud que le monstre attaque leur compagnon. Laisant la jeune femme conduire seule les prêtres et la prostituée, le croisé fonce au galop pour prévenir son allié.

Pendant ce temps, le dragon s'est posé et a déchiété le cheval d'André de Troyes. Celui-ci est fort perturbé par cette vision et lorsqu'il voit Renaud de Flandre accourir sur son cheval, il pense le voir chevaucher un monstre ailé similaire à celui qui l'attaque et pour sauver son ami il éventre le cheval du vétérinaire qui chute lourdement, mais se rétablit avec dextérité.

Le dragon se dirige vers eux et attaque. Un combat titanesque s'engage et dure assez longtemps pour qu'Éloïse ait le temps de revenir pour aider ses compagnons. À tous les trois ils finissent par terrasser la bête.

Lorsqu'ils arrivent à Saint Mokius, ils constatent que l'édifice est en partie détruit. Une dizaine de soldats italiens et un prêtre avec un bandeau métallique sont en train de fouiller les lieux. L'œil de Renaud le démange fortement. Il est rouge et purulent. Sur l'insistance d'André qui pense que l'on pourrait voir à travers lui, il met un foulard par dessus. Leur plan est de laisser Éloïse pénétrer discrètement dans les lieux à la recherche du coffre et d'attirer l'attention des soldats vers eux en cas de besoin.

À l'intérieur, l'espionne voit une dizaine de statues de la Vierge. Elle trouve rapidement le coffre, mais malheureusement, elle a fait du bruit pendant sa fouille et plusieurs soldats vont à l'intérieur. Les deux

chevaliers interviennent alors. André attaque d'amblée et se fait blesser par la magie du prêtre. Lorsqu'il allait s'avancer à son tour, Renaud voit Éloïse ressortir avec son butin, il préfère donc rester à l'écart du combat pour la défendre. Une fois qu'elle est à l'abri, il repart pour aider de Troyes. À eux deux, ils parviennent à mettre les soldats restants en fuite.

Éloïse soigne André et ils cherchent de nouveaux chevaux pour aller au port. Mais désormais de Troyes a une peur irraisonnée des chevaux et refuse de monter seul.

Une fois à bord du Pestis, le bateau des lépreux, ils sont introduits auprès du Frère Merovac. L'odeur de l'encens ne peut cacher l'odeur des chairs en cours de putréfaction. Les croisés lui donnent le coffre. À l'intérieur, ils découvrent le parchemin de la tête, celui trouvé par Kate et Simon à Lausanne, et un autre parchemin en peau humaine avec deux cavités. Merovac déclare que si l'on veut savoir où est le Simulacre, il faut que l'un d'eux mette le parchemin sur son visage. Simon se rappelle aussitôt de ce que leur avait raconté Randolph Alexis et des visions d'horreur qu'il avait eues, le poussant à s'en débarrasser.

L'œil de Renaud gonfle de plus en plus. André se porte volontaire pour mettre le parchemin. Les autres ont l'impression de voir son visage absorber la peau. Cela évoque la peau écorchée assimilée par la statue d'Otho dans la Lausanne onirique à Kate et Simon. Sous la peau, le sang commence à couler. André dans une vision brouillée se voit survoler une sphère baignée de blanc et de bleu. Il se rapproche d'une terre sur laquelle volent et marchent des créatures incroyables et corrompues. Il peut distinguer des ruines cyclopéennes. Dans une autre vision, il voit une énorme forme écorchée qui trône sur une tour rouge. Il crie. Dans la tour, un homme attend avec une créature boursoufflée à ses côtés. L'Écorché regarde André et dit « Je te vois ! ». André hurle et sent la créature s'approcher et entrer en lui. Éloïse arrache le parchemin. Dessous, son visage n'est plus qu'une plaie sanguinolente.

Merovac leur apprend que l'Écorché est une ancienne divinité païenne. L'homme en possession du simulacre est Sedefkar. Le simulacre a un pouvoir énorme et Sedefkar pourrait refaire venir l'Écorché. Il faut absolument remettre les morceaux du simulacre à l'ordre de Saint Bartolome. Seul cet ordre pourra lutter efficacement contre ce maléfice.

La tour rouge est à Constantinople. Les trois compagnons vont faire leur rapport au comte. Ils s'équipent et partent avec une douzaine d'hommes aguerris et triés sur le volet. Il fait nuit lorsqu'ils arrivent à la tour haute de sept niveaux. Tout est sombre, aucune lumière à l'intérieur. Ils peuvent apercevoir dans le ciel des hommes contrefaits et écorchés qui fondent sur eux de manière maladroite.

Le combat commence à l'extérieur, mais bientôt ils peuvent pénétrer dans la tour. À l'intérieur, il y a des cadavres partout, plus ils montent, plus c'est horrible et insupportable. Dans la pièce du haut se trouve un autel en forme de roue dédié à l'Écorché avec une grande peau. Le comte Baudoin est devant l'autel pour officier pour le rituel. Les croisés comprennent qu'il s'agit d'une illusion et chargent pendant qu'Éloïse tente de détruire la peau. Sedefkar a endossé le Simulacre qui le protège comme une armure. Petit à petit, les deux hommes parviennent à enlever des morceaux du Simulacre et de Troyes finit par lui plonger son épée dans le torse.

Après avoir récupéré tous les morceaux du Simulacre et les avoir confiés au Frère Merovac et à l'ordre de Saint Bartolome, ils vont rendre compte à leur seigneur qui les récompense pour leur bravoure.

Le lendemain, le Pestis a disparu et les gardes sont morts. Baudoin donne pour mission aux trois aventuriers de retrouver Merovac qui a trahi sa confiance et l'ordre de Saint Bartolome pour voler le Simulacre pour son propre compte. Il s'appelle Fenalik.

Lorsqu'ils relèvent le nez du « Simulacrum Diaboli », Kate, Wentworth et Simon sont un peu dépités par le résultat de leur étude. Tout ça pour ça. Encore un cul-de-sac.

Après la lecture du « Simulacrum Diaboli », les trois investigateurs se dirigent vers la demeure des Stagliani. L'odeur des canaux est toujours aussi infecte.

Devant la maison, il y a foule. De nombreux Vénitiens sont venus rendre hommage au défunt. Ils se dirigent vers la pièce où se trouve le cercueil. Les Stagliani, mère et fille, sont là. Le leader fasciste Alberto Rossini est à leurs côtés. La pauvre Maria semble chercher quelqu'un dans l'assemblée. Sans doute le jeune Giorgio, son ami de cœur.

Le pauvre aura du mal à accéder aux lieux. Il y a de nombreuses chemises noires aux abords de l'entrée et ils sont armés de matraques.

Wentworth va prendre un café dans la cuisine pour prendre la température de l'assistance. Lorsqu'il est proche du cercueil, Simon pense entendre un léger bruit, un grattement peut-être, à l'intérieur de celui-ci.

Pendant ce temps, Rossini courtise effrontément Maria et lui reparle de leur mariage. Cette dernière lui répond qu'il lui faut du temps. Sa peine est trop grande et cela ne serait pas correct si tôt après le décès de son père. Mais le fasciste devient pressant et finit par lui apprendre que Giorgio est en cellule. La jeune femme fait un éclat et se dirige vers les investigateurs. Arrivée devant l'archéologue, elle fond en larme et réclame un médecin. Simon accourt et tout ce petit monde va au salon.



Maria n'a aucunement besoin d'un médecin, physiquement tout va bien. Elle voulait juste échapper à l'insistance de Rossini. Simon demande si personne n'a entendu le même bruit que lui. C'est le cas, il est le seul. Kate décide d'aller voir par elle-même.

Face au fasciste, celui-ci lui déclare, sans ambages, que ce n'est pas le moment de faire du tourisme à Venise. Kate répond qu'elle fait ce qui lui chante et qu'elle est là pour son amie Maria. Rossini se fait menaçant. Le prochain train est le lendemain à 17 h 30 et il lui conseille fortement de le prendre pour éviter tout ennui. Pour soutenir son propos, il attrape violemment le poignet, mais Kate ne s'en laisse pas compter et se débarrasse de lui d'un bon coup dans les parties. Plié en deux, la chemise noire lui répète son ultimatum. Demain à 17 h 30.

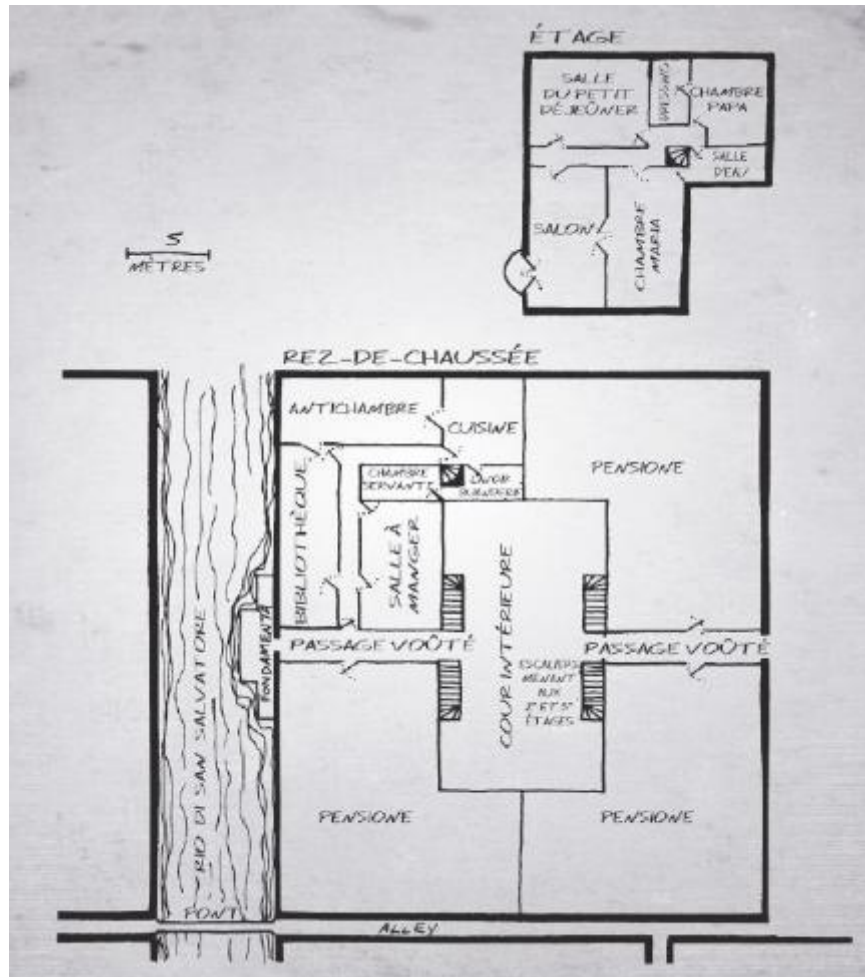
Lorsque Kate revient dans le salon expliquer ce qui s'est passé, Wentworth recherche Alberto. Il est devant l'entrée et parle à ses hommes. Lorsqu'il s'en va, il en laisse deux qui restent en faction dans la cour. De triste, l'ambiance est devenue lourde. L'assistance se vide rapidement.

De retour près du cercueil, Simon écoute à l'intérieur grâce à son stéthoscope. Rien. Kate voulant en avoir le cœur net, commence à vouloir l'ouvrir avec un couteau avant de s'arrêter à temps. Il reste encore du monde dans la pièce, ce n'est peut-être pas le moment.

Maria s'inquiète auprès de sa mère de la forte présence de la milice. Cette dernière lui répond qu'Alberto a gentiment diligenté ses hommes pour les protéger. Elle lui parle de son mariage avec le fasciste. Celui-ci est planifié pour le samedi suivant. Elle semble ravie. Maria refuse tout net et sa mère la gifle, mais finit par lui avouer que Rossini les menace de trainer le père dans la boue. Elle insiste donc pour que le mariage ait lieu. Maria s'obstine. Madame Stagliani la déclare consignée chez elle jusqu'au jour de ses noces. Les hommes de Rossini y veilleront.

Pendant ce temps, Kate en a profité pour ouvrir le cercueil et examiner le cadavre. Rien. L'homme est évidemment mort. Elle le referme donc discrètement avant d'être surprise dans sa profanation par quelque italien.

Pour Maria, c'en est trop. Elle doit s'échapper avant la veillée devant le corps où elle et sa mère seront accompagnées par le sinistre Rossini. Les trois investigateurs sortent par devant et Wentworth fait mine de ne pas avoir supporté l'alcool local et d'être fin saoul. Profitant de la diversion, Maria s'échappe par derrière en sautant prestement dans une petite allée.



Les quatre compagnons se retrouvent et décident d'aller aux locaux du parti pour essayer de trouver Giorgio. Là-bas, six chemises noires gardent l'entrée du bâtiment. L'odeur nauséabonde est toujours présente. Il pleut. Venise est loin de son image d'Épinal.

Wentworth tente, sans succès, d'attirer les gardes au loin en sifflant. Mais heureusement, Rossini sort un quart d'heure plus tard. Il parle à ses hommes en s'essuyant les mains. Il semble leur raconter une bonne blague, mais la seule chose que les quatre amis arrivent à surprendre est le morceau de phrase suivant : « si comme ça, il se croit encore un homme ». Il part avec trois des gardes.

Les aventuriers prennent une gondole pour essayer de passer par derrière grâce au canal. Ils repèrent une fenêtre. Wentworth se hisse hors du bateau et essaie de la crocheter sans y parvenir.

Cela semblait pourtant facile, mais son couteau est tombé. Heureusement, Maria est plus compétente. Elle monte sur le rebord de la fenêtre et ouvre cette dernière avec une dextérité surprenante.

Simon monte et les rejoint rapidement, mais la pauvre Kate échoue. Les trois présents dans la pièce entendent quelqu'un arriver. Simon se dissimule aisément derrière la porte, mais les deux autres sont bruyants. La porte s'ouvre, un homme entre et Wentworth se jette dessus aidé par Maria puis Simon. L'homme est rapidement maîtrisé.

Pendant ce temps, Kate n'arrive toujours pas à se hisser sur cette satanée fenêtre. Elle est toujours dans le bateau. Les autres fouillent les lieux et finissent par découvrir le corps d'un homme allongé sur une table. Il s'agit de Giorgio. Il a été émasculé et torturé. Simon constate qu'il est trop tard. Le jeune homme est mort.

Maria récupère un collier dont le pendentif contient leurs deux photos en souvenir. Wentworth de son côté récupère deux pistolets automatiques. Ils rejoignent ensuite rapidement Kate. Maria saute souplement dans le bateau, mais les deux hommes y tombent plutôt qu'ils y descendent.

Il est bientôt 18 h, ils vont rapidement chez le marionnettiste. Devant la porte, un jeune homme avec une béquille est en train de fermer la porte. Les investigateurs insistent et il accepte de les faire entrer dans son atelier puis dans son magasin plein de marionnettes et de poupées. Dans l'obscurité, l'ambiance est assez oppressante. Ils lui parlent de son ancêtre, le comte Gremenci. Maria se souvient que ce dernier était supposé être magicien et que ses poupées étaient extrêmement réputées. Demandant au jeune homme, s'il reste des poupées de cette époque, celui-ci répond qu'il existe une sorte de musée.

Wentworth décide de prendre le taureau par les cornes et lui parle de la statue. Il lui montre le journal du capitaine. Le propriétaire est fortement intéressé. C'est l'époque où son ancêtre s'est fait connaître et où la lignée des marionnettistes a commencé. Il leur propose de consulter ses archives.

Dans la petite pièce où elles sont stockées, Kate trouve rapidement celles de la fin du XVIIIe siècle. Selon un texte écrit en vieil italien datant de novembre 1810, la jambe serait au Palazzo Rezzoniani.

En hiver, il faut prendre rendez-vous pour pouvoir le visiter. Tous les quarts d'heure, des automates sortent en haut de la tour pour faire sonner les cloches. Les aventuriers y vont dans le froid et la brume, l'ambiance est de plus en plus lourde et lugubre. Lorsque le premier quart arrive, deux statues s'avancent en haut de la tour. La Mort et le Turc. Les jambes de la première sont couvertes et celles

Août 1797

La note en question est enregistrée à la rubrique "Acquisitions diverses". Elle fait état d'une jambe artificielle rachetée à un soldat français, qui est reparti avec une jambe de bois toute neuve et 100 livres. Le secrétaire affirme que c'est là un des nombreux exemples de la générosité de son maître et ajoute que le comte a acquis cette jambe car elle est faite d'une matière très étrange - une sorte de céramique ou de pierre, impossible de le savoir exactement - et d'une forme elle aussi assez peu habituelle.

Aide de jeu n° 15

Novembre 1810

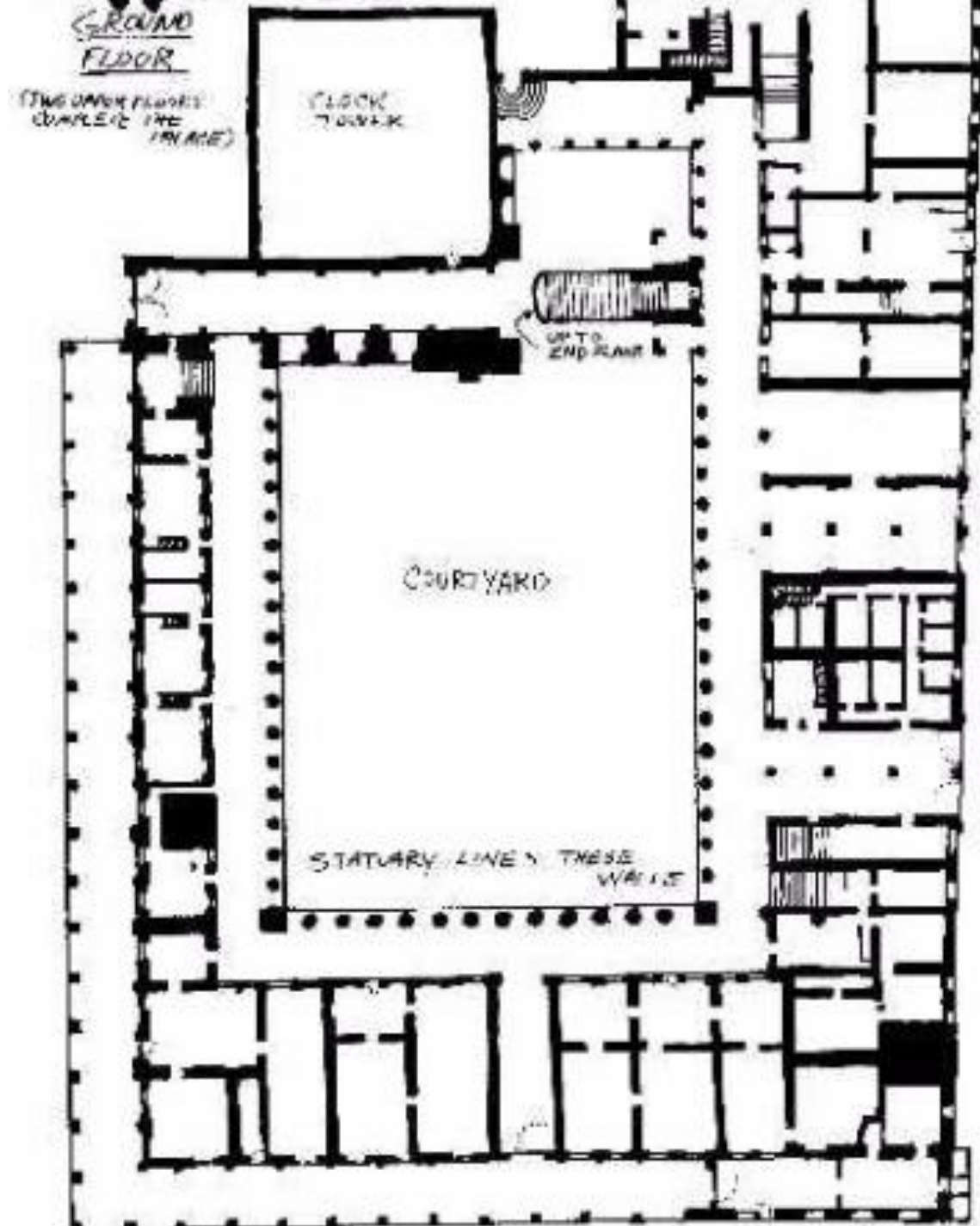
Le document rapporte que la jambe d'une des statues de la cour du Palazzo Rezzoniani (le palais d'un noble réquisitionné par l'envahisseur autrichien) avait été endommagée par un éclair et que le comte Gremenci avait reçu l'ordre, pour des raisons non précisées, de la remplacer sous 24 heures s'il ne voulait pas être accusé de trahison ; mais, s'il réussissait, on le conduirait quand même devant le tribunal pour sorcellerie.

Les ouvriers s'étaient résignés à perdre leur moyen d'existence, mais ils trouvèrent une jambe "d'une étrange céramique" et aux dimensions exactes requises que le comte s'en fut, lui-même, fixé. Il le fit si bien que nul ne pouvait voir la différence. Les Autrichiens, vaincus par ce soudain miracle, abandonnèrent toutes les charges contre lui.

Aide de jeu n° 16

du second visibles, mais les deux automates sont trop loin pour distinguer quelque chose. Il faut monter et donc entrer

Palazzo Rezzoniani



Ils frappent à la porte pour voir si quelqu'un est à l'intérieur. Pas de réponse, Maria, décidément très douée à ce petit jeu, crochète la serrure. Une fois entrés, la cour intérieure est immense. Ils ne tardent pas et montent l'escalier. C'est assez étroit et une fois sur le dernier palier, une trappe permet

d'accéder à l'étage de la machinerie. Pour une fois, Maria échoue à l'ouvrir. L'archéologue la force sans hésitation.

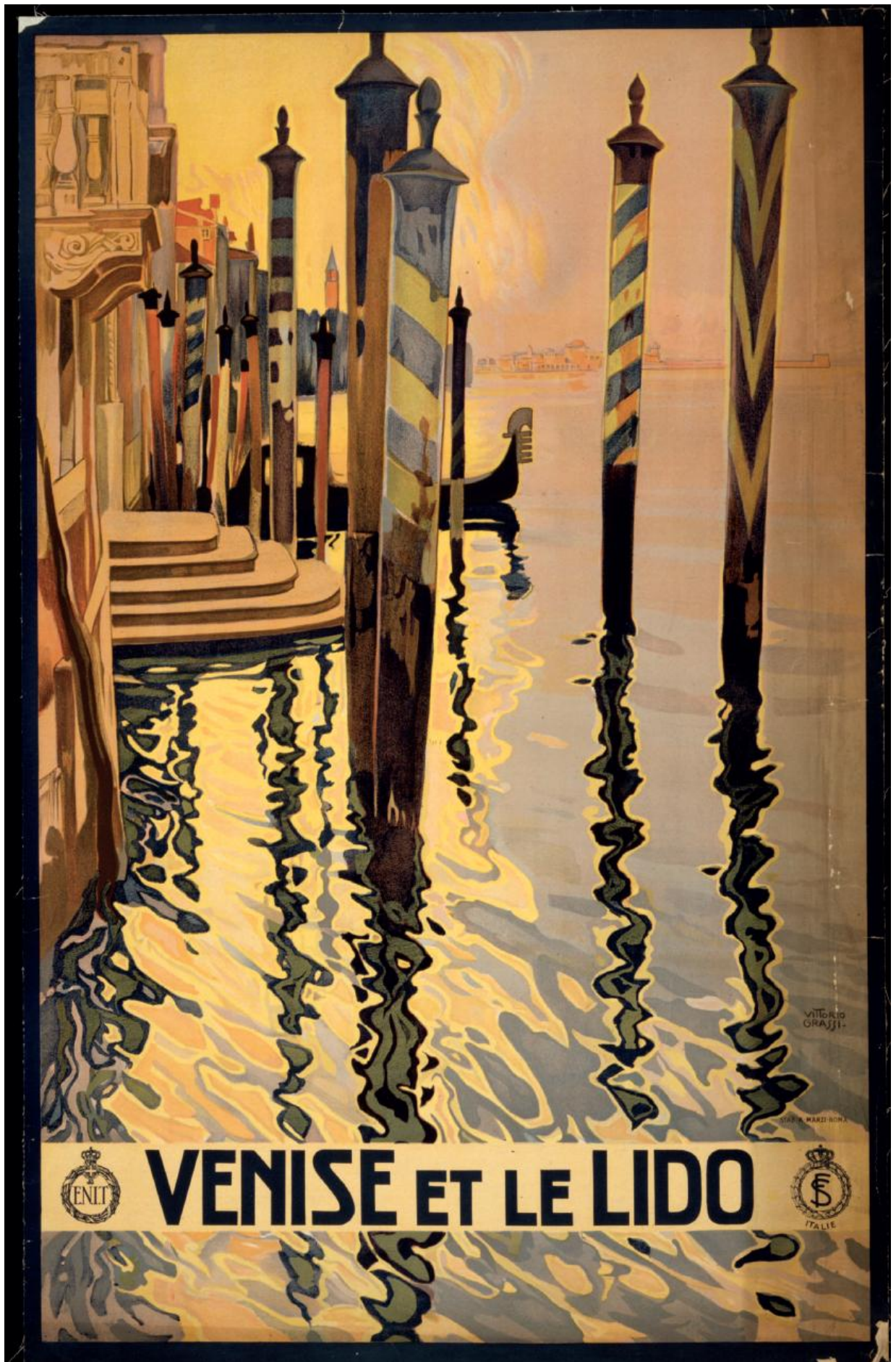
Un enchevêtrement d'engrenages tourne au-dessus de leurs têtes. Les automates sont terrifiants dans l'obscurité et ils sont armés. Kate se précipite vers une petite fenêtre, car elle a vu une forme qui a disparu d'un seul coup. Cela à l'apparence d'une gigantesque araignée qui avance sur le mur. Wentworth tire et touche au but. La créature tombe. L'archéologue et la bibliothécaire comprennent soudain qu'ils sont suivis par des choses étranges depuis Paris. Ils redescendent aussitôt pour tenter de retrouver la créature abattue.



Maria et Simon sont donc seuls en haut de la tour. Simon cherche la jambe pendant que la jeune Italienne regarde les armes. Elle comprend que le danger est imminent et qu'il leur faut quitter les lieux rapidement. Simon, prévenu, se presse et découvre le membre recherché. C'est la jambe de l'automate représentant le turc. Simon aidé de Maria arrache la jambe. Ils voient la Mort et l'Ange sortir de leurs emplacements et fuient sans attendre. En bas, ils découvrent Kate et Wentworth à genoux sur le sol.

C'est l'affolement général, ils se précipitent pour récupérer leurs affaires avant que Rossini se jette à leurs trousses avec ses chemises noires. Pour ne pas avoir à attendre et risquer de se faire prendre à la gare où le fasciste les attendra sans aucun doute, Simon propose de partir à Trieste en voiture. Là-bas, ils pourront reprendre l'Orient-Express.

Rejoints par la belle Italienne, les investigateurs sont désormais quatre dans cette aventure.



VITTORIO
GRASSI.

GIORGIO WARD BONA



VENISE ET LE LIDO



Trieste



Le voyage entre Venise et Trieste se fait donc en taxi. Il fait nuit lorsque les quatre aventuriers sont déposés par le chauffeur devant l'hôtel Vanoli sur la place principale de la ville. Il est 3 h du matin et un léger vent froid les pousse rapidement vers l'intérieur où ils sont accueillis par un groom à l'air ensommeillé.



Simon, ayant pris les habitudes de Wentworth, récupère les journaux de la veille et les confie à Kate pour qu'elle regarde s'il y a des faits étranges se déroulant en ville depuis quelque temps. À part des commentaires élogieux de la presse sur les mesures prises par Mussolini, il n'y a rien de remarquable. Pas de meurtres ou d'événements sanglants. Maria est un peu déroutée par l'attitude de ses nouveaux compagnons qui préfèrent éplucher des journaux au lieu d'aller se reposer.

Après avoir passé le reste de la nuit à dormir, Maria, Wentworth et Simon sont toujours fatigués. Kate qui s'est endormie la lumière allumée semble plus reposée. Lorsqu'ils regardent depuis leurs fenêtres, ils peuvent constater que la vue est à couper le souffle. Le paysage avec la mer et les Alpes en fond est magnifique.

Leur seule piste à Trieste est la référence dans les notes de Beddows à un certain Johann Winckelmann qui aurait visité le musée de la ville. Ils se renseignent sur le musée d'histoire et des arts. Il ouvre vers 10 h et se trouve à environ 500 mètres de l'hôtel. L'employé de l'hôtel leur conseille également de bien se couvrir, car la Bora s'est levée.



Effectivement, en sortant dehors, ils peuvent constater que les habitants de la ville se préparent en mettant des cordes sur les trottoirs. Ces cordes serviront à s'accrocher en cas de bourrasques violentes. Celles-ci pouvant atteindre les 180 km/h.



Le musée est proche de la cathédrale qui est magnifique. Une fois dans le musée, les investigateurs décident de le visiter en cherchant tout d'abord des œuvres turques ou byzantines. Le musée comporte des pièces de grande valeur. Ils finissent par déboucher dans un jardin déserté à cause du froid et du vent qui commence à forcer. Dans le jardin se trouve la réplique d'un temple romain et dans celui-ci, ils découvrent un mausolée à la mémoire de Johann Joachim Winckelmann, mort assassiné à Trieste en 1768. Wentworth se souvient soudain que Winckelmann est un des précurseurs de l'histoire de l'art. Il est réputé pour son grand travail sur la culture grecque.

Peut-être pour faire oublier son défaut de mémoire, l'archéologue décide de regarder à l'intérieur du mausolée. Il pousse donc le couvercle avec l'aide de Kate. Lorsque l'ouverture se dégage, ils ont, tous deux, la sensation de sentir un souffle froid s'échapper du coffre. Du givre est bien visible à l'intérieur, mais à part cela le monument est vide.



Pendant ce temps, Maria pense avoir vu comme une ombre. Kate quant à elle sort précipitamment de la pièce. Simon aide donc Wentworth à refermer le mausolée.

De retour vers l'entrée, ils s'adressent à Claudio, l'un des guides du musée. Tout en les conduisant dans une petite pièce, qui sert visiblement de bibliothèque, ce dernier leur donne des éléments complémentaires sur Winckelmann.



Winckelmann, de visite à Trieste, a donc été assassiné dans sa chambre par un certain Francesco Arcangeli après lui avoir montré un lot de médailles anciennes offertes par l'Impératrice Marie-Thérèse. Les biens du savant ont ensuite été légués à un certain Andréa, serviteur de l'hôtel. Certains écrits et son journal ont ensuite été vendus aux enchères à Giovanni Termona, un historien local.

Claudio leur montre les médailles. Il y en a sept, mais on peut remarquer grâce aux traces d'usure qu'il devait y avoir un huitième médaillon. Le guide explique que le musée a eu les pièces par un descendant de Termona et que l'hôtel de Winckelmann était à l'emplacement de l'hôtel Vanoli.

En recherchant dans la bibliothèque, Kate découvre que Francesco, l'assassin présumé était réputé comme cuisinier et comme proxénète. Il séduisait autant les hommes que les femmes. Il aurait commencé par étrangler sa victime pour finir par la poignarder. Ils auraient eu une liaison. S'il déclarait qu'il l'aimait, la justice était convaincue que c'est par appât du gain qu'il avait commis son crime. Dans les éléments de l'enquête, seules sept médailles sont citées.



Wentworth se demande s'il n'y a pas quelque chose sous le temple. Ils profitent donc d'être sur les lieux pour aller l'examiner. Dehors le froid est de plus en plus intense et malgré sa lampe l'archéologue ne voit rien. Pendant leurs recherches, Maria et Simon distinguent un homme très pâle

vêtu de vêtements très sombres qui ne volent pas au vent. Il les regarde et quelques instants après, il a disparu. À l'endroit où il se tenait, ils peuvent voir une trace de givre.

Maria remarque qu'ils sont à côté d'une statue de Bacchus, le dieu romain du vin et de la fête. Kate vient à son tour et décide de pousser la statue. C'est alors qu'une petite araignée sort de sa cachette et la bibliothécaire lâche aussitôt la sculpture pour écraser l'insecte. Maria a juste le temps de rattraper la statue et est fortement surprise par le comportement de la jeune femme.

En sortant pour aller dans un bar, le froid est toujours de plus en plus intense. Dans le débit de boisson, pendant que les trois étrangers boivent un verre de vin pour se réchauffer, Maria passe de table en table pour parler avec tout le monde. Elle cherche un lien entre Bacchus, Winckelmann et les fêtes ou le vin. Au bout d'un moment, un homme un peu plus âgé lui parle d'un certain Benjamin Burnett qui avait fait un carnet de dessins de la ville. Il avait dessiné beaucoup de statues de Bacchus et son carnet étant connu, il ne devrait pas être très difficile d'en trouver un exemplaire.

À la sortie du bar, tout est gelé, même les bateaux sont pris dans la glace. Le sol est glissant. L'utilité des cordes n'a plus à être démontrée. Les investigateurs vont à la cathédrale. Ils apprennent qu'il y a une crypte d'où partiraient de nombreux tunnels. La région est par ailleurs connue pour ses grottes souterraines. La crypte est cependant inaccessible au public et fermée à l'aide d'un cadenas.

De retour à l'hôtel, ils se renseignent sur les Termona. La famille est connue pour ses membres érudits et leur maison n'est pas très loin de la place. Le descendant actuel est un certain Anthony. Lorsqu'il aborde les vestiges de l'ancien hôtel et moyennant finance ils concluent un marché pour aller visiter les caves des lieux le lendemain matin.

N'ayant pas déjeuné le midi, ils se commandent un diner gargantuesque. Le repas à peine commencé, l'électricité se coupe à cause du mauvais temps. Les serveurs sont habitués et l'ambiance est rapidement chaleureuse grâce à toutes les bougies qui sont allumées. Les plats sont délicieux, toutefois Kate n'apprécie pas la lumière des lieux. Il fait trop sombre à son goût. Soudain, pensant que les langoustines qu'elle avale sont en train de remuer, elle recrache sa bouchée. Dans son assiette, elle voit des asticots s'agiter.

De son côté, lorsque le vin arrive, Maria trouve que celui-ci est très épais, voire visqueux. Elle le goûte et a l'impression que le verre continue à se remplir pour finir par déborder. Sur la table, le liquide dessine le visage de Bacchus. Les autres convives voient juste une petite tache du vin qu'elle a renversé. Maria voit ensuite l'homme sombre près de la porte puis disparaître en laissant une trace de givre. Les quatre amis se lèvent pour aller voir, mais rien. Les serveurs s'inquiètent, les autres dîneurs les regardent avec étonnement et ils vont finir leur repas toujours un peu troublés.

Ils décident d'aller dans les tunnels de la cathédrale le soir même. Le froid est désormais horrible. En marchant sous ses assauts, ils ont l'impression d'être lacérés et progressent difficilement. Au pied de l'édifice, les lourdes portes sont closes. Malgré les efforts conjugués de Maria et Wentworth, elles le resteront. Ils recherchent donc une porte dérobée qui sera moins protégée. Pendant que Maria et Wentworth s'activent dessus, Kate voit la mystérieuse apparition qui les regarde et fait demi-tour dans la direction de l'hôtel. Kate se lance à ses trousses et Simon décide de suivre Kate, qu'il sait par trop impulsive. Au bout d'un moment, l'homme a définitivement disparu et la jeune femme et le médecin retournent vers leurs compagnons qui arrivent enfin à forcer la porte. Tout le monde s'engouffre dans la cathédrale, heureux d'échapper au vent.

À l'intérieur, le cadenas de la crypte ne résiste pas longtemps aux doigts de fée de Maria et ils descendent donc au sous-sol pour l'explorer. Ils espèrent trouver un tunnel allant vers le mausolée, mais n'arrivent pas à s'orienter. Deux heures plus tard, bredouilles, ils retournent sur leurs pas grâce aux marques qu'ils ont pensé à faire tout en cheminant.

De retour à l'hôtel, l'archéologue lance l'idée d'une séance de spiritisme. Maria est peu convaincue de l'utilité de la chose, mais les deux autres pensent que c'est une bonne idée.

Après quelques préparations, la séance commence. Aussitôt, la température de la pièce semble baisser. Wentworth déclare qu'ils recherchent la statue. Derrière eux, une porte s'ouvre violemment. Les amis se lèvent et Wentworth est tout de suite projeté vers le mur. Ils pensent entendre un mot prononcé en allemand, mais personne ne comprend cette langue. L'archéologue parle de l'Écorcheur. Sur la table, les lettres du ouija forment les mots MARCO POLO. Des visages de Bacchus se dessinent sur les murs. Des objets volent dans la pièce. Et toujours ce mot qu'ils ne comprennent pas. Kate, Wentworth et Simon sont frappés par des objets. Sur la table, le ouija reprend ses mouvements pour former le mot TAGEBUCH, puis les lumières se rallument.

TAGEBUGH ? Oui, cela ressemble à ce qu'ils ont entendu. Cela devrait dire journal. Ils savent qu'il leur faut trouver le journal de Winckelmann. Pour cela, ils décident de rendre visite aux Termona. Ils veulent aussi mettre le nez dans le carnet de Burnett avec ses Bacchus, mais ils doivent aussi visiter les caves de l'hôtel. Auront-ils des réponses à leurs questions ?

Après la séance de spiritisme, les quatre aventuriers retournent dans leurs chambres respectives. Lorsque Kate, avec une chandelle dans chaque main pour se rassurer, enlève ses chaussures pour se mettre à l'aise. En reposant son pied, elle sent quelque chose de poisseux. Baissant le regard, elle découvre une main coupée, baignant dans une flaque de sang. Relevant les chandelles pour examiner la pièce, elle peut voir de nombreux morceaux de corps dans la pièce. Sur le lit trône une tête tranchée au regard horrifié. La bibliothécaire recule dans le couloir et crie dans la nuit pour alerter ses compagnons. Lorsqu'ils accourent, Wentworth constate que la pièce a été fouillée.

Lorsqu'un employé de l'hôtel vient s'enquérir des raisons de ses cris, Kate lui raconte ce qu'elle a découvert en rentrant dans sa chambre. Pendant que l'homme repart chercher de l'aide, Maria examine la tête, elle appartient sans aucun doute à un Arabe, mais c'est un inconnu.

Pendant que Maria retourne dans sa chambre surveiller la malle qui y est entreposée, Wentworth et Simon peuvent remarquer une brume qui redescend par les interstices de la fenêtre. Ils ressentent le même genre d'atmosphère qu'à Paris, cependant la brume semble repue.

En fouillant les poches d'un reste de cadavre, Wentworth récupère un papier qu'il n'a pas le temps de lire avant que le serviteur arrive avec la gérante de l'hôtel. Cette dernière leur conseille de sortir de la chambre. Elle devra être examinée par la police.

Simon lui demande s'il y a un client arabe actuellement dans l'établissement. La gérante confirme qu'un monsieur Silah est bien arrivé il y a peu. Simon lui demande le numéro de sa chambre pour pouvoir vérifier qu'il va bien. La gérante pourra ainsi attendre la police tranquillement.

Les trois amis se rendent à la chambre aussitôt le numéro obtenu. Après avoir frappé sans réponse, Wentworth s'apprête à crocheter la serrure. Mais Simon se contente d'actionner la poignée. La porte n'est pas fermée à clé. Wentworth appelle. Personne. Les trois investigateurs fouillent la pièce et découvrent une petite valise et une enveloppe contenant une lettre et trois photos de mauvaise qualité. Mais malgré leur piètre rendu, le sujet des photos est clair. Il s'agit de trois photos les représentant. La lettre quant à elle est en arabe et l'archéologue la traduit pour ces comparses.

Cinquième jour de la lune cadavérique,
1593^e année de l'écrachement

Salleh, mon frère,

Une partie du Simulacre béni par notre Maître a été retrouvée !
Nous avons appris qu'un fragment a été emporté à Trieste par les
armées de l'infidèle. La ville est le domaine d'une bande d'imbé-
ciles pathétiques qui vénèrent une race dégénérée habitant la région.
Leurs fidèles ont l'habitude d'apporter à leurs maîtres tous les objets
de pouvoir qui tombent entre leurs mains, afin d'apaiser la colère pro-
voquée par des échecs passés. L'histoire du fragment s'arrêtant à
Trieste, il est certain qu'il a été offert à ces créatures.

Vous allez vous rendre à Trieste avec autant de vos hommes que
nécessaire. Surveillez ces adeptes pour savoir où ils cachent leur tem-
ple. Le fragment s'y trouve certainement.

Si des intrus cherchaient à subvertir notre glorieuse mission, assurez-
vous d'abord de ce qu'ils savent exactement avant de sacrifier comme
il se doit leurs corps impurs.

Gloire à l'Esorché !

S. M.

L'homme était à leurs trousses. Les investigateurs pensent qu'il a été tué par la brume étrange qui les suit depuis Paris et les a déjà aidés.

Un policier arrive et leur demande de remonter à l'étage dans leurs chambres. Là-haut, les autorités les regroupent et leur demandent leurs papiers et d'où ils viennent. Les trois aventuriers donnent bien leurs identités, mais préfèrent dire qu'ils étaient à l'hôtel de la gare, car ils ne veulent pas être rattrapés par leur opposition au chef fasciste de Venise. De même, ils taisent la présence de Maria et confirment qu'ils ne sont que trois. L'entretien se termine par la prise d'un rendez-vous pour le lendemain à 10 h au commissariat.

Une fois la police partie, l'archéologue regarde le papier qu'il avait trouvé dans la poche du mort. Il s'agit d'un télex résumant tous leurs mouvements depuis Londres. Y figurent les horaires et les hôtels qu'ils ont fréquentés. Dans la petite valise se trouvent quelques vêtements, des billets sur l'Orient-Express, mais dans le sens inverse au leur. L'homme est parti de Constantinople. Le bagage contient également un couteau à dépecer très ouvragé.

La fin de la nuit se passe à dormir difficilement et c'est fatigués que les aventuriers vont prendre leur petit déjeuner. L'ambiance est pensante. Les autres pensionnaires et les employés ont eu vent des événements de la nuit.

Lorsqu'ils s'adressent au serveur devant les emmener dans les caves, celui-ci répond que la chose va être compliquée à cause du meurtre dans l'hôtel. Il leur relate également qu'un homme a été retrouvé vidé de son sang à quelques rues de là. Wentworth lui donne une rallonge et Simon le convainc de les laisser y aller seuls, comme cela il ne risquera rien. Il aura juste oublié de fermer une porte.

C'est ainsi qu'ils descendent dans les profondeurs de l'hôtel Vanoli. Au bout d'un moment, ils atteignent une partie plus ancienne. Il y fait frais. Plus ils avancent, plus il fait froid. Ils finissent tout au fond dans une pièce gelée. L'apparition de Winckelmann est là.

Wentworth lui demande si nous sommes sur la bonne voie. L'apparition prend un air triste. L'archéologue prononce le mot « Tagbuch » puis parle des Termona. Le son arrive par-derrière, mais la réponse est bien : « Ya ». Puis l'image se dissout progressivement et la température remonte petit à petit.

Maria ne pouvant aller au commissariat, les investigateurs décident de se séparer. Maria va chercher le carnet à dessin de Burnett pendant que les autres se rendront dans les locaux de la police.

Ses recherches en librairie ne donnant rien, Maria se rend à la bibliothèque. Elle met du temps, mais finalement un employé lui révèle que le livre fait partie de la collection privée et qu'il n'est pas exposé car c'est l'original. Il lui montre quelques images du livre avec Bacchus. Le carnet précise le lieu où chaque dessin a été croqué. Parmi les images présentées, Maria retrouve celle qui s'était dessinée sur les murs pendant la séance de spiritisme. Elle correspond à une gravure sur la porte de la Villa Bacchus qui se trouve dans la via Marco Polo.

Pendant ce temps, les trois autres arrivent au poste. Les gardes y sont accompagnés de chemises noires. Ils sont reçus dans un bureau enfumé par un inspecteur qui leur prodigue un interrogatoire serré. Il souhaite qu'ils ne quittent pas la ville et qu'ils viennent prouver qu'ils sont toujours sur le territoire tous les soirs à 17 h.

En sortant du commissariat, Kate remarque quelqu'un emmitouflé dans son manteau à un endroit où ils avaient déjà remarqué une sorte d'ombre avant d'entrer. Les trois amis se débrouillent pour l'attraper. L'homme est muet et n'a pas de mains. Il finit par les conduire chez lui dans une mesure avec une simple paille en guise de lit. Lorsqu'il enlève son manteau, ils peuvent voir ses bras. Simon constate que les amputations sont étranges. Elles paraissent fondues plutôt que coupées.

L'homme leur montre des papiers à moitié brûlés. Ceux-ci parlent de cultes étranges et d'artefacts magiques. Quand Kate évoque les Termona, il tombe à terre en se recroquevillant. Puis, il se frappe volontairement et très violemment la tête sur le coin de la table, provoquant un craquement sinistre et une hémorragie. Avant de partir, Simon le soigne. Il est toujours inconscient, mais ne devrait pas mourir.

Ayant retrouvé Maria, tout ce petit monde se rend à la villa Bacchus via Marco Polo. La maison semble déserte et est fermée à l'aide d'une grosse chaîne que Maria ouvre sans difficulté. Une fois à l'intérieur, il fait froid. Ils peuvent entendre les rats qui détalent et le plancher grince sous leurs pas. Ils pensent se trouver dans une auberge ou un vieil hôtel. Ils décident d'aller visiter le premier étage, mais n'y trouveront rien. Après une chute dans l'escalier vermoulu en redescendant et une autre fouille infructueuse du rez-de-chaussée, ils se dirigent vers la cave.

Il y fait frais. Les murs sont faits de grosses pierres polies datant de l'époque romaine selon l'archéologue. Derrière eux, en haut de l'escalier, une lumière jaune apparaît. Les investigateurs éteignent rapidement les leurs et tentent de se cacher comme ils peuvent. La lumière se déplace et bientôt apparaît un homme habillé en noir. Ses cheveux sont coiffés dans un style ancien et ils peuvent voir qu'il porte une sacoche sur le côté. Ils reconnaissent Winckelmann qui descend l'escalier avec des mouvements saccadés comme dans un vieux film. Arrivé en bas, il fait une pause et regarde en l'air comme s'il écoutait. Enfin, il sort de sa sacoche un petit pied de biche avec lequel il soulève une pierre. Puis, il sort un petit objet qu'il dissimule dans le trou. Une fois qu'il a fini, il remonte l'escalier et s'éloigne.

Les quatre amis se précipitent à l'endroit où ils ont vu l'apparition cacher quelque chose. Au milieu de cuir pourri par le temps, ils découvrent le huitième médaillon qui manquait à la collection. Sur la face de ce dernier ils découvrent que c'est l'écorché qui y a été gravé. Ils ont l'impression de le voir bouger sur la pièce. En le tenant, Wentworth sent comme une décharge électrique et croit entendre un hurlement. Des vibrations remontent de son bras vers son cœur. Cela lui rappelle quelque chose qu'il a déjà rencontré en Amérique où l'on parle des marcheurs du vent, de Wendigo. Il range le médaillon dans une de ses poches.



Ils décident ensuite de se rendre chez les Termona. Ils comprennent très vite en voyant la maison que la famille est encore aujourd'hui très riche. Hésitants, ne sachant que faire, ils observent les lieux un moment. Ils voient donc un homme regardant autour de lui entrant dans la bâtisse en étant accueilli par un homme avec un bandeau sur l'œil. Ils sont encore en train de discuter de la marche à suivre lorsque l'inspecteur arrive au moment où l'autre homme ressort. Ils se serrent la main et l'inspecteur entre à son tour.

Les aventuriers décident de suivre l'inconnu pour savoir qui il est et où il va. Il finit par les conduire à l'hôtel de ville où il est salué par les gardes à l'entrée. Quelqu'un d'important donc.

Toujours perplexes, ils finissent par aller à la bibliothèque et Maria, qui, il n'y a pas si longtemps, regardait ses compagnons avec curiosité voire des doutes sur leur santé mentale, se sert du médaillon comme d'un pendule au-dessus d'une carte. Celui-ci se place à l'horizontale et prend la direction du nord nord-est. Il semble indiquer les Grottes de Postojna, connues pour être de grandes cavernes facilement accessibles.

Il est bientôt 17 h, ils décident de se rendre au commissariat et d'y déclarer qu'ils ont vu des Turcs qui recherchaient un médaillon. Ils espèrent ainsi détourner l'attention pour pouvoir accéder à la maison des Termona.

Bientôt 17 h. Il est temps d'aller au commissariat pour prouver qu'ils sont toujours à Trieste. La Bora est toujours plus active, rendant les déplacements de plus en plus difficiles à travers la ville prise dans le gel. Lorsqu'ils rentrent dans le bâtiment, la chaleur leur donne l'impression d'être brûlés. Des chemises noires sont toujours présentes parmi les policiers. Un garde les fait entrer dans le bureau de l'inspecteur qui lève à peine les yeux pour leur indiquer trois sièges avant de replonger son nez dans le journal du jour.

Kate, Wentworth et Simon commencent à trouver le temps long pendant que le policier continue à lire sans leur adresser un mot. Le silence est désagréable et installe un certain malaise. Puis, quelqu'un frappe à la porte et apporte un télex à l'inspecteur qui le lit en hochant la tête.

Il annonce qu'ils vont prendre des photos des trois amis pour les envoyer à Venise. En effet, un enlèvement a eu lieu et les suspects sont deux Américains et une Anglaise. La mère de la jeune fille enlevée aurait été molestée pendant le délit. Et un certain Rossini est également prêt à témoigner. Il leur intime de rester à l'hôtel où il a posté des gardes.

Simon commence à parler des Turcs qui les auraient interrogés avec vigueur à propos d'un médaillon. Aussitôt, l'expression du policier change et les investigateurs remarquent son vif intérêt, même s'il tente de le dissimuler. Wentworth en profite pour lui remettre le papier en disant qu'ils l'avaient trouvé par hasard. L'inspecteur le garde la main tremblante. Il est tellement troublé qu'il les laisse partir en oubliant de les prendre en photo.

Les trois aventuriers n'ont aucun doute sur le fait qu'il va aller rendre compte aux Termona, aussi attendent-ils dehors. L'homme ressort accompagné par des gardes et des chemises noires et se dirige dans la direction attendue. Se sachant vus, ils préfèrent ne pas les suivre et retourner à l'hôtel où devrait les attendre Maria. Celle-ci est frigorifiée lorsqu'ils la découvrent devant l'hôtel Vanoli. En voyant les deux gardes à l'entrée, elle avait préféré rester à l'extérieur.

Inquiète lorsque les trois autres lui donnent des nouvelles de sa mère, la jeune femme veut l'appeler, mais elle se range à l'avis de ses nouveaux amis et le fera dans quelques jours en disant qu'elle s'est rendue à Paris.

Méfiant, les quatre compagnons décident de cacher le médaillon dans les sous-sols de l'hôtel. C'est leur seule monnaie d'échange et ils craignent que les policiers ou les sbires des Termona ne fouillent leurs chambres ou les prennent avec.

Vers 19 h, ils descendent pour dîner. À peine sont-ils descendus, le serveur vient les voir pour leur apprendre que quelqu'un souhaite s'entretenir avec eux. Il est très pâle et semble troublé, voire apeuré. Tout en éludant les questions, ils les dirigent vers une personne avec un bandeau sur l'œil gauche.

Le borgne déclare que son maître, Monsieur Termona, veut leur parler. Il parle d'une manière hachée et si son italien est correct, son anglais est à peine compréhensible. Lorsqu'ils demandent les raisons de cette invitation qui ressemble plutôt à une convocation, l'homme ne veut pas répondre. Dès que l'un des investigateurs lui parle, il tourne rapidement la tête vers lui de façon étrange. Simon pense avoir vu quelque chose bouger dans l'orbite sous le bandeau. Le serveur bouge bizarrement et semble victime de nombreux tics nerveux. En outre, il est fortement désagréable.

Les aventuriers évoquent les gardes à l'entrée et demandent si Termona ne pourrait pas plutôt venir dîner. Il refuse catégoriquement et demande s'il s'agit d'une fin de non-recevoir quant à l'invitation. Ils finissent par lui demander l'adresse et disent qu'ils s'y rendront après dîner. Il s'en va après avoir donné son accord.

Pendant un repas mangé sans grand entrain, ils élaborent leur plan et l'histoire qu'ils vont raconter. Wentworth, en tant qu'archéologue, serait à la recherche du journal, car c'est la dernière pièce qui lui permettrait de trouver un médaillon particulier. Celui-ci serait lié à des recherches qu'il a effectuées à Arkham sur des légendes indiennes parlant de Wendigo.

Après le repas, ils se rendent donc à la villa des Termona où ils sont accueillis par le borgne. Après les avoir fait entrer dans un salon seulement éclairé par le feu de la cheminée, il ressort et les enferme à clé. Les fenêtres sont condamnées par des barreaux. Kate toujours aussi allergique à l'obscurité allume une de ses lampes qui ne la quitte plus. Pendant ce temps, Maria crochète la porte discrètement et l'entrouvre pour regarder. Un homme est posté à l'entrée. Il porte une toge et un masque symbolisant un dragon doré. Maria referme la porte à clé avant d'être découverte.

Dix bonnes minutes se passent avant que la porte s'ouvre sur un homme demandant pourquoi Marcus, le borgne, les a laissés dans le noir et sans rafraîchissement. L'homme est un Italien type, toutefois la manche de son bras gauche est épinglée au niveau du coude. Simon remarque que cela bouge dans la manche.

Anthony Termona leur déclare qu'il a appris qu'ils désiraient le rencontrer. Pour ne pas montrer leurs soupçons, ces derniers lui répondent qu'il a donc été prévenu par l'un des employés du musée. L'archéologue rentre donc en action avec son histoire et finit par dire qu'avec le journal de Winckelmann, il se fait fort de trouver le médaillon. Termona déclare qu'il n'a jamais lu le journal et Simon se rend tout de suite compte qu'il ment. Il alerte alors ses compagnons d'un haussement de sourcil. Wentworth parle ensuite de ses soi-disant recherches sur les Wendigo. Là encore, Simon remarque que cette évocation ne plait pas au maître des lieux. Wentworth enchaine sur les Turcs qui leur auraient posé des questions et celui retrouvé mort dans la chambre de Kate. Termona nie y connaître quelque chose. S'il reconnaît avoir le journal, il affirme ne pas en connaître la valeur. Il finit par glisser quelque chose à l'oreille de Marcus. Maria et Kate comprennent qu'il lui demande d'aller chercher les autres. Il a un tisonnier dans les mains et tout en sortant un vieux journal de sa poche, il déclare qu'il sent que les quatre amis ne lui disent pas toute la vérité.

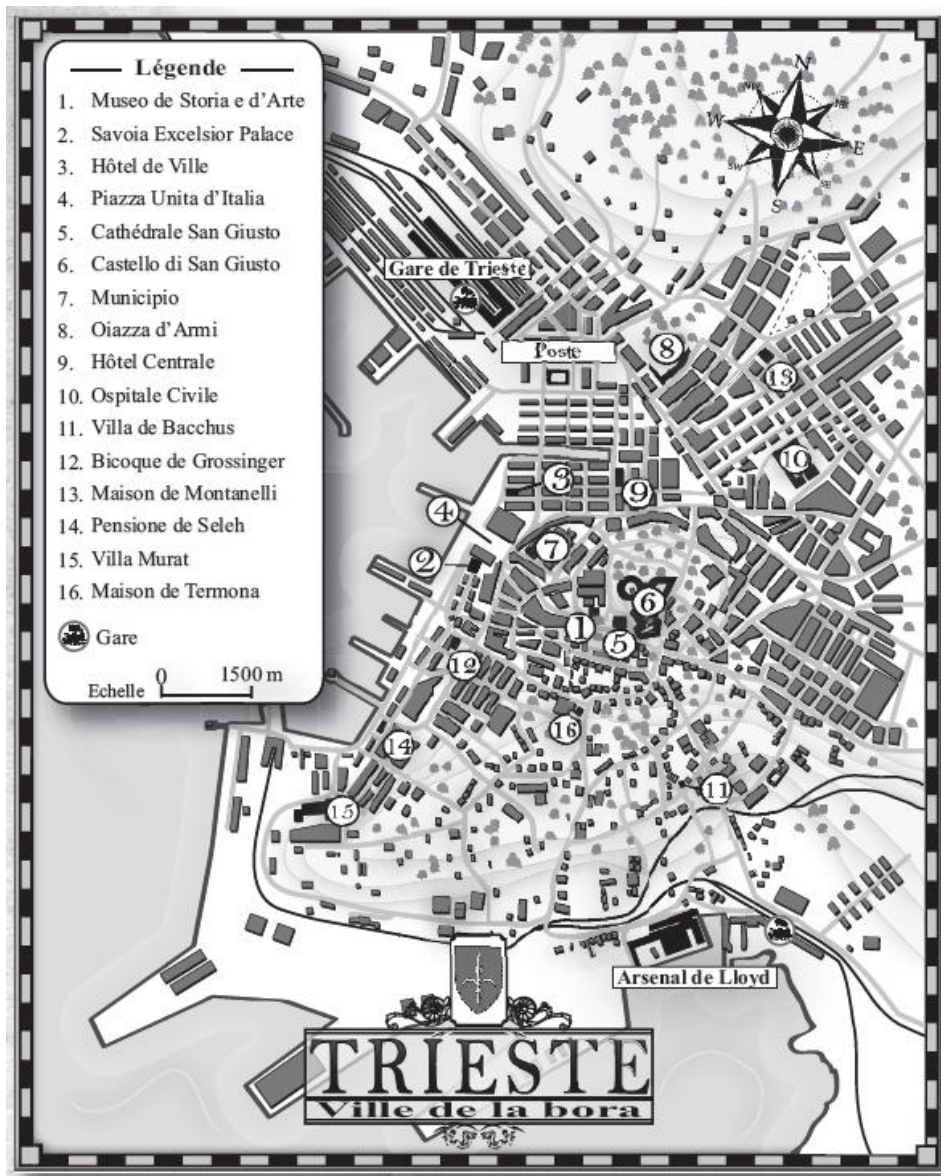
À ce moment-là, Marcus revient accompagné de trois hommes masqués. Termona exige de savoir où en sont leurs recherches et Marcus balance quelque chose au milieu de la pièce. Il s'agit de la tête de Grossinger, l'homme chez qui la bibliothécaire, l'archéologue et le médecin s'étaient rendus.

Wentworth affirme à l'Italien qu'il ne comprend pas sa réaction. S'il recherche le médaillon, c'est par pur intérêt scientifique. Il ne voit aucun problème à lui vendre l'objet une fois qu'il l'aura étudié. Termona, sourire aux lèvres, frappe alors la pauvre Maria à l'épaule avec le tisonnier et sans hésitation. Simon se précipite pour la soigner pendant qu'excité par la souffrance de la jeune femme, Marcus comme à glisser les mains dans son propre pantalon. Les deux femmes rentrent alors en furie. Kate lui lance sa lampe et Maria lui fonce dessus, laissant Simon interloqué.

Pendant ce temps, Termona et Wentworth continuent de discuter. Ce dernier promet qu'en trois jours, avec le journal, il est certain de trouver l'objet tant désiré, même si la famille Termona le cherche depuis des générations. Maria finit par arracher le bandeau de Marcus, un tentacule sort de l'orbite de l'œil manquant. De son côté, Anthony accepte le marché de l'archéologue, mais dans un délai de douze heures.

Wentworth prend le journal et les aventuriers commencent à partir. C'est alors que Termona déclare que Marcus devra les accompagner. La réponse de Wentworth est soudaine et accentue son refus. Il sort l'automatique qu'il avait récupéré à Venise, en place le canon sur la tempe du serviteur et tire sans aucune hésitation. Froidement, il ajoute que ce sont eux qui fixent les règles dorénavant.

Une fois à l'hôtel, Simon traduit le journal écrit en latin à Wentworth et Kate. Maria quant à elle est partie se reposer dans sa chambre. Le journal leur apprend qu'il y a des enclaves. Dans celles-ci, il y aurait des points de passage et pour pouvoir passer, il faudrait un objet. C'est pour cela que les créatures que Winckelmann appelle les « collectionneurs » récupèrent tout un tas d'objets étranges. Ce passage serait près du plus grand lac des grottes de Postojna.



Le journal de Winckelmann

3 mai - La Tablette de [indéchiffrable] est en bon état, et je suis allé jusqu'à Regensburg, où j'ai rencontré les Choses. Elles m'ont chargé de porter une amulette dans une autre enclave, près de Tergeste, en Autriche, et m'ont prévenu de ne pas en approcher sans cet objet, sous peine d'être occis. Elles ont besoin de cette médaille pour accomplir quelque sombre machination ; je crains qu'elle les aide à libérer de sa prison des glaces arctiques celui qu'elles vénèrent.

15 mai - Je maudis ces Bêtes et je me maudis de les avoir jamais cherchées ! Nuit après nuit, les rêves reviennent, et je ne puis être en paix. Je ne sais plus que faire ; il ne me reste plus rien de l'art qui était toute ma vie et mes amis ne sont plus que des masques peints sur des crânes à l'horrible sourire. Je porte mon masque comme les autres, je parle "Art", mais la beauté est à jamais sortie de ma vie et mes mots sont des cendres emportées par le vent.

1er juin - Je suis bien arrivé à Trieste. Les rêves qui me hantaient depuis Regensburg continuent à s'estomper, mais je crains de ne jamais pouvoir vraiment m'en remettre. Mon seul espoir est qu'après leur avoir rendu l'amulette, je n'en ferai peut-être plus.

2 juin - J'ai rencontré un habitant de Trieste du nom d'Arcangeli. C'est un homme charmant qui, je l'espère, me changera les idées. Plus important encore, il m'a laissé entendre qu'il connaît ces Entités et me guidera jusqu'à elles.

3 juin - Les rêves ont recommencé. Je sens que je ne peux pas faire confiance à Arcangeli. Il a demandé à voir l'amulette pour être sûr que je suis effectivement un courrier, mais il a un comportement de conspirateur et je le suspecte de vouloir porter le médaillon lui-même. J'ai réussi à le tenir à distance, mais sans son aide, je ne pourrai pas arriver jusqu'à Eux, à moins de faire cette terrible [indéchiffrable].

5 juin - Mon désespoir était tel que j'ai eu la faiblesse d'accomplir le rituel et j'ai appris en parlant avec la Chose qui est venue, d'où elle venait. A présent, je me sens mal.

6 juin - J'ai réussi à tromper cette crapule d'Arcangeli et j'ai caché l'amulette. Je suis d'ores et déjà certain qu'il a dans l'idée de me la voler, car en rentrant à mon hôtel, je l'ai surpris en train de fouiller ma chambre. Il me faudra profiter d'un moment où il ne me surveillera pas pour rejoindre les cavernes de Postumia et délivrer l'objet.

7 juin - Arcangeli continue à me suivre comme la peste et je ne pourrai certainement pas récupérer la médaille sans qu'il me voie. J'ai découvert que lui et sa bande d'adorateurs de ces Bêtes tentent de voler tout objet occulte qui passe par ici afin de leur en faire offrande et de les contenter. Je redoute qu'ils ne trouvent l'amulette et qu'ils m'empêchent d'accomplir la tâche qui m'est impartie. J'ai peur que ces rêves ne s'arrêtent jamais !

... remonte à la Tergeste romaine, bien que von Junzt suggère que le culte puisse être bien plus ancien ...

... semblent préférer vivre (habiter ?) dans des cavernes sous la surface. Les magnifiques formations du Karst des environs (le nom vient de "Grast", le nom slovène de la région) seraient probablement idéales ...

... d'un autre endroit (la nébuleuse d'Andromède ? De Vermis Tysteris). ils peuvent se manifester comme ...

... "poisson humain" ... visible à travers la peau ... organes internes ... vibrant et luisant ...

... Ghatanothoa. On pense que d'autres vénèrent le Seigneur des Vents, itha ...

... les ait surpris parler d'une tâche que leurs maîtres avaient confiée à leur culte il y a des années de cela, et qui n'est toujours pas achevée. Sans entrer dans les détails, les juntrons ont ...

... doigts, ongles, yeux, membres ... greffés sur le corps ... peuvent bouger de leur propre volonté ou sous la volonté de ...

... ordonné de garder l'œil ouvert, et de se procurer tous les artefacts ayant des pouvoirs magiques pour les offrir aux invisibles ...

Encore une fois, la nuit n'est pas très reposante. C'est fatigués que les aventuriers vont à la gare prendre le train pour les grottes. Dans la rue, Maria constate qu'ils sont suivis par deux groupes. Des Turcs et des Italiens. Elle va franchement vers les Italiens et leur déclare que les Turcs leur en veulent. Elle est apeurée et demande leur aide. Une fois les deux groupes mis en confrontation, ils foncent sans demander leur reste.

Dans le train, Kate, toujours sur le qui-vive, fouille le convoi et ne met pas longtemps à trouver dans le wagon suivant le leur un Termona accompagné de ses sbires. Elle l'entend même déclarer à ces derniers qu'ils devront se débarrasser d'eux près de la faille, car il pense qu'ils possèdent déjà le médaillon. L'archéologue a une fameuse idée. Ils n'ont qu'à séparer le wagon de Termona du reste du train. La ruse fonctionne et ils sont débarrassés de leurs suiveurs.

Une fois arrivés aux grottes, ils prennent un certain Carlo comme guide et celui-ci les emmène après les avoir équipés. Ils montent dans un petit wagonnet qui permet de visiter les lieux. Pendant que les autres se servent du médaillon comme d'un pendule pour trouver la bonne direction, Maria distrait le guide en lui faisant de réelles avances. Carlo est pour le moins réceptif au grand charme de la jeune Italienne. Maria lui demande de les emmener au grand lac. Pour cela, il arrête le wagonnet et ils s'enfoncent dans les grottes.



Le lac souterrain est gigantesque, Carlo veut aller sur la droite, mais le médaillon indique la gauche. Malgré les demandes insistantes de Maria, il refuse d'y aller prétextant un grand danger pour les touristes. Les investigateurs finissent par l'assommer et par s'apercevoir qu'il possède une arme. Ils partent donc à gauche et pour ne pas se retrouver séparés, ils décident de se tenir par la main. Ils ont l'impression de rentrer dans une énorme bouche et ont comme un haut le cœur. L'eau a changé d'aspect, elle semble huileuse désormais. Quelque chose leur parle directement dans leurs têtes. Ils ont l'impression que la chose fouille dans leurs cerveaux. Le désespoir les accable. Mais ils sentent que c'est celui de la chose qui viole leurs pensées.

Sur la gauche, ils découvrent un énorme amoncellement d'objets divers pris dans une couche de calcaire. Ils fouillent les lieux à la recherche d'un fragment du Simulacre. Leur intention est de laisser le médaillon en échange. Au centre du lac, une grosse vague se forme et se dirige vers eux. La fouille se poursuit et ils finissent par trouver une jambe droite de la même taille que celle qu'ils possèdent déjà. Prise dans le calcaire, ils doivent l'arracher dans un bruit horrible. Lorsqu'ils déposent le médaillon, la vague disparaît.

Le retour à Trieste est rapide. Là-bas, la Bora s'est arrêtée. Ils ne demandent pas leur reste et foncent à l'hôtel pour récupérer leurs affaires. À 20 h, ils prennent l'Orient-Express. Sur le quai, ils peuvent voir le fantôme de Winkelmann. Son visage a l'air serein. Maria est maquillée de façon à ne pas être reconnue.

Dans le train, ils remarquent une jeune et jolie femme d'une vingtaine d'année et d'origine européenne, un homme assez corpulent portant une petite moustache ainsi qu'un Turc et une personne en fauteuil roulant.

Ils ont enfin quitté Trieste et bientôt l'Italie fasciste. Prochain arrêt : Belgrade à 9 h, après une bonne nuit de repos.

Vinkovci



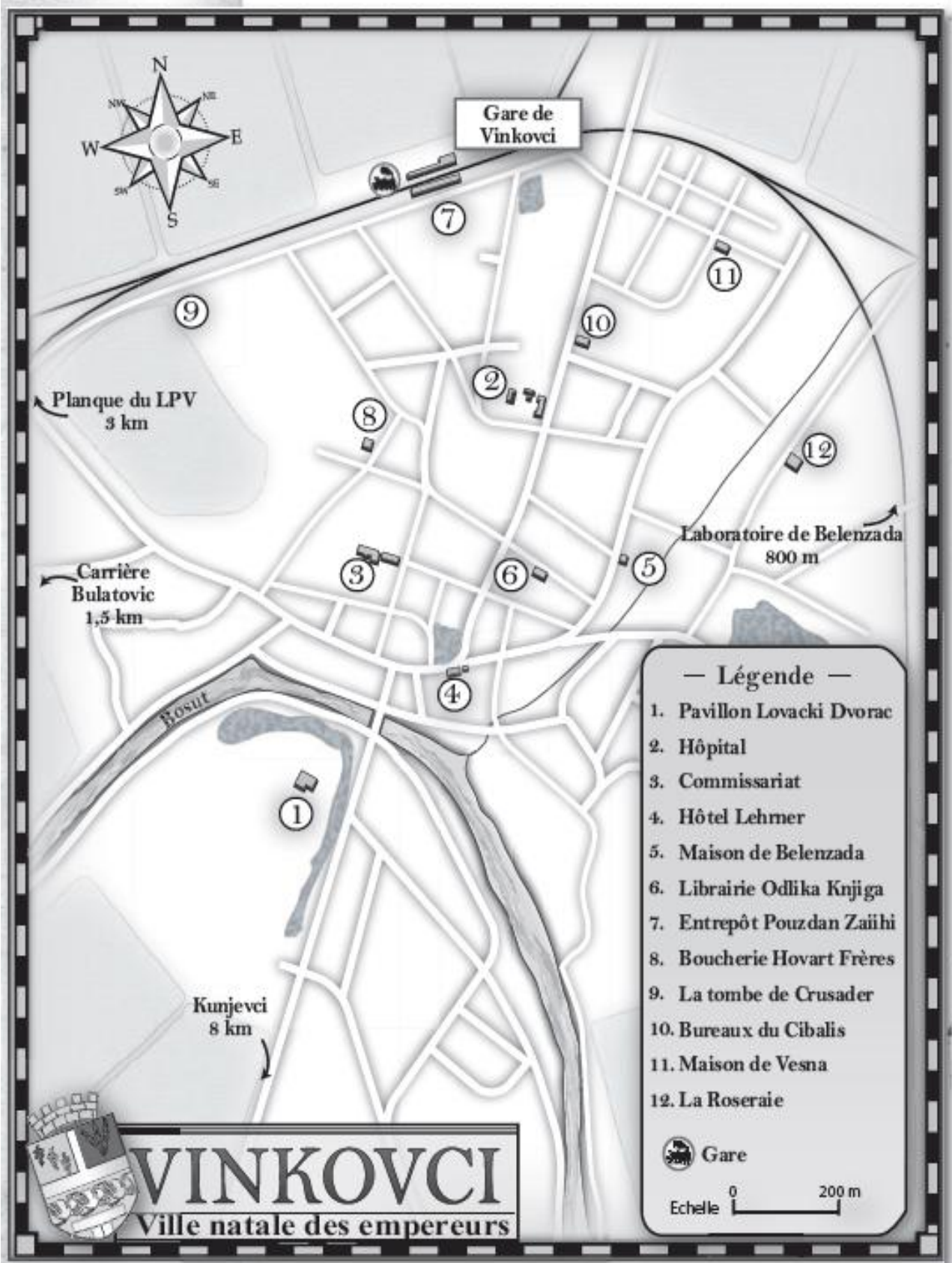
Les investigateurs sont partis pour le pays des Croates et des Serbes, direction Belgrade. Le confort du train est un véritable réconfort après leurs aventures à Trieste. La nuit se passe tranquillement, mais au petit matin, ils sentent le train ralentir doucement. Il est 6 h et le convoi finit par s'arrêter en plein champ sous la neige qui tombe doucement.

Des portes de cabines claquent et l'on entend des voix dans le couloir. Des employés parcourent ce dernier pour rassurer les voyageurs et leur proposer du café. Au bout d'un quart d'heure à s'interroger, les quatre amis finissent par aller aux nouvelles au wagon-bar. Selon les contrôleurs, il s'agit juste d'un petit contretemps. D'ailleurs, le train repart, mais très lentement.

Après avoir commandé un café, Maria retourne dans sa cabine. Elle ne veut pas laisser la malle seule trop longtemps. En activant la lumière du compartiment, elle remarque une forme de taille humaine allongée sous les couvertures. Elle parle dans plusieurs langues pour signaler à l'intrus qu'il s'est trompé de chambre, mais n'obtient aucune réponse. Lorsqu'elle s'approche de la couchette, elle sent clairement une odeur de pourriture. Alarmée, elle ressort et interpelle un employé dans le couloir. Lorsque ce dernier entre dans la cabine, l'odeur est plus légère. Après avoir vu la forme, il repart chercher un balai avec lequel il soulève le drap.

Sous les couvertures, ils découvrent le Simulacre reconstitué avec les morceaux qu'ils ont retrouvés. Inquiète, Maria va alerter ses compagnons au bar.

Pendant ce temps, ces derniers prennent un café et compulsent les journaux locaux qui datent de plusieurs jours. Un article a interpellé Kate, la seule à parler serbe, car l'on y voit une photo d'une crypte avec, parmi de nombreux objets, un couteau à la forme particulière. L'article parle d'une découverte effectuée par le Professeur Moric à Vinkovci, une ville proche.



Gare de Vinkovci

Planque du LPV
3 km

Carrière Bulatovic
1,5 km

Laboratoire de Belenzada
800 m

Sava

Kunjevci
8 km

— Légende —

- 1. Pavillon Lovacki Dvorac
- 2. Hôpital
- 3. Commissariat
- 4. Hôtel Lehmer
- 5. Maison de Belenzada
- 6. Librairie Odlika Knjiga
- 7. Entrepôt Pouzdan Zaihi
- 8. Boucherie Hovart Frères
- 9. La tombe de Crusader
- 10. Bureaux du Cibalis
- 11. Maison de Vesna
- 12. La Roseraie



Gare

Echelle 0 200 m



VINKOVCI
Ville natale des empereurs

Alertés par Maria, ils retournent tous dans sa cabine pour passer les lieux à la loupe. La serrure de la porte est intacte et Maria confirme que cette dernière était fermée, lorsqu'elle est revenue. La malle a été ouverte, mais là encore, aucune trace sur la serrure. Maria finit par découvrir sur le rebord de la fenêtre deux traces de mains qui entraînent vers l'intérieur. Simon en allant fouiller la salle de bain aperçoit une petite brume à l'odeur de décomposition qui disparaît dans l'évacuation. Il a la même impression qu'à Paris ou dans la chambre de Kate à l'hôtel Vanoli.

Ils s'interrogent sur l'objectif exact de la brume. Veut-elle reconstituer le simulacre ?

L'employé, qui est tombé sous le charme de la séduisante Maria, vient les prévenir que le train va devoir s'arrêter à Vinkovci. Les voies seraient endommagées plus loin et il faut les réparer.

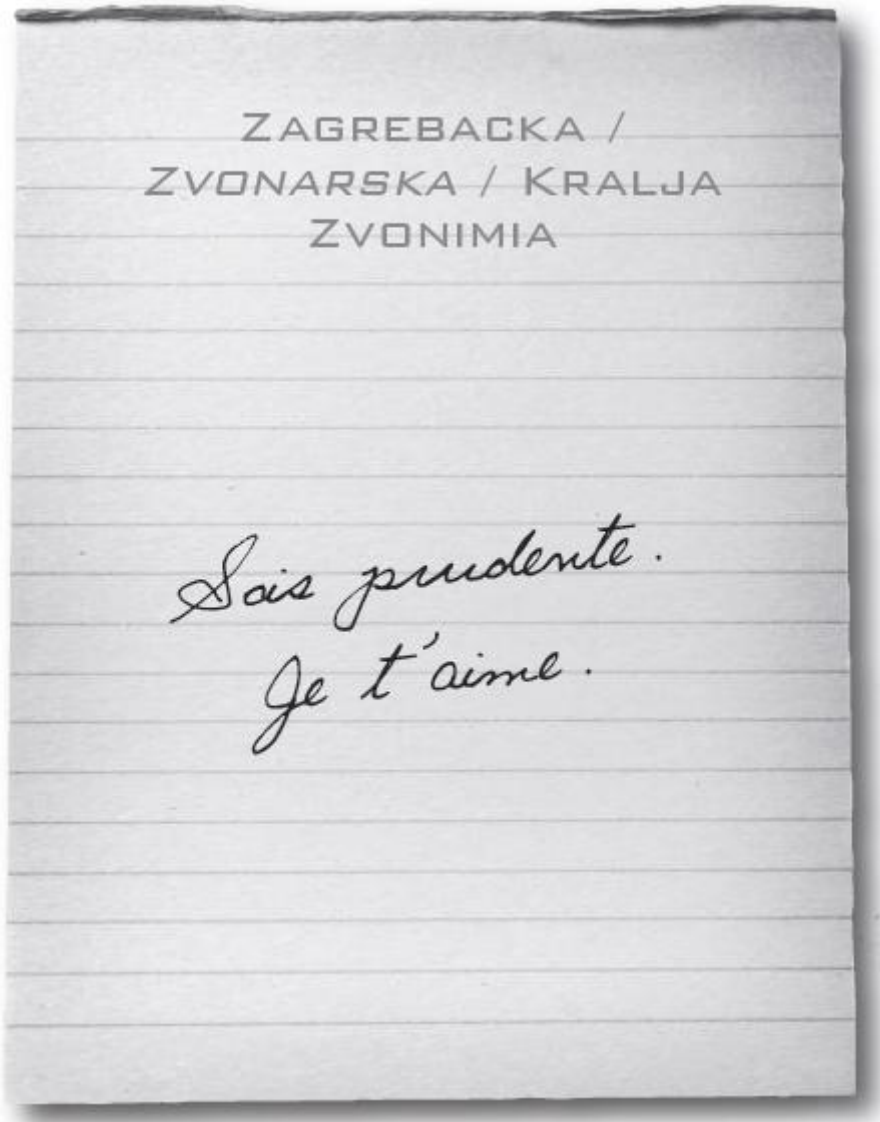
Il est 9 h 14 exactement lorsque le train arrive en gare. Sur le quai, une douzaine de policiers en armes regroupe les voyageurs et les interroge. Ils sont à la recherche de terroristes, très certainement communistes. Plusieurs choix se présentent aux investigateurs, entre retourner sur leurs pas, partir dans une autre direction et attendre que le train reparte. Ils choisissent la dernière solution et seront logés dans un pavillon de chasse mis à leur disposition et à celle de la dizaine de voyageurs qui ont fait le même choix. Ils remarquent que le Turc et la jeune femme européenne sont parmi eux.

En allant récupérer les journaux du jour, Maria et Kate voient une jeune femme courir pour échapper à un homme. Une voiture s'arrête et depuis l'intérieur un homme avec un fez sur la tête tente de l'enlever. Maria crie à l'aide et le premier homme sort une arme à feu pendant qu'une femme armée d'un couteau apparaît pour aider les kidnappeurs. Un combat s'ensuit et la jeune femme est blessée, mais les quatre amis empêchent qu'elle soit embarquée par ses ravisseurs qui s'enfuient sur les chapeaux de roues.



La jeune femme, Jazmina, pense qu'ils sont après elle à cause de son père le Professeur Moric. Après un passage rapide chez la police fort peu intéressée par l'affaire, Jazmina leur demande de la déposer à l'hôtel Lehrner où son père devrait la rejoindre. Pour preuve, elle leur montre une lettre dans laquelle, inquiet, il lui demande d'apporter une arme et de ne faire confiance à personne. Il y fait également référence à l'Ordre du noble bouclier. Wentworth sait qu'il s'agit d'une émanation de l'ordre de San Bartolome qui serait plus guerrière que mystique.

À la réception de l'hôtel, Moric lui a laissé un message visiblement codé qu'elle ne comprend pas. Tout le monde est dans le brouillard.



Les investigateurs se rendent chez l'ami médecin du Professeur Moric, rue Kraljazvonimia. Il s'agit de l'un des mots écrits sur la note laissée à l'hôtel pour Jazmina. Une femme entre deux âges leur apprend qu'il n'est pas présent et qu'il est à l'hôpital. Le Professeur n'est plus là depuis trois jours. Son patron est d'ailleurs très inquiet, car un fusil de chasse a également disparu.

Moric était très énervé depuis la parution de l'article sur ses fouilles et beaucoup remonté contre la journaliste. Son ami avait réussi à le dissuader d'aller la voir. Le professeur ne faisait plus confiance aux membres de son équipe.

Wentworth demande à la gouvernante si Jazmina peut récupérer les affaires de son père dans sa chambre. Elle acquiesce et ils fouillent la pièce pendant qu'elle va préparer du thé. Ils ne trouvent rien dans ses affaires qui soit lié à ses recherches.

En discutant au salon, ils apprennent qu'un homme avec un chapeau melon et une moustache déclarant qu'il travaillait pour lui s'était présenté pour demander après Moric.

Les enquêteurs décident ensuite de se rendre à l'hôpital pour rencontrer le médecin qui se trouve avenue Zagrebicka, le premier mot de la note. Arrivés sur les lieux, ils constatent la présence de nombreux blessés de la Grande Guerre. Lorsqu'ils demandent après le médecin, on leur répond qu'il pourra les recevoir vers midi.

En attendant, ils consultent une carte pour voir s'il n'y aurait pas une rue Zvonarska. C'est le troisième terme présent sur le mot de l'hôtel. Leur intuition est bonne, il y a bien une ruelle portant ce nom entre les deux autres. C'est à quelques pas, ils décident donc de s'y rendre en attendant leur rendez-vous.

Au moment de sortir, ils voient des policiers arriver et se diriger vers l'accueil pour savoir si des blessés par explosions se sont présentés. Ils sont très pressants et énervés.

Rue Zvonarska, ils découvrent une librairie. Pensant à la lettre de Moric, ils s'y rendent pour demander s'ils n'auraient pas le livre préféré du professeur dans leurs rayons. Ils en ont un, mais il est réservé par un client pour l'anniversaire de sa fille. Les investigateurs présentent Jazmina au libraire et déclarent à ce dernier qu'elle est justement la destinataire du cadeau.

Dans le livre, il y a une enveloppe avec un nouveau message de Moric et un ticket de consigne. Jazmina doit se rendre à l'entrepôt Pouz Dan Zalhi et utiliser le nom de jeune fille de sa mère. La clé serait plongée dans le bain romain tout proche.



Il est temps de retourner à l'hôpital pour rencontrer le Docteur Belenzada. Dans les rues qui se vident d'habitants, la police continue ses patrouilles et fouille certaines maisons.

Le Docteur est un homme dans la cinquantaine. Il accueille la fille de son ami avec effusion. Il est soucieux. Il confirme les dires de sa domestique et ajoute que Moric était inquiet à propos de ce qu'il avait trouvé lors de ses fouilles. Certaines choses pouvaient être dangereuses. Il était illogique et voulait détruire certaines de ses découvertes. Suite à l'article, il avait renvoyé son équipe et fermé le site. En le quittant, il leur fait promettre de lui donner des nouvelles.

Une fois à l'entrepôt, l'employé leur demande la clé qu'ils n'ont pas. Avant d'aller la chercher, ils vont au restaurant de la gare. Cela leur permettra de discuter et de se réchauffer en découvrant des plats typiques de la région. L'intérieur est loin de ce à quoi les palaces les ont habitués. La nourriture aussi. Ils mangent ou plutôt grignotent pour les femmes du sarma ou du podvarak, des plats à base de chou.



Après le repas, ils se dirigent vers les bains romains pour trouver la clé. Mais ce sont des ruines et malgré leurs fouilles appliquées, ils ne trouvent rien.

Wentworth et Simon ont du mal à digérer et une odeur suspecte commence à les suivre. De retour au Pouz Dan Zalhi, ils avisent la fontaine et sa statue qui représente un empereur romain. En fouillant dans l'eau très froide, Maria et Simon retrouvent la petite clé en cuivre. Une fois cette dernière remise à l'employé, l'homme revient avec une grosse malle très lourde.

Pendant qu'ils négocient avec un paysan pour qu'ils puissent utiliser sa charrette, ils peuvent voir cinq camions militaires qui arrivent en ville. Les rues sont quasiment désertes.



Une fois au pavillon de chasse, ils voient que le voyageur turc est présent. D'autres semblent être partis à la chasse pour passer le temps agréablement. Une fois dans une chambre, ils ouvrent la malle. Celle-ci renferme de nombreux objets. Des coupes, des outils, des armes, des livres et des parchemins, ainsi que le carnet de notes de Moric.

Le carnet donne des informations sur les découvertes dans la Tombe du Croisé. Elle contient une chambre secrète appartenant à l'Ordre du Noble Bouclier. Ce dernier avait pour mission de chasser les hérétiques et de mettre à l'abri leurs artefacts maudits. Il fut fondé en 1204 depuis l'ordre de Saint Bartholomée pour retrouver un traître : Fenalik. La chambre contenait des objets et écrits sataniques récupérés à la fin de la quatrième croisade lors du sac de Constantinople. Le pire objet de la collection est la Griffe du Serpent également appelé Mims Sahis. C'est un couteau maléfique manié par Sedefkar. Celui-ci pourrait être détruit s'il était réduit en morceaux. Mais rien à cette époque n'était assez puissant.

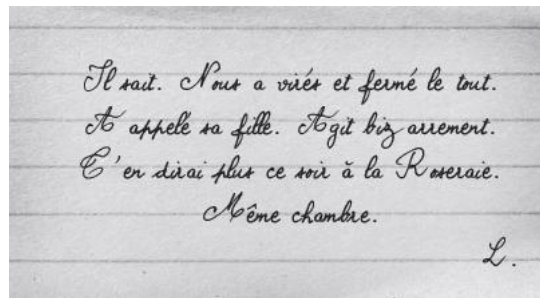
Sur la dernière page du carnet, Moric déclare qu'il parlera à Goran (le médecin) plus tard et qu'il doit inspecter la cimenterie Bulatovic. Il évoque la lettre envoyée à sa fille et lui demande de transmettre les objets au Professeur R. Jordanov, le directeur d'histoire ancienne au musée de Sofia en Bulgarie.

Pour le lendemain, les investigateurs prévoient d'aller à la cimenterie, de voir la journaliste et d'aller sur le lieu des fouilles.

Avant de dormir, Wentworth étudie les divers manuscrits. Trois livres anciens retiennent son attention. La nuit est reposante pour les quatre amis. Mais, au matin, le loquet de la malle du simulacre est ouvert dans la chambre occupée par les femmes. Pas d'autres traces nulle part et rien ne manque.

En premier lieu, ils se rendent au journal local. La présence militaire est impressionnante et ils font monter des Croates dans les camions en les malmenant. La journaliste est absente. Contre quelques billets, ils obtiennent son adresse et s'y rendent. La petite maison en bordure de ville à son portail ouvert. La neige tombée récemment dans le jardin ne montre aucune trace de pas. Simon frappe à la porte, mais aucune réponse ne vient. Maria tente de crocheter la porte sans succès et il leur faut bien une heure avant de pouvoir entrer dans les lieux par une fenêtre de chambre.

Dans la pièce, il y a des photos. Parmi celles-ci, il y en a une qui montre la femme qui a tenté d'enlever Jazmina à la gare. Les femmes trouvent un mot disant : Il sait, nous a viré et fermé le tout et donnant rendez-vous dans une chambre à la Roseraie. La signature est un simple L. Il est également clair qu'un grand tapis a été enlevé récemment. Ils découvrent ensuite des traces de sang et deux dents. Le journal du père mentionnait un certain Lazare dans l'équipe de Moric.



*Il sait. Nous a virés et fermé le tout.
A appelé sa fille. A gît bizarrement.
C'en dirai plus ce soir à la Roseraie.
Même chambre.*

L.

Les compagnons retournent au pavillon de chasse pour s'équiper avant d'aller fouiller la cimenterie. Là, les employés leur apprennent que des journalistes sont venus faire un reportage sur les voyageurs du train bloqué. Dans la chambre, ils constatent que la malle de Moric a été fouillée, mais qu'il ne manque rien. Ils pensent qu'ils sont à la recherche de la Griffe du Serpent. Lorsqu'ils redescendent, ils voient arriver précipitamment trois personnes qui étaient à la chasse. Ils viennent de retrouver un corps la tête arrachée. Ils décident de se rendre sur les lieux de la macabre découverte. Simon prend sa mallette et tous prennent leurs armes. Au cas où...

Dans les bois, à environ un kilomètre le long d'une piste, ils remarquent une forme étrange à une



vingtaine de mètres du chemin principal. C'est le corps d'un homme, couché sur le dos, son visage arraché par un tir de fusil de chasse. Une arme à double canon gît à côté de lui, une cartouche toujours à l'intérieur. Jazmina reconnaît son père à sa silhouette et à ses habits. Jazmina est anéantie. Elle s'effondre. Simon, dans un geste professionnel, la prend en charge et propose de la raccompagner à la maison de chasse. Les autres comparses poursuivent leurs recherches :

- Le professeur porte un costume sombre et des chaussures de ville, pas vraiment une tenue adaptée à la chasse.
- Il y a peu de sang, la quantité de sang ne correspond pas à la gravité de ses blessures.
- Quelqu'un a tiré un poids depuis la piste, avant d'y revenir sans être chargé.
- Les chaussures et le bas du pantalon sont couverts d'une poussière grise ; du granite en poudre.
- Il y a de la graisse sur les doigts du professeur et une tache sur son gilet ; du fluide hydraulique.

Suite à ces constatations, ils retournent au pavillon pour s'enquérir des nouvelles de la pauvre Jazmina... Ils découvrent que ces derniers ont été pris en charge par la police...

Ne s'inquiétant pas outre mesure, malgré le climat hostile de la ville, ils poursuivent leurs investigations pour fouiller le site de fouille, reparler au médecin et voir la cimenterie

Sur le site de fouilles, La Tombe du Croisé se trouve dans le quartier nord de Vinkovci, entourée d'une palissade de deux mètres de haut, fermée par un cadenas. Le site est relativement isolé, avec quelques résidences et un bâtiment non loin. Entre les planches de la palissade, on n'aperçoit qu'un large trou et une bâche fixée sur le sol.

La bâche couvre un escalier en pierre descendant sous terre, entouré de vieux blocs de pierre, restes d'anciennes fondations. Une dalle de pierre, qui aurait parfaitement occulté la cage d'escalier, gît non loin, brisée. La tombe a été creusée dans le sous-sol d'un bâtiment existant, et son entrée soigneusement camouflée. Après l'entrée, une salle contient les restes de deux lits, un râtelier et un prie-Dieu. Une mosaïque représentant l'archange Saint Michel et Saint Bartholomée face à des hordes de monstres, dont une créature se gorgeant du sang de ses victimes.

Une lourde porte en chêne, renforcée de barres de fer, bloque le passage à l'extrémité de la salle. Le temps a eu raison de la solidité du bois, et son verrou a été adroitement crocheté. Elle conduit à une pièce en T qui contient des étagères et des bibliothèques vides. D'après les traces dans la poussière, ce qui s'y trouvait a été retiré récemment.

Au centre de la pièce se trouve ce qui semble être un petit sarcophage. Sur les côtés sont gravées des scènes de bataille entre des anges et des démons. Le couvercle, où est gravée une image de la victoire de Saint Michel sur Lucifer, est appuyé contre un mur, un peu plus loin.



Le sarcophage fait un peu moins d'un mètre de long, trop court pour un adulte. L'intérieur est tapissé de plaques de plomb noires. Si on retourne le couvercle, on retrouve les mêmes plaques sur le dessous. Au centre est fixé un galet portant un étrange symbole gravé. Elle est entourée d'une inscription en latin : *Pestiferam lugubrem Unguem Anguis tollere noli*, « Ne retirez pas la griffe du serpent, porteur de peste et de chagrin ».

Des outils et des lanternes ont été abandonnés dans la salle. Tout ce qui pouvait avoir une valeur historique a été retiré.

Sur le chemin, en passant face à l'hôtel « la roseraie », les enquêteurs remarquent une étrange animation. Des policiers sont regroupés dans une petite ruelle. Maria parvient à s'approcher...

Un grand chariot est stationné là, rempli d'ordures, partiellement gelé dans l'air hivernal. Elle aperçoit, enfouis sous les ordures, deux carpettes et deux corps dont on a arraché la peau de leur visage et le cuir chevelu de leur crâne....

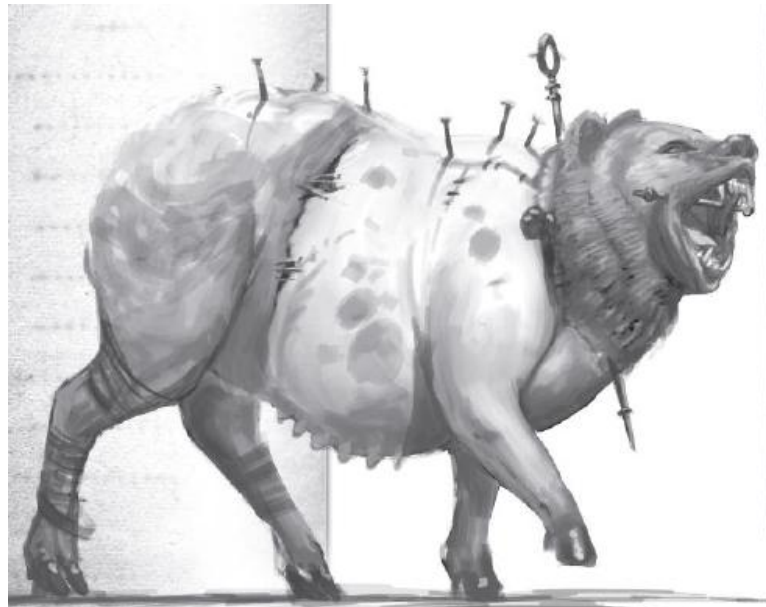
Remise de ses émotions, elle en fait part à ses amis. Ils font le lien avec la journaliste dont le corps doit figurer parmi les immondices. Ils reprennent aussitôt la route vers le médecin. Aucune trace chez lui ou à l'hôpital. Mais, sa gouvernante indique que ce dernier n'est pas revenu depuis leur entrevue. Elle le pense dans son laboratoire, situé dans une maison à la sortie de la ville.

Direction la maison. Le docteur Belenzada mène ses recherches dans une ferme rénovée, entourée d'un mur de brique de deux mètres de haut, surmonté de fils barbelés. Toute personne s'approchant sent une forte odeur animale. On entend même les cris étouffés de chiens, de porcs et de moutons. Le domaine est décrit et cartographié dans la section « Le laboratoire ».

La lourde porte empêche toute vision de l'intérieur. Maria se fait aider de Wentworth pour parvenir au-dessus, laissant ce dernier profiter d'une vue des plus agréables.

Elle voit deux gardes. Elle constate que récemment encore, ces gardes étaient handicapés

par diverses blessures de guerre. Ce n'est plus le cas. Ils possèdent maintenant chacun un bras humain et un bras simiesque. Il siffle un animal de garde qui se révèle être un étrange mélange...



Pris par la surprise, elle interpelle les deux hommes. Le résultat est inattendu. Ils crient et un monstre se rue sur eux. La fuite est éperdue, des coups de feu sont échangés sans grand effet à part alerter les forces militaires situées dans le village. Kate, Wentworth et Maria parviennent à se cacher et s'enfuir.



Ils sentent qu'ils tiennent une piste, mais pour ne laisser aucune autre piste, ils se dirigent néanmoins vers la cimenterie. Rien à signaler là bas.

Retour au laboratoire, les militaires sont en force. Pour en savoir plus, les trois comparses rentrent à l'intérieur en grimpant l'enceinte. Un vrai massacre a eu lieu à l'intérieur. Mais les forces de l'ordre retiennent à l'intérieur d'un laboratoire le médecin. Maria veut jouer la pauvre jeune fille apeurée et séquestrée, parvenue à se libérer. En se déshabillant, elle montre un corps sublime qui ne laisse indifférents ni Wentworth ni Kate qui retrouvent un second souffle. Le stratagème fonctionne et les hommes dans le laboratoire la prennent en charge. Par change, l'un d'eux se révèle prévenant et moins dangereux que d'autres militaires. Il fait sortir discrètement Maria en la couvrant de son pardessus et lui conseille de se faire discrète pour éviter tout ennui. Il lui indique que Simon a été libéré.

Wentworth et Kate en profitent pour pénétrer dans le laboratoire. Le médecin est hagard, plongé dans le remord. Il leur résume la terrible situation. L'archéologue logeait chez lui depuis le début des recherches. Tous deux avaient été officiers durant la Grande Guerre, où ils étaient devenus des amis proches, bien que Moric soit croate et Belenzada serbe. Troublé par ses découvertes, Dragomir demanda conseil à son ami. Le docteur Belenzada accepta d'enquêter sur un étrange couteau découvert sur le site. Il l'emporta dans son laboratoire médical tandis que Moric passait plusieurs jours à lire les archives secrètes. Ses lectures le laissèrent paranoïaque et terrifié. Pendant ce temps, le docteur Belenzada réalisa à quel point l'objet était spécial. Un morceau de chair coupé par le couteau reste vivant pendant des heures. Ses tests se firent de plus en plus bizarres à mesure que le Mims Sahis sapait sa santé mentale. À la fin de la journée, il avait transplanté avec succès la tête d'un cochon sur le corps d'un gros chien. Les deux hommes comparèrent leurs informations. Le professeur Moric dit à son ami que l'artefact était maléfique et dangereux. Les croisés pensaient qu'il serait possible de le détruire en le broyant jusqu'à ce qu'il ne soit plus que poussière, mais ils n'avaient pas pu générer la force nécessaire. Avec des moyens industriels, ce serait sûrement possible. Le docteur Belenzada voyait le Mims Sahis comme un moyen de soigner les vétérans blessés et d'inventer de nouvelles procédures chirurgicales. De plus, il était choqué qu'un archéologue se propose de détruire une relique. Le professeur Moric insista. Belenzada accepta à contrecœur, sachant qu'il ferait le nécessaire pour empêcher qu'on le détruise.

Le soir suivant, les deux hommes s'introduisirent clandestinement dans la cimenterie Bulatovic. Le professeur Moric trouva un broyeur hydraulique capable de réduire les pierres les plus dures en poussière. Belenzada implora Moric de changer d'avis, mais celui-ci refusa. Alors, le médecin dégaina un pistolet et tira une balle dans le dos de son ami.

Belenzada transporta le corps de Moric dans la zone boisée de Kunjecvi, où il le disposa de façon à faire croire à un accident de chasse. Puis, il reprit ses expériences.

Mais il réalise désormais l'horreur de ses actes : *« J'ai tué Dragomir... Je l'ai abattu dans le dos, comme un chien... C'était mon ami ! Il m'a demandé mon aide. Il me faisait confiance, et je l'ai tué. Mon Dieu, que suis-je devenu ? S'il vous plaît, emmenez-le à la cimenterie Bulatovic, et réalisez le souhait de Dragomir. Détruisez cette satanée chose, une bonne fois pour toutes. Dragomir était quelqu'un de bien... pas comme moi. »*

Après avoir récupéré le sinistre objet dans la pièce, les deux amis repartent rejoindre Maria. Avant de retourner à la cimenterie. Ils parviennent à visiter la cimenterie et à approcher la machine. Quand le Mims Sahis tombe entre les dents du broyeur, la machine se bloque d'un coup.

Son moteur se met à grogner un moment, avant que l'artefact ne se brise en centaines de morceaux, puis soit réduit en poudre fine. Au même moment, l'air se remplit d'électricité statique. Un courant d'air souffle vers la machine quelques instants avant une effroyable explosion. Émerveillée par les lumières électriques, Kate ne juge pas bon de se cacher et subit de plein fouet l'explosion. Elle est frappée par un trait d'énergie occulte et elle tombe inconsciente. S'il ne se passe que cinq secondes avant leur réveil, l'expérience dure une année entière de son point de vue. Durant ce cauchemar, ils sont enchaînés dans une caverne, attachés à un poteau où des créatures minuscules leur arrachent la peau dans un rituel impie, encore encore et encore.

C'en est fini du couteau...

Hélas de retour au pavillon, aucune trace de Simon. Un message indique qu'on les attend au site de fouille. La vie de Simon et Jazmina en échange du couteau.

Cette confrontation avec les cultistes est préparée de main de maître. Leur ami est sauvé !

Les aiguillages sont réparés trois jours après l'attentat, et la circulation de l'Orient-Express est rétablie le lendemain matin. Jazmina Moric les embrasse, leur disant au revoir aussi chaleureusement qu'elle les a accueillis quelques jours plus tôt. Elle leur donne l'adresse d'un de ses cousins qui habite Paris, en leur demandant de prendre de ses nouvelles. « *Régler les affaires de mon père va prendre quelques semaines. Je m'installerai en France après cela.* » Elle promet de contacter le professeur Radko Jordanov de Sofia à propos des objets historiques. D'autres passagers de l'Orient-Express attendent pour reprendre leur voyage. Certains parlent avec émotion de leurs chasses, mais la plupart grommellent en se plaignant d'avoir été coincés à Vinkovci, déclarant qu'il sera bon d'enfin quitter ce « *trou paumé et violent* ». Enfin, le train démarre.

En regardant par la fenêtre, les investigateurs peuvent apercevoir Jazmina une dernière fois qui sourit en leur faisant signe. Mais soudain, elle se retourne pour regarder avec horreur un plus loin sur le quai. Trois policiers armés de matraques frappent un homme à terre, tandis qu'une femme tente de s'interposer. Il y a encore quelques jours, les quatre aventuriers n'auraient pas pu faire la différence, mais ils voient maintenant que les policiers sont serbes et que l'homme blessé et sa femme hystérique sont croates.

Les autres passagers font semblant de n'avoir rien vu, pressés qu'ils sont d'oublier cet endroit. Le reste du monde fait de même.

Alors que le train prend de la vitesse, on peut voir la colonne de camions quittant Vinkovci pour Belgrade. L'un d'eux s'éloigne des autres pour s'enfoncer dans la forêt. On aperçoit quatre visages blancs à l'arrière, entourés de soldats. Le véhicule disparaît dans les arbres.

Une fois à l'abri dans l'Orient-Express, les quatre amis se reposent et se soignent. Wentworth prend alors le temps de se replonger dans les mémoires de Tillius Korvus. Il repère rapidement dans cet ouvrage en latin des termes comme : « écorché ».

Pendant qu'il traduit certains passages à ses compagnons, ils se plongent dans ces temps anciens et c'est comme s'ils se retrouvaient dans la peau des personnages du livre à Constantinople, le 10 mars 330 après la naissance du Christ.



Tribuni comites
Tillius Corvus
Commandant des Falcones Fortes

La ville deviendra sous peu la nouvelle capitale de l'Empire romain, lorsque les travaux sur les fortifications seront terminés. Tillius est le chef des Falcones Fortes, un groupe de vétérans qui profitent de leurs dernières semaines au service de l'armée de l'empire.

Tillius est convoqué à la curie pour prendre ses ordres pour une nouvelle mission. Pour s'y rendre, il demande à des volontaires de l'accompagner. Cinq hommes et femmes s'avancent. Parmi eux, Belasir de Fihama, un éclaireur, Asinius Ravila, la medicus et Damanaïs de Sabarie, une femme lancier.

À la curie, ils sont accueillis par un assistant qui les conduit rapidement, et sans passer par les nombreux points de contrôle habituels, auprès du commandant en chef. Celui-ci, un homme dans la trentaine les invite à s'asseoir et à boire. Seul Belasir refuse cet honneur. Puis, il leur expose la mission.

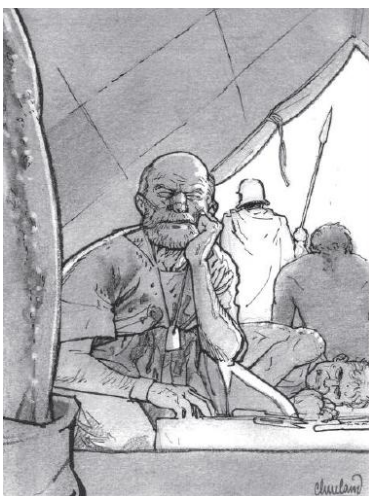
Une maladie, peut-être causée par un culte maléfique, serait en expansion dans une province à quelques jours de Constantinople. Il demande à Tillius et ses compagnons d'enquêter sur les raisons de cette épidémie et d'empêcher à tout prix qu'elle ne se répande. Il disposera de tous les pouvoirs sur place grâce aux sceaux qu'il va lui fournir. De grandes récompenses leur seront attribuées, mais ils doivent observer un silence absolu sur toutes les découvertes qu'ils feront.

Les symptômes rappellent à Asinius Ravila une certaine forme de peste. Après un voyage en bateau, à bord de l'Andromède, ils arrivent à destination sous une petite pluie fine. Les habitants ferment leurs portes et évitent les regards de ces étrangers. En fin de journée, l'avant-poste apparaît. Il y a un grand nombre de tentes à l'extérieur, ce qui n'est pas dans les habitudes de l'armée romaine.



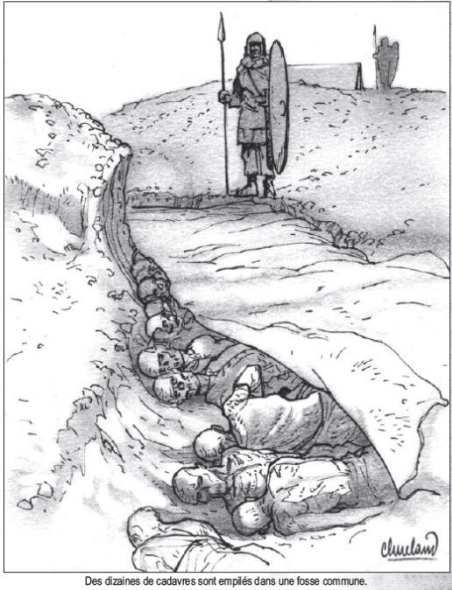
Des cavaliers, sortis pour les accueillir, leur apprennent que sur la centaine de militaires, une douzaine est malade. De plus, quatre autres ont disparu dernièrement. Les tentes sont occupées par des réfugiés qui fuient les assauts des écorchés, un culte maléfique dont les membres s'appellent eux-mêmes : les mutilés. La maladie serait causée par la morsure de chauves-souris géantes qu'ils utilisent.

Dans la garnison, si les murs sont en bon état. C'est loin d'être le cas des soldats qui sont totalement épuisés. Les cavaliers qui les accompagnent déclarent que les quatre amis sont des éclaireurs et que bientôt deux à trois cents hommes arriveront pour les secourir. C'est donc sous les vivats qu'ils entrent dans la place.



Le commandant du camp est connu de Tillius, il confirme les informations données par les cavaliers. Asinius Ravila se rend auprès d'Avrax, un vieux médecin secondé par ses deux fils, pour examiner les malades. Elle apprend qu'entre le début des symptômes et la mort, il s'écoule invariablement six jours. En fait, au bout de six jours si les lésions qui parcourent le corps se rejoignent au niveau de la colonne vertébrale pour ne former qu'une seule grande lésion, la mort est inévitable. Sinon le malade survit. Quatre malades sur dix meurent et seules peuvent survivre des personnes dans la fleur de l'âge.

Lorsqu'elle visite les malades, l'un d'entre eux, souffrant le martyre, s'agrippe à l'un des fils d'Avrax. Asinius Ravila est finalement obligée de le frapper pour l'obliger à le lâcher. La peau du malade craque et ce dernier se retrouve écorché. La medicus a la peau à la main et celle-ci s'enroule autour de son bras comme mue par une volonté propre. Avrax donne une décoction à l'homme pour le soulager dans la mort, pendant qu'Asinius Ravila se débarrasse de la peau.



Des dizaines de cadavres sont empilés dans une fosse commune.

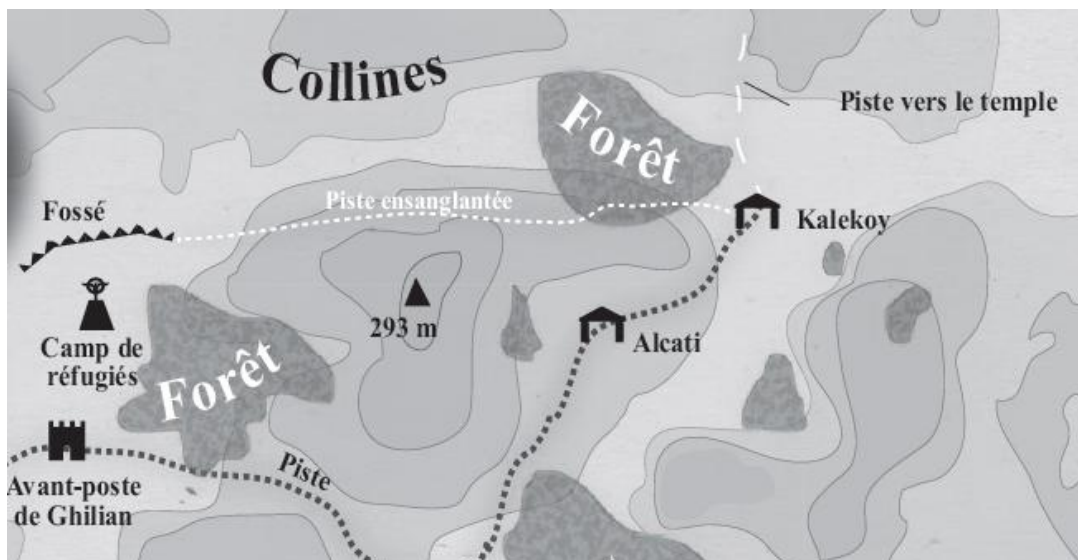
Belasir et Damanais vont explorer les alentours. Ils trouvent quelques gouttes de sang qui les mènent à un village désert. C'est selon la distance celui où le premier cas a été découvert. Lorsqu'ils s'approchent pour observer, ils aperçoivent une douzaine de cadavres dont la moitié sont écorchés. Aucun corps n'est décomposé.

En suivant la piste dans l'autre sens, ils arrivent à la fosse commune du fort. Là non plus, même après des jours à l'air libre, aucun cadavre n'est putréfié. Aucune odeur et pas de mouche ou de charognard à l'horizon. Belasir pense que quelque chose bouge sous les corps qui semblent avoir été déplacés. Ils soulèvent un cadavre avec leurs armes et pensent voir une forme d'une cinquantaine de centimètres de haut. Belasir tire et une horrible créature rampe pour éviter le carreau. Cela ressemble à un immonde amas de chair et cela se rue sur Belasir. Damanais crie en appelant à l'aide. Ce qui fait accourir leurs compagnons. Après un rapide combat, Belasir tue le monstre de chair.

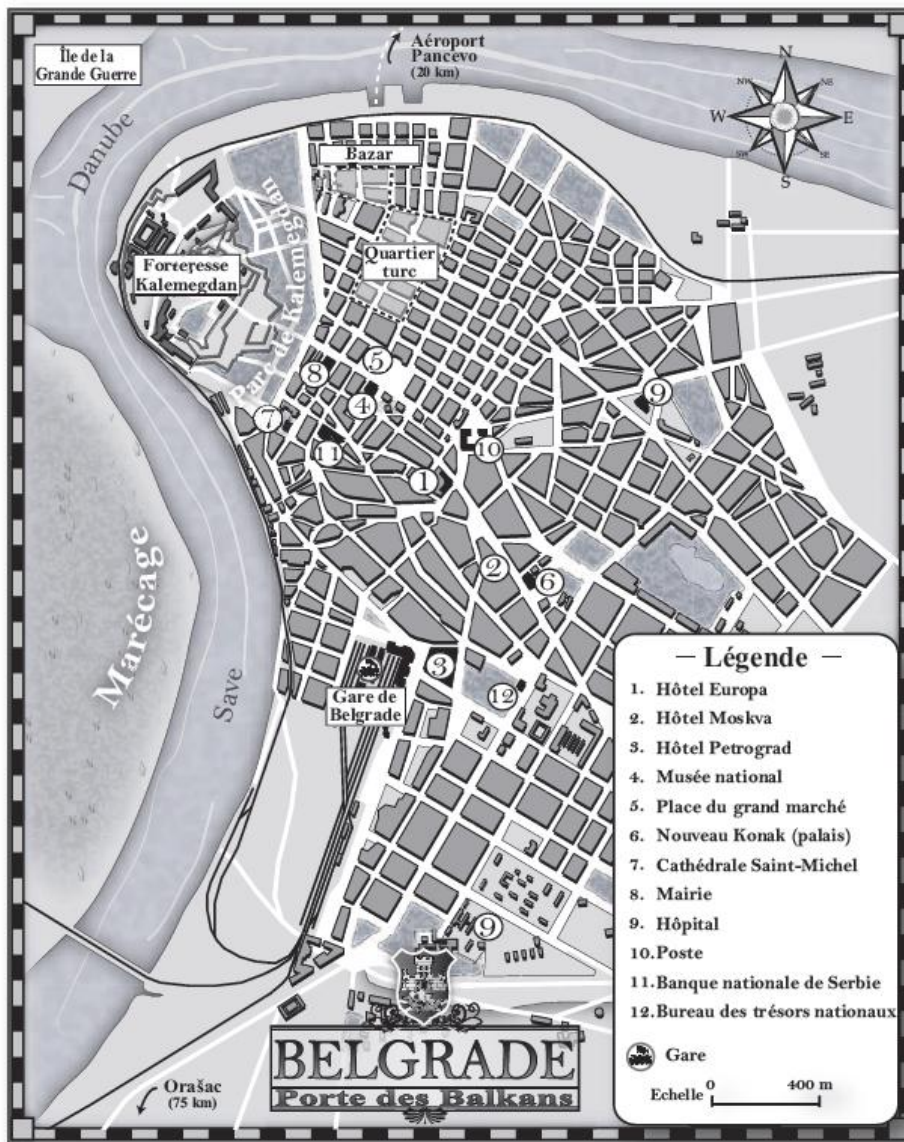
Pendant ces événements et jusqu'à son arrivée près de la fosse, Tillius a discuté avec les militaires du camp. La peste semble se propager avec le culte des Mutilés. Ces fous fanatiques boivent du sang et dévorent de la chair humaine. Certains soldats ont rapporté que la nuit, d'étranges fantômes sortiraient à la recherche de sang. Ils élèvent des chauves-souris géantes et ce sont elles qui ont apporté la maladie.

Lorsqu'il arrive à la fosse commune, Avrax remarque que lorsque les morts ont été déposés, ils avaient encore leur peau. C'est qui n'est plus le cas.

Le bruit du train arrivant à la gare de Belgrade fait reprendre conscience aux investigateurs. L'air est frais et brumeux. Fidèles à leurs habitudes de luxe, ils se rendent à l'hôtel Moska. Simon, à peine a-t-il posé dans la gare, a le sentiment qu'on les observe. Encore...



Belgrade



Une fois installés à l'hôtel Moska de Belgrade, les investigateurs se restaurent légèrement et profitent de l'atmosphère reposante. Ils évoquent la rencontre qu'ils doivent faire à Belgrade du Professeur Milovan Todorovic. Il est évoqué dans les notes de ce pauvre Beddows.



Une fois qu'ils se sont installés dans leurs chambres respectives pour se reposer, Wentworth poursuit la lecture des mémoires de Tillius Corvus...

Les Falcons Fortes remarquent que les amas de chair se consomment lentement sous la lumière du soleil. Longilus le chef du fort ordonne de brûler le charnier sous les recommandations des envoyés de l'Empire. L'odeur est très désagréable et il leur semble entendre de gémissements.

Deux légionnaires arrivent, ils sont inquiets, car ils ont remarqué deux formes humaines se dissimulant derrière des blocs rocheux en haut d'une petite colline proche de l'avant poste. Tillius leur reproche leur couardise, mais ces hommes sont épuisés. Aussi, accompagné de Damanais, s'approche-t-il discrètement. De dos, ils remarquent qu'ils ont affaire à un homme et une femme, ou plutôt deux adolescents qui ne semblent pas originaires de la région.

Les deux formes discutent, mais ils sont trop loin pour que les deux soldats puissent les entendre. En s'approchant, ils distinguent les écorchures qui ont été pratiquées avec un grand art sur le visage et le corps de leurs cibles. Leur conversation porte sur le fili (fils en latin). Est-il toujours là ? S'est-il échappé ?

Tillius et Damanais tentent de les surprendre pour les capturer, mais Tillius marchant sur une branche se dévoile à leur vue. Aussitôt, il les interpelle pour les occuper pendant que Damanais a réussi à se dissimuler. Cette dernière s'approche par derrière et les assomme avec violence.

De près les écorchures sont impressionnantes. Elles forment des motifs et muscles, tendons et os sont visibles. Les plaies sont nettes et ne suppurent pas. Les deux adolescents semblent être de jeunes Goths. Les Falcons Fortes s'appêtent à les interroger dans une pièce à part, en présence de Longilus, lorsqu'Avrax, le vieux médecin, entre après avoir frappé à la porte. Les gens ont appris qu'ils avaient attrapé des mutilés et la populace les réclame pour les exécuter.

Tillius va avec lui pour tenter de calmer les choses et explique qu'ils doivent interroger les captifs avant toutes choses. Le ton monte et Tillius las de perdre son temps finit par déclarer qu'ils ne les auront que lorsqu'ils auront parlé. Il ordonne aux légionnaires en faction de tout faire pour les empêcher de passer si les villageois ne suivent pas ses ordres.

Il retourne dans la pièce pour participer à l'interrogatoire auquel Belasir, ayant une idée derrière la tête, a décidé de ne pas assister.

L'interrogatoire leur apprend qu'Unwen, leur prophète, a engendré les premiers fils qui boiront leur sang. Il s'est sacrifié en offrant sa propre peau à l'Écorché. Il arrivera bientôt et offrira leurs corps au Mims Sahis, un couteau maléfique. Ce soir, ils seront des centaines au service de l'écorché. Ses fils se gorgeront de leur sang et iront jusqu'à détruire Rome. Les deux adolescents chantent ensuite une litanie avec de nouveau le mot fili, qui s'il veut dire fils en latin, signifie peau en goth.

Après l'interrogatoire, Belasir leur expose son plan. Il veut les libérer en leur faisant croire qu'il est un infiltré, pour qu'ils le mènent à leur chef. Longilus discute un peu, mais finit par se ranger à leur avis. Il va s'occuper de préparer le camp pour l'attaque en occupant les villageois du mieux qu'il peut.

Belasir met son plan à exécution. S'ils doutent un peu, car ils n'ont pas vu sa marque, les mutilés s'échappent avec lui. Ils veulent rejoindre leur armée, mais Unwen est dans une grotte. Belasir arrive à les convaincre que leur destination doit être la grotte. Leur chef doit être prévenu de ce qui se passe. Ils partent donc vers les collines, suivis discrètement par les trois autres Falcones Fortes.

Malheureusement, dans les collines les poursuivants se font repérer. Belasir leur tire alors dessus en les ratant volontairement, tout en disant aux fuyards d'aller prévenir le prophète. Une fois qu'ils lui permettent de découvrir l'entrée de la grotte, il retourne son arme contre eux.

Les mutilés comprenant la trahison de Belasir reviennent sur leur pas pour l'éliminer. Les Romains accourent pour aider leur compagnon d'armes et après un rapide combat, les mutilés sont abattus.

L'entrée de la grotte débouche sur un boyau étrange. Les parois sont gluantes et semblent palpiter. À la lueur des torches, les ombres sont inquiétantes.

Lorsque le boyau s'élargit, ils tombent sur des monstres volants qui s'approchent en claquant des dents. Après les avoir décimés, ils constatent que les monstres n'ont pas de viscères, mais sont constitués d'amas de peau agglutinés. Ils décident de les brûler ce qui dégage beaucoup de fumée.

Poursuivant leur chemin, il débouche dans une pièce plus vaste aux parois couvertes de hiéroglyphes. Au centre trône une statue d'écorché. Damanais est terrifiée, elle pense voir son visage sur la statue. Dans un coin, une petite table éclairée par des bougies fait office d'atelier d'écorchage. Ils découvrent également des peaux qui semblent dissimuler une entrée. Des espèces de carillons constitués d'assemblages d'os pendent à côté.



Soudain une voix : Pourquoi tant de violence ?

C'est alors qu'Unwen apparaît. Il y a des tentacules se terminant par des griffes qui bougent autour de lui. Le combat s'engage. Une chauve-souris géante faite de peau apparaît et se rue sur eux. L'échange est violent et Ravila est touchée à mort, malgré la tentative de Damanais pour la sauver.

Après un échange de coups d'une violence inouïe, Tillius plonge son épée dans le corps d'Unwen et le tue. En retirant son arme, il est aspergé par une énorme gerbe de sang qui le projette à terre. Plongé dans cette mare d'hémoglobine Tillius tombe dans l'inconscience.

Damanais et Belasir emmènent leurs amis et traînent le corps d'Unwen pour retourner au village. Là-bas, il y a des torches partout. Les légionnaires ont repris possession de la ville. Longilus raconte qu'il y a quelques heures, un hurlement a retenti. Dans les ombres, les créatures se sont mises à brûler. Les Falcones pensent que c'est lié à leur victoire sur Unwen.

Wentworth finit le livre qui résume rapidement le retour long, difficile et triste des trois Romains à Constantinople.

Le 2 avril, jour où la ville devient la capitale de l'empire, ceux-ci sont réunis sur un bateau pour une croisière nuptiale. À la surprise générale, Tillius se marie avec Eudocia, une riche veuve. Après la célébration, il lève son verre pour porter un toast : « Je lève mon verre aux amis du tribuni Tillius Corvus... Mais Corvus est mort et je n'ai pas besoin d'amis. »

Le nouvel époux se jette sur sa femme et plonge ses crocs dans sa gorge pour boire son sang. Puis, saisissant son épée, il se retourne pour attaquer ses invités en prononçant : « Je suis désormais le maléfique, l'impur. »

Une fois sa lecture terminée, Wentworth va raconter la suite de ce qu'ils avaient écouté dans le train à ses compagnons. Ils sont en plein questionnement. Tillius est donc celui qui est devenu Fenalik et ce dernier voudrait se venger ?

Il est 3 h du matin lorsque les quatre amis retournent dans leurs chambres respectives après les révélations de Wentworth sur Tillius Corvus qui devint Fenalik en 330 apr. J.-C..

En se couchant, Kate voit une forme à la fenêtre. Un visage qui va sur la droite, vers la chambre de Maria où se trouve la malle du Simulacre. Elle frappe donc à leur porte commune et lui déclare qu'elle a vu Fenalik. Pourtant lorsque la jeune Italienne va observer à sa fenêtre, elle ne voit rien à part la nuit. Kate va examiner la malle, mais là aussi, tout va bien. Cela ressemble à une nouvelle fausse alerte. La jeune bibliothécaire en devient coutumière.

Wentworth, de son côté, trop excité par sa lecture pour dormir, descend au bar pour boire un brandy et fumer un cigare. C'est ainsi qu'il finit par s'endormir, confortablement installé dans un fauteuil où il sera réveillé au petit matin par un employé de l'hôtel.

Lorsqu'ils se dirigent vers le musée national, le temps n'est pas très froid, ce qui les change agréablement. Ils constatent en traversant la ville que celle-ci a beaucoup été reconstruite suite à la Grande Guerre. Le seul quartier vraiment ancien est le quartier turc qui tôt le matin est déjà plein d'activités. Kate prend sur le fait un gitan dont la main leste semblait se diriger vers la poche de Simon.

Plus loin, une vieille femme est installée derrière une table avec une poule noire qui se trémousse bizarrement sur le meuble. C'est une diseuse de bonne aventure et Wentworth fait appel à ses services. La femme ramasse un œuf et après quelques manipulations elle regarde ce dernier qu'elle vient de briser. Puis elle se tourne vers l'archéologue. Ses yeux sont blancs et elle s'exprime en anglais. Ils recherchent quelque chose de séparé et doivent se méfier de celui qu'ils ne voient pas. Un homme qu'ils prennent pour un ami est un ennemi. Attention à ceux qui les accueillent ! Enfin, c'est dans sa langue qu'elle termine pour dire à Wentworth qu'il aura une belle vie avec des enfants.

Une fois au musée, le professeur Todorovic est fort heureux de rencontrer un si fameux archéologue en la personne de Wentworth. Le professeur est subjugué par les objets récupérés dans les fouilles à Vinkovci. Lorsque Wentworth parle de recherches sur un culte païen très ancien, il évoque un ami qui pourrait les aider. Mais avant cela, les investigateurs doivent obtenir auprès des autorités une autorisation pour pouvoir sortir des antiquités du territoire. Une fois ces papiers en main, il leur donnera le nom de son contact. Rendez-vous est pris à midi au restaurant.

Au bureau des autorisations, ils se retrouvent devant un jeune sous-secrétaire. L'homme a une tache rouge vif sur le visage qui inquiète beaucoup Kate. Simon la rassure en lui disant qu'il n'y a là rien d'anormal. Elle donne donc au jeune fonctionnaire la lettre de recommandation de Todorovic et demande les autorisations adéquates. Ce dernier répond que cela prendra trois jours. Des négociations ont cours pour raccourcir ce fâcheux délai. Un petit billet et un rendez-vous pour le déjeuner avec la jeune femme permettent d'avoir l'autorisation immédiatement.

À midi, au restaurant, les quatre amis sont donc installés à deux tables différentes. Kate et son rendez-vous d'un côté et les trois autres et le professeur de l'autre. Le contact de Todorovic est un certain Père Filopovic, pope orthodoxe habitant Orasac, un village à quelques dizaines de kilomètres

de Belgrade. Ce dernier a souvent des pièces intéressantes. Le nom d'Orasac dit quelque chose à Simon, il lui semble que c'est dans ce village qu'a eu lieu le premier soulèvement des chefs serbes contre les Ottomans au début du XIXe siècle. Avant la période romaine, il y aurait eu des sacrifices humains autour d'un culte de la fertilité. La fréquentation de l'archéologue semble inspirer le médecin et l'intéresser à l'histoire.

Après le repas, les quatre aventuriers veulent louer une voiture pour se rendre à Orasac. L'employé de l'hôtel leur répond qu'ils doivent prendre le train, car les routes sont beaucoup trop mauvaises, voire inexistantes. Le train est bondé et le voyage est long.



Une fois à la gare de la ville voisine, ils devront marcher pendant 1 h 30 pour arriver à destination. Heureusement, les deux femmes parviennent à décider un autochtone à faire un détour afin de les transporter avec sa charrette à foin.



Arrivés sur place, si les mères appellent leurs enfants auprès d'elles, ils sont accueillis par plusieurs hommes. L'un d'eux, Totor Medic le maire, les emmène chez le pope. Là-bas, une femme d'une quarantaine d'années leur ouvre la porte. Fort étonnée, elle appelle son mari qui parle anglais. Après que les investigateurs se soient présentés et lui aient donné une lettre d'introduction de la part de son ami le professeur Todorovic, le pope leur expliquent qu'il habite Orasac depuis 15 ans. Il y est venu sur l'insistance de sa femme Anna et depuis s'y plait beaucoup.

Sur une photo, Kate reconnaît le professeur Todorovic, le prêtre et sa femme. Elle remarque que sur cette image, les trois personnes ont une quarantaine d'années. Or aujourd'hui, si Anna semble avoir dans les quarante ans, le pope et le professeur en accusent la bonne soixantaine. Kate la félicite sur sa jeunesse, mais la femme ne répond pas. Au moment où Simon lui demande de quand date l'image, Anna renverse son infusion bouillante sur le pauvre médecin qui se retrouve le pantalon trempé et les parties bien échaudées. Dans la panique et avec moult excuses, la maîtresse de maison est repartie avec la photo.

Pour la nuit, le maire et le pope veulent séparer les quatre amis. Deux pourraient dormir sur place et deux autres iraient chez le maire. Devant leur refus et les arguments de Wentworth, le maire finit par accepter de tous les héberger, il enverra deux de ses enfants dormir chez le pope pour faire de la place. Par contre, il les prévient qu'ils doivent manger tôt, car ce soir il y aura une surprise.

Lorsque Wentworth s'informe auprès du pope de ses découvertes, celui-ci lui répond qu'elles viennent de Grand-Mère, une vieille dame de 80 ans qui vit dans les bois. Pendant que Maria et Wentworth se promènent dans le village et voient au loin un campement tzigane, Kate et Simon restent dans la maison, Simon devant sécher son pantalon. Ils entendent alors Anna insister auprès de son mari pour qu'il fasse cesser certaines pratiques païennes.

Plus tard, une fois chez le maire, ce dernier leur présente toute sa famille. Tous sont fiers et heureux de les accueillir dans leur foyer. Le repas à base de choux et de patates est très vite servi. Après le dîner, les investigateurs peuvent voir exposés çà et là des vestiges anciens : figurines, poteries, pièces romaines, etc. Parmi ceux-ci, ils remarquent une petite flûte en os avec des tentacules gravés dessus. Le maire leur explique que ce sont des objets qu'ils trouvent dans les champs. Le sifflet est l'un des objets préférés de sa sœur Marja qui l'a trouvé lorsqu'elle est encore enfant. Elle semble y attacher une grande importance, mais pas forcément sentimentale.

C'est alors qu'ils entendent du bruit à l'extérieur. « Ah ! Ils arrivent ! » S'exclame la famille.

Tout le monde sort. Le pope est là, mais Anna est absente. Devant la porte, une vieille Tzigane dans les 70 ans, couverte de boue et de feuilles, vient bénir la maison. Les hommes l'entourent avec des torches et le maire lui verse une coupelle d'eau sur le corps. Une jeune fille apparaît alors et lui offre un cadeau. Wentworth identifie un rite de la fertilité très ancien. Kate renchérit en disant qu'il s'agit d'une protection contre la chèvre noire aux mille chevreaux.

Une fois la cérémonie terminée, la vieille femme revient vers eux. Elle leur apprend qu'il s'agit d'un rituel annuel qui permet de protéger le village contre la forêt des arbres qui marchent. La Tzigane porte le même genre de sifflet en os qu'ils ont vu chez le maire. Lorsque Simon le lui montre, elle le lui donne en précisant qu'il permet de se protéger. Quand l'archéologue évoque la chèvre aux mille chevreaux, elle explique que les jeunes vierges sont des proies faciles pour les arbres qui marchent.

Le lendemain matin, ayant décidé de rendre visite à Grand-Mère dans les bois, ils traversent champs et bosquets. Au bout d'une demi-heure de marche, ils peuvent voir, au sommet d'une petite colline, une forêt étrangement verdoyante pour cette période hivernale. Une fois qu'ils y sont, les arbres semblent se refermer sur eux. Ils progressent lentement. La mousse étouffe le bruit de leurs pas. Les arbres sont de plus en plus vieux et grands. Les branches s'entremêlent et l'atmosphère devient lourde. Simon, avec son pied blessé, a l'impression d'avoir une jambe de bois. Les autres entendent les branches craquer.

À l'approche d'une clairière, ils sentent une odeur de pain. Ils découvrent une maisonnette au toit de chaume. Dans le potager, une jeune fille est en train de chanter. Lorsqu'ils sont dans la clairière,

l'atmosphère est moins pesante, mais ils ont l'impression d'avoir des choses qui bougent au coin de l'œil. Mais, lorsqu'ils regardent, il n'y a rien d'anormal.

Wentworth parle des artefacts à la jeune fille. Elle leur répond que Grand-Mère n'est pas là, mais ne devrait pas tarder. Elle leur propose d'entrer dans la maison pour l'attendre. Se rappelant toujours les prédictions de la diseuse de bonne aventure dans le quartier turc, ils hésitent et sont toujours en train de tergiverser lorsqu'une vieille dame arrive sur les lieux. La jeune fille va l'embrasser et montre les visiteurs. La vieille se dirige vers eux, les renifle et semble déçue.



Wentworth lui explique qu'ils sont à la recherche de morceaux de statue. Une tête ou bien une jambe. Elle les fait entrer. À l'intérieur, les murs sont couverts de fragments de statues. Pendant que la jeune fille sort le pain du four, Kate pense apercevoir quelque chose dans le chaume. C'est le bras du Simulacre !



Les choses s'accroissent et la tension monte. Kate grimpe sur une chaise pour attraper le bras, pendant que la vieille prend une pelle pour la faire basculer vers le four que la jeune fille a laissé ouvert. Simon prend le sifflet en os et souffle dedans. La jeune femme et Grand-Mère tombent au sol. Les murs se referment sur eux, une espèce d'acide rongé leurs vêtements. Ils ont l'impression d'être avalés. Simon continue à souffler et ils sont éjectés de la maison qui se transforme en monstre. Ils sont couverts de sucs gastriques. Dehors des arbres avec des tentacules sont comme paralysés autour d'eux.

Wentworth utilise son arme sur le monstre et le touche, mais est à son tour fortement atteint. Ils commencent à fuir et le sifflet bloque leurs poursuivants. Mais malheureusement, le sifflet explose dans la main de Simon. À partir de ce moment, les arbres progressent vite. Les aventuriers sont à 200 mètres de l'orée du bois, lorsqu'ils aperçoivent la vieille Tzigane qui les attend. Les deux femmes arrivent à s'échapper, mais les deux hommes sont à la traîne.

Soudain, un tentacule surgit, blesse gravement le médecin et le ramène vers les bois. Heureusement, Wentworth tire et fait mouche, libérant le pauvre Simon. Maria revenue sur ses pas finit par entrainer les deux hommes hors de la forêt. Derrière la gitane, d'autres villageois sont là et les emmènent rapidement alors qu'ils tombent dans l'inconscience.

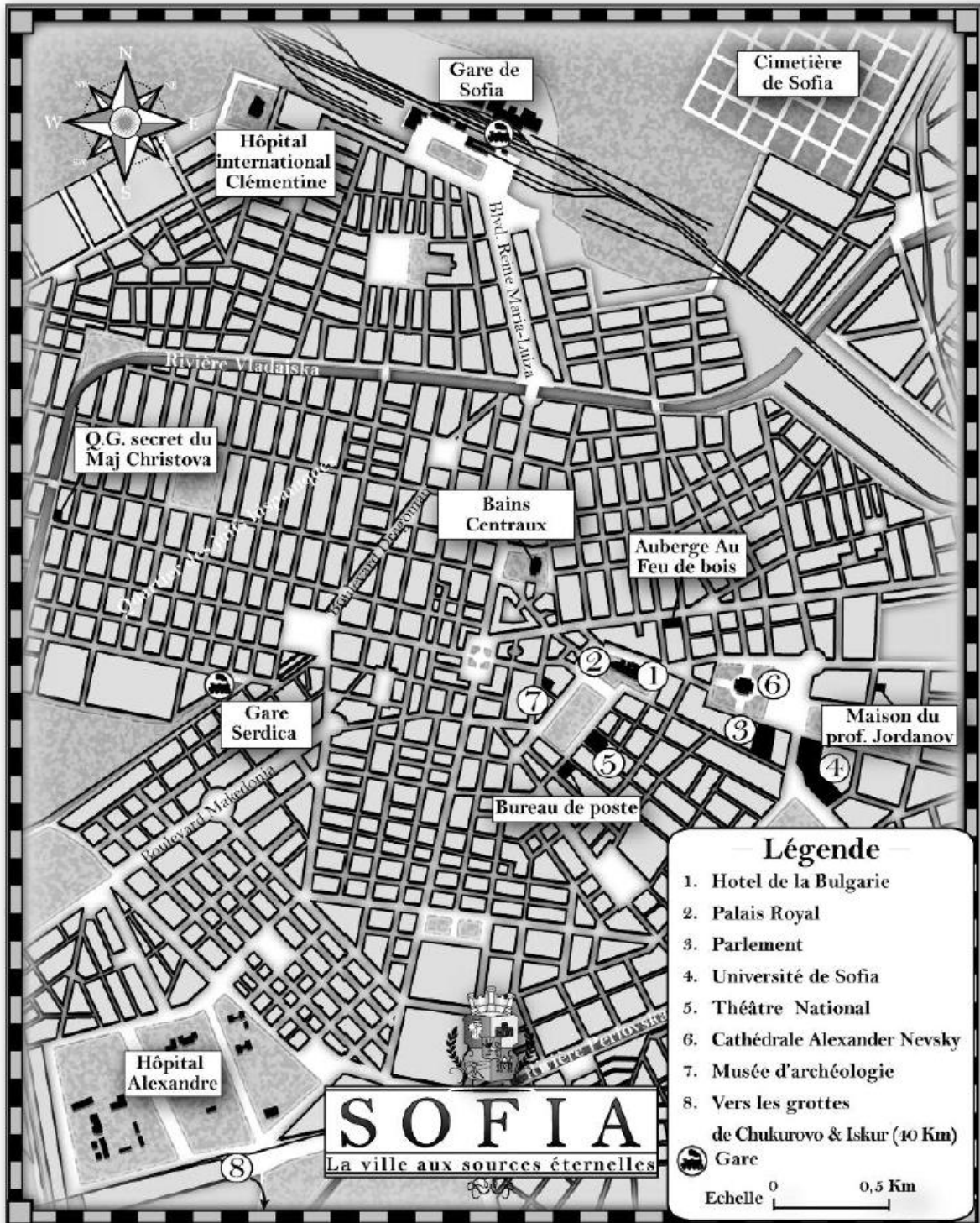
Ils se réveillent plusieurs jours plus tard pour apprendre qu'Anna a été retrouvée morte complètement desséchée dans l'église. Après un retour à Belgrade où ils seront soignés quelques jours, ils reprennent l'Orient-Express. C'est sous une pluie fine que le train arrive près de la frontière. La pluie se transforme en orage et à côté du train court une forme gigantesque. C'est le monstre. Perchée à son sommet, une créature a les bras levés dans une supplication. Lorsque le train passe enfin la frontière, le monstre disparaît.



Prochaine étape Sofia.



Sofia





Toujours dans l'Orient-Express, les quatre amis discutent de la prochaine étape dans le wagon restaurant. Dans l'assistance, ils remarquent à côté d'eux un homme, les cheveux gominés et coiffés en arrière, portant de petites lunettes rondes. Il s'exprime en anglais avec un accent américain. Plus loin, un homme portant le bouc discute avec un autre qui arbore une cicatrice sur la joue. Enfin, dénotant par son costume mal ajusté, ils voient un homme en train de travailler sur des documents. Il griffonne tout en regardant des photos. Sur les photos, ils reconnaissent le tombeau de Vinkovci.

Pendant, qu'ils se demandent comment aborder l'homme, celui aux lunettes appelle le serveur. Ce dernier s'est trompé de café. C'est étonnant dans ce train, ou bien l'homme est un casse-pieds.

Wentworth va vers la fenêtre à côté de l'homme qui écrit et l'entend marmonner dans une langue slave qu'il ne comprend pas. Pendant ce temps, Kate tente d'aller jeter un œil sur les notes.

Le passager aux lunettes rappelle de nouveau le serveur. Celui-ci a encore fait une erreur dans sa commande. Maria remarque que le serveur semble, lui aussi, intéressé par les notes et marque quelque chose dans un petit calepin. Elle décide d'aller le lui dérober.

N'arrivant pas à s'approcher discrètement, elle l'aborde carrément en lui déclarant qu'être serveur ne doit pas être son métier. En réponse, le faux serveur sort un poignard et la bouscule. Wentworth s'en mêle et une bagarre éclate, pendant que Kate entraîne l'homme aux photos vers leur compartiment pour le protéger. C'est la panique dans le wagon, les passagers s'enfuient comme ils le peuvent. Simon s'empare d'un plateau et l'abat sur la tête du serveur. On entend clairement le craquement d'os, qui s'ensuit.

Bizarrement, une fois occis, le ventre de l'attaquant explose littéralement, aspergeant de sang toute l'assemblée. Pendant que Maria va au compartiment et s'aperçoit que le carnet du serveur est écrit en arabe, Simon soigne une pauvre femme qui avait été poignardée à la jambe pendant le combat.

Un contrôleur s'approche et glisse quelque chose à l'oreille du chef de train. Le médecin et l'archéologue n'entendent pas vraiment. Juste : François... dans la douche... Soupçonnant un drame, Simon leur propose, en tant que médecin, de les accompagner.

Resté seul sur place, Wentworth fouille le corps. Son œil est attiré par quelque chose qui bouge sous une table. C'est une main. Celle-ci avance avec les doigts. Réagissant très rapidement, il attrape le poignard, un couteau à dépecer, et le plante dans la main arrachée qui continue de bouger. Il demande qu'on lui fournisse un bocal pour l'enfermer.

Simon arrive au wagon du personnel avec le chef de train. Dans la douche, ils ont sous les yeux le corps d'un employé égorgé. Il y a du sang partout et ses deux mains ont été tranchées. Simon recherche les mains, mais elles sont introuvables. Il trouvera juste un tas de vêtements. L'uniforme d'un policier serbe.



Après s'être lavée, Maria rejoint Kate et l'homme. Il s'appelle Rajko Jordanov et il est universitaire. La fille d'un de ses amis récemment décédé lui a demandé d'examiner ses recherches. Elles comprennent qu'il s'agit d'un ami de Moric et de Jazmina. Il souhaiterait consulter les pièces retrouvées dans le tombeau.

Après une toilette plus que nécessaire, les deux hommes se joignent aux femmes et apprennent à Jordanov qu'ils sont ceux qui ont aidé Jazmina à Vinkovci. Wentworth lit le carnet en arabe auquel des pages ont été arrachées. Il y est fait mention de leur heure d'arrivée dans le wagon restaurant. Puis de Jordanov, du tombeau et de l'université de Sofia.

Il est 19 h lorsque le train arrive à Sofia. Le quai est assez désert et l'ambiance est morose. La police est là et l'ensemble des témoins est emmené dans une salle de la gare pour être interrogé. Un certain major Kristova, visiblement peu apprécié et moqué par ses collègues, tient à leur poser quelques questions et leur parle des mains. C'est étrange, mais les quatre investigateurs n'arrivent pas à en tirer quoi que ce soit.

Lorsqu'ils quittent la gare, ils commencent tous à ressentir les effets d'une migraine. Jordanov sort en même temps qu'eux et leur propose de les déposer à leur hôtel avec sa voiture. Dans les rues, il y a peu de monde et portes et fenêtres sont closes. L'ambiance est morose depuis quelques semaines. Et un attentat à la bombe, la veille dans un théâtre, n'est pas pour arranger les choses.



Une fois à l'hôtel Bulgarie. Tout le monde se couche avec un bon mal de tête. Les hommes dans une chambre et les femmes dans une autre adjacente. Pendant la nuit, Kate fait un rêve dérangeant. Elle est allongée par terre, les bras en croix, et ne peut pas les bouger. Elle sent quelque chose qui lui remonte le long des jambes. Son arachnophobie lui fait tout de suite penser au pire : des araignées ! Elle hurle en se réveillant et voit une forme qui remonte sous les draps. Elle regarde de plus près et voit une main, seule qui avance et se jette sur son visage pour lui arracher un œil.

Ses hurlements ont réveillés Maria et les deux hommes, pendant que ceux-ci se précipitent vers la porte communicante, Maria engage le combat avec la main, finit par la bloquer et la rendre inoffensive. Tandis que Simon sauve l'œil de la pauvre Kate, on frappe à la porte. C'est la nuisette à l'air que Maria va répondre et rassure un employé de l'hôtel intimidé par ses atouts ainsi mis en avant.



L'archéologue va chercher l'autre main, toujours dans son bocal. Elle bouge toujours et s'agite encore plus lorsqu'elle est proche de Kate. Les quatre amis décident de les détruire en les plongeant dans la fournaise d'un poêle en fonte de la cuisine. Maria et Wentworth s'en chargent, mais ne peuvent échapper aux coups d'œil et appréciations grivoises d'un employé qui pense avoir compris la raison de tous ces bruits.

Le lendemain, c'est migraineux qu'ils vont rendre visite à Jordanov. L'homme a mal dormi et Simon l'examine. Il a, comme eux, mal à la tête, mais Simon constate qu'il a également le cœur fragile, il faut lui éviter les émotions trop fortes.

Wentworth lui parle de leurs recherches : une tête de statue disparue en 1875 pendant la guerre. Jordanov leur raconte qu'en 1908 un fermier a trouvé une telle chose dans son champ. Cette dernière a été vendue à l'un de ses élèves : Ivo Penev. Il l'avait appelée l'idole Dzhudzheta en référence à des nains mythiques de la région. Il avait écrit un article dessus qui comportait de nombreuses aberrations et avait été rejeté par la communauté scientifique. Il était ensuite parti pour le Canada. Jordanov pense avoir encore le document dans son capharnaüm et leur propose de chercher avec lui. Les recherches sont longues et difficiles. Quatre heures plus tard, ils trouvent le document : « *L'idole Dzhudzheta, la preuve d'une civilisation antérieure à l'Homme.* », écrit en russe. Jordanov le leur traduit. Lorsqu'il lit que l'objet a été confié au Professeur Malteev, il pâlit soudain et se tait.

Kate et Maria le relancent et il raconte que Malteev travaillait à l'université, il était bon et gentil. Et puis un jour, peu après le départ de Penev, il a tué sa femme et ses deux enfants en les mutilant. Lorsque la police était arrivée sur les lieux, il avait revêtu les peaux de ses victimes et hurlait. Ils l'ont alors abattu. Sa secrétaire aurait pu savoir où était la tête, mais peu après elle s'était suicidée en se plantant un pic à glace dans l'œil. Elle souffrait de migraines atroces.

Jordanov leur conseille d'aller voir le successeur de Malteev à l'université.

En quittant la maison du professeur Jordanov, Simon remarque une voiture qui quitte son emplacement au bord du trottoir et passe à côté d'eux. L'homme très brun porte la moustache. Les quatre amis ont la migraine et sont un peu désorientés. Ils se demandent où est l'université.

Simon se dit qu'ils devraient tout simplement aller demander au professeur qu'ils viennent juste de quitter. Ils retournent à la porte et frappent sans obtenir de réponse. Simon entre et appelle tout en cherchant dans les pièces. Arrivé au salon, il surprend Jordanov monté sur une chaise et une corde autour du cou pour se pendre. Le médecin se précipite et parvient à prendre les jambes du professeur au moment où il chute. Maria et Kate arrivent, fort heureusement, à la rescousse et lui prêtent main-forte avant que le poids de l'universitaire ne lui fasse lâcher prise.

Simon lui donne une dose de laudanum pour qu'il dorme le temps qu'ils puissent enfin aller à l'université. Ils trouvent un plan dans la maison. En fait, l'université n'est qu'à 500 mètres de là dans la même direction dans laquelle ils ont vu partir la voiture qui était partie à leur sortie.

Une fois là-bas, ils découvrent que la voiture est garée non loin de là. Le conducteur est absent et Wentworth décide de la fouiller. Il trouve un carnet avec des annotations sur leurs déplacements et, dans le coffre, une boîte en carton renforcé. Wentworth prend le carton et sent quelque chose bouger à l'intérieur. Les quatre compagnons décident de retourner chez Jordanov pour examiner son contenu.

Maria s'empare d'un tisonnier, Kate d'un couteau et Simon d'un rouleau à pâtisserie pendant que Wentworth ouvre la boîte. À l'intérieur, deux mains s'agitent. L'une d'elles saute à la gorge de l'archéologue. Maria parvient à bloquer l'autre dans le carton en appuyant fortement sur le couvercle. Après un rapide combat entre la main et les aventuriers. La main finit dans la cheminée. L'autre est enfournée dans le foyer de la cuisinière avec son carton.

Simon soigne Wentworth avec les moyens du bord et ils repartent pour l'université. Il ne s'y trouve que très peu de monde. La réceptionniste à l'air d'avoir également un fort mal de tête. Elle leur indique où se trouve le bureau du remplaçant de Malteev.



Lorsqu'ils se trouvent devant la porte, celle-ci est légèrement ouverte et il leur semble entendre un gémissement de douleur. Lorsqu'ils pénètrent dans la pièce, l'homme est assis sur son fauteuil. À ses pieds, des rats sont en train de se repaître des morceaux de chair et de tripes qui proviennent de son ventre ouvert. Ses bras sont attachés dans le dos et une partie de son visage a été écorchée. Simon se rend très vite compte que l'homme n'en a plus pour longtemps et que rien ne peut être fait pour le

sauver. Wentworth l'interroge. Ses bourreaux sont à la réserve en bas de l'escalier en colimaçon. Ce sont quatre Turcs.

Les investigateurs se précipitent vers l'escalier. Ils peuvent voir des gouttes de sang qui marquent le parcours des agresseurs. Devant la réserve, ils se retrouvent devant une grosse double porte. Ils décident de monter une embuscade en éteignant les lumières et bloquant la porte.

Lorsqu'ils arrivent, les Turcs ont avec eux une pauvre femme, qu'ils menacent. Bloqués par la porte, ils commencent à l'enfoncer. L'un d'eux demande en arabe à l'un de ses compagnons d'aller chercher de quoi faire des torches.

Wentworth risque le tout pour le tout. Il frappe à la porte et s'adresse à eux dans leur langue. Ils doivent sortir très vite, car la police arrive. Elle a trouvé les mains dans la voiture. Étonné, un Turc lui demande son identité. Profitant qu'ils soient à contre-jour, car de leur côté la pièce est éclairée, l'archéologue prend son arme et tire. Les hostilités sont déclenchées et un combat chaotique a lieu. Pendant celui-ci, Kate arrive à récupérer la tête du simulacre, qu'ils étaient venus chercher. Lorsqu'ils remontent l'escalier, ils tombent sur le major qui les avait interrogés à la gare à propos des mains. Il leur dit de filer avant que ses collègues arrivent sur les lieux. En sortant de l'université, ils volent la voiture des Turcs pour rentrer à leur hôtel.

Après s'être soignés, ils donnent rendez-vous au major. Il leur explique que, depuis quelques semaines, de nombreux meurtres avec des mutilations ont eu lieu. Les responsables sont à la recherche de quelque chose et il ne faut surtout pas qu'ils s'en emparent. Il leur souhaite bonne chance avant qu'ils partent à la gare pour reprendre le train vers Constantinople.



Pendant qu'ils dorment, Wentworth a l'impression d'entendre quelque chose : « Il fait chaud, ce serait une bonne idée d'ouvrir la fenêtre. Laissez-moi entrer. » En bougeant, il réveille Simon, qui, à son tour, entend la voix et se lève mécaniquement pour aller ouvrir. Wentworth tente de l'en empêcher et le ton monte entre les deux hommes. Dans le compartiment d'à côté, les deux femmes finissent par entendre le bruit et décident d'aller voir ce qui se passe.

Lorsqu'elle sort, Maria se retrouve nez à nez avec un homme aux yeux révoltés qui lui déclare : « Le maître veut que vous lui ouvriez ». Une fois revenu à lui, Maria crie un peu pour l'affoler et qu'il s'en aille. Puis, les deux amies se rendent dans le compartiment de l'archéologue et du médecin. Derrière la fenêtre, ils peuvent voir Fenalik. Maria veut fermer le rideau et Wentworth apostrophe le vampire en utilisant le nom de Tilius Korvus et en lui précisant qu'il n'a pas été invité à entrer. C'est alors qu'il monte vers le toit et disparaît à leur vue.

Les quatre amis se demandent comment ils vont bien pouvoir se défendre !

Wentworth a un plan !

Il faut attirer Fenalik vers la chaudière de la locomotive pour l'y enfermer et le faire brûler. Les quatre amis sont en train de discuter du bien-fondé et de la mise en pratique de cette idée, lorsque le sifflet du conducteur du wagon se fait entendre impérieusement.

Ils sortent pour voir ce qui se passe et découvrent que le contrôleur est avec un homme agenouillé auprès d'une femme qui semble avoir eu un malaise. Lorsque Simon se propose de l'examiner, l'homme auprès d'elle, un Italien, lui répond qu'il est lui-même médecin, que la femme est juste choquée, mais qu'il est impossible de pouvoir faire quelque chose pour l'homme à l'intérieur du compartiment.

En effet, en regardant, ils constatent qu'un homme démembré a été pudiquement recouvert d'un drap. L'homme en plus d'être démembré a été vidé de son sang. Or peu de sang se trouve sur les lieux. Fenalik s'est donc très certainement offert un repas. L'homme est celui qui avait parlé aux deux femmes lorsqu'elles voulaient rejoindre la cabine de Wentworth et Simon, plus tôt dans la soirée.



Le médecin italien emmène la femme vers le salon pendant que l'employé de train les interroge sur leur altercation avec la victime. Maria répond qu'il était venu taper à leur porte pour leur conter fleurette. La politesse n'est plus ce qu'elle était.

L'archéologue en profite pour demander s'il est possible de visiter la locomotive. Effectivement répond l'employé, il arrive que des visites soient organisées pour répondre à la curiosité des clients.

En retournant dans le compartiment, Wentworth s'aperçoit que le moignon du doigt qu'il a perdu recommence à suppurer et est enflé. Simon, quant à lui, souffre de son orteil et sent bien qu'il est dans le même état.

De nouveau, ils réfléchissent à comment se débarrasser et se défendre de Fenalik. Kate voudrait obtenir la liste des passagers pour savoir s'il y aurait un prêtre. De l'eau bénite serait bien utile contre un vampire. En sortant, elle s'aperçoit que les lumières sont éteintes dans le couloir. Elle revient prendre ses lampes de poche et tombe sur le conducteur au sol dans le couloir. Elle entend un bruit et

découvre une forme qui rampe au plafond. Aussitôt, Simon répète que Tilius n'est pas invité à entrer. Fenalik répond qu'il veut le Simulacre pour se reconstituer.

Tout le monde étant dans le compartiment, la porte est fermée à clef. Le vampire tape de plus en plus violemment à la porte. Les investigateurs ne peuvent rester dans la cabine. Ils décident de foncer vers la locomotive avec les malles contenant les membres de la statue. C'est le moment d'exécuter le plan de Wentworth.

Ils passent donc par le compartiment des deux femmes pour éviter Fenalik qui est toujours à la porte et se retrouvent dans le couloir. Ils voient le médecin italien qui revenait vers eux et lui font signe de s'en aller. De l'autre côté, le conducteur du wagon, dont Fenalik a pris le contrôle, et une chauve-souris se jette à leur poursuite. Une fuite éperdue ponctuée des coups de fusil à canon scié de l'archéologue s'ensuit avec l'Italien en remorque. Wentworth tue le contrôleur, mais c'est la chauve-souris qui est importante. Ayant repris sa forme, Fenalik continue à les poursuivre, sûr de son fait.

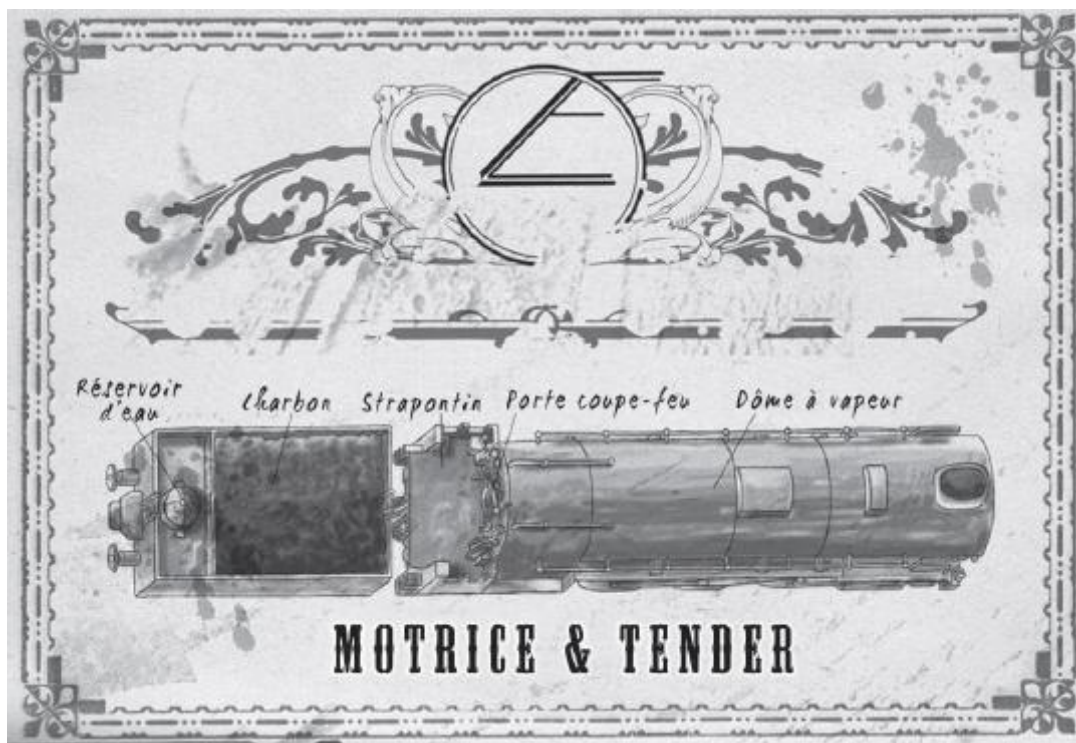
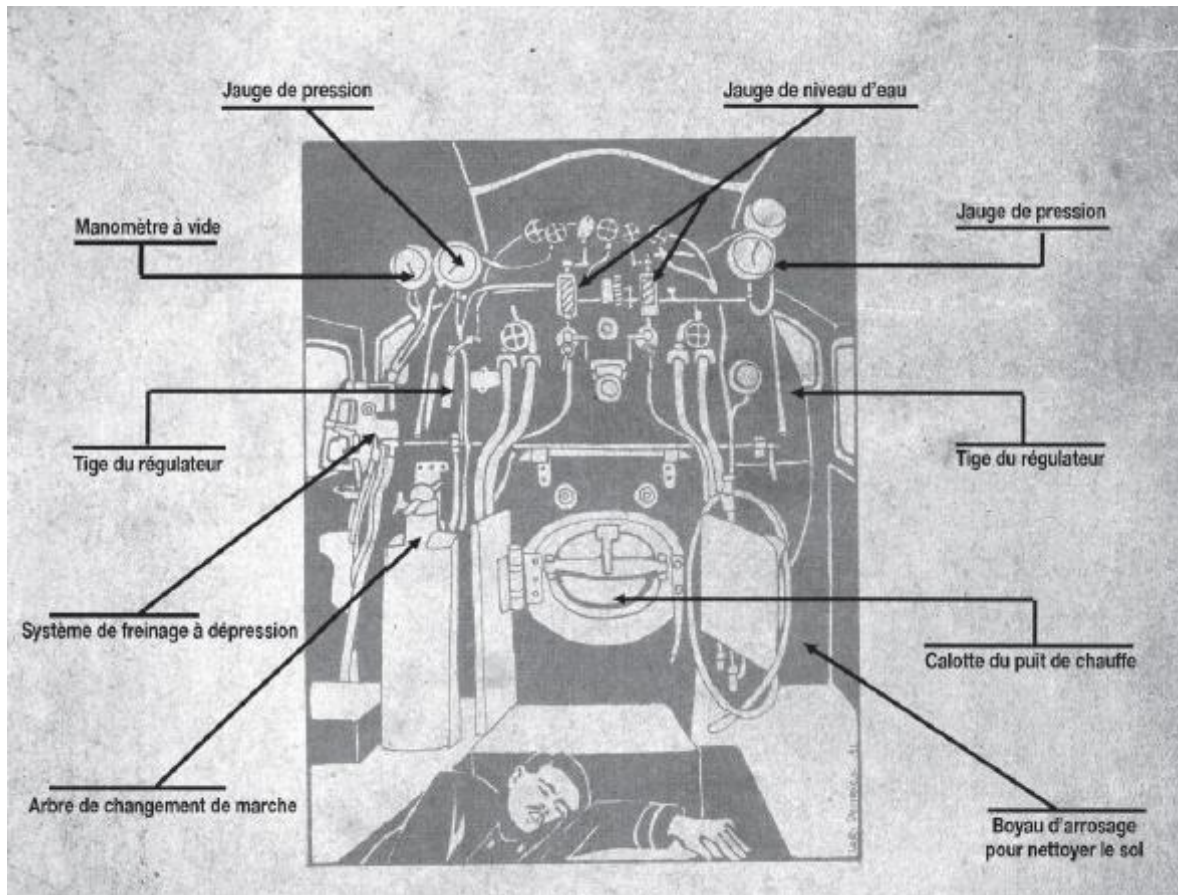
Dans le dernier wagon avant la réserve à charbon, ils laissent l'Italien avec un employé s'enfermer dans les toilettes pendant qu'ils continuent à avancer en trainant les malles au-dessus de la réserve. Une fois en haut, Maria redescend et décroche la locomotive du reste du train. C'est alors qu'il voit le médecin italien qui accourt et s'accroche à la réserve. Contre l'avis de Simon, Kate l'aide à les rejoindre.



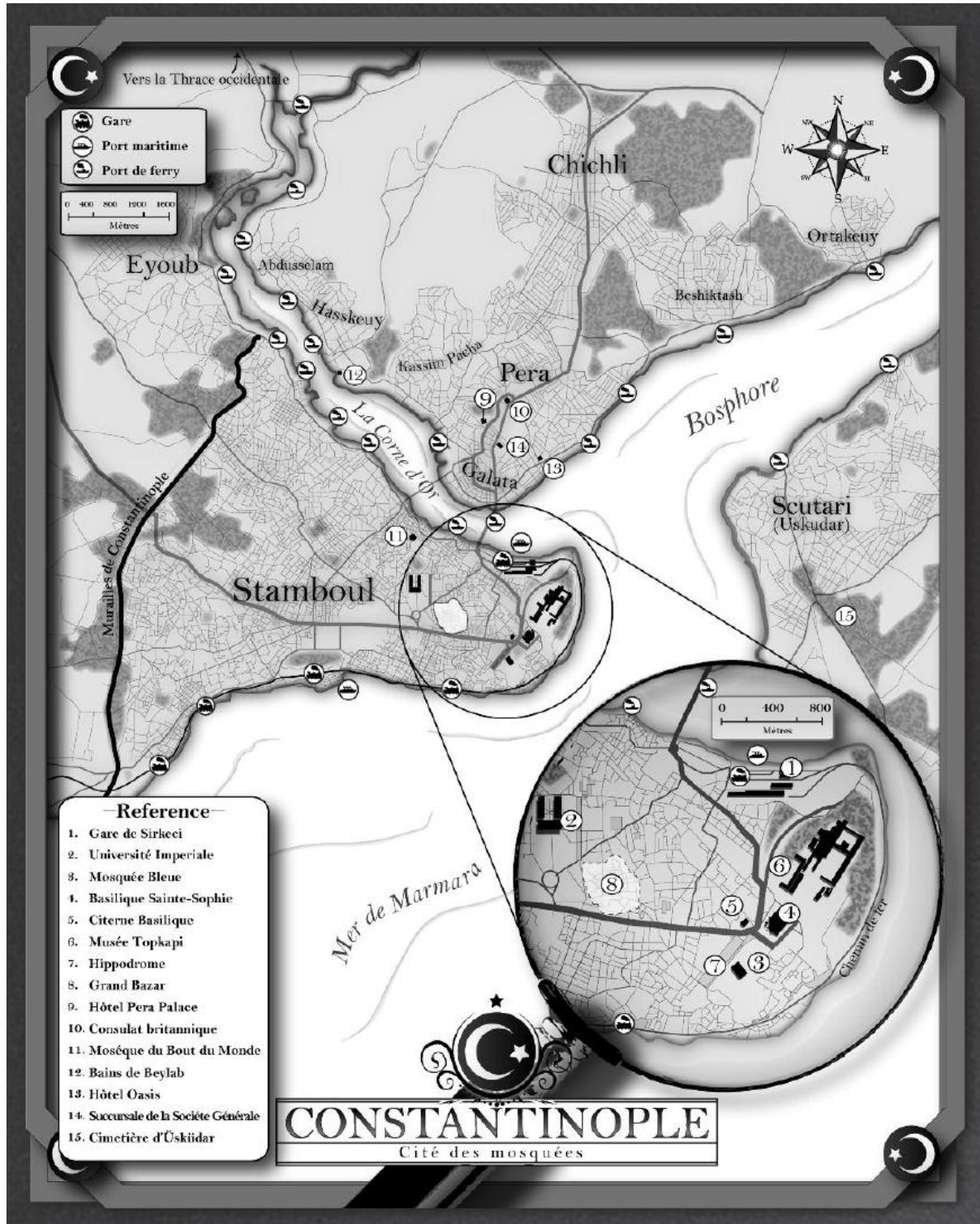
Ils surprennent les deux mécaniciens en débarquant dans la locomotive. Pendant que Simon les menace avec son mauser et dit au médecin de les rejoindre. Les autres tirent les malles près de la chaudière, ouvrent la porte et se préparent à lancer un morceau du Simulacre dans la fournaise.

La chauve-souris arrive et se transforme en Fenalik de nouveau. Un combat furieux fait rapidement rage. Le vampire élimine les cheminots pourtant costaux. Wentworth puis Simon tombent inconscients et sont heureusement sauvés par le médecin Italien qui n'est pas rancunier et n'en veut pas à Simon de l'avoir mis en joue. Seules restent les deux femmes qui résistent vaillamment. Pourtant cette pauvre Kate a les deux jambes brisées et c'est en se traînant au sol qu'elle tente de jeter au feu morceau par morceau le corps de Fenalik mis à mal par Maria.

Enfin, elles parviennent à leur fin et enferment le vampire dans la chaudière. Celui-ci n'a pas fini de hurler que le médecin italien se retourne contre les deux aventurières.



Constantinople





Au bout d'un temps indéterminé, les investigateurs ouvrent les yeux. Ils entendent des gouttes qui tombent. Cela vient d'une baignoire, ils sont alités dans une salle d'opération, vivants et en bonne santé. Pourtant, lorsqu'ils tentent de bouger leurs bras, ils ne peuvent le faire. Leurs poignets ont été scellés à leurs hanches par chirurgie, semble-t-il. Deux hommes sont en train de travailler sur un corps. L'un d'eux est le médecin du train.

Voyant qu'ils sont réveillés, il s'adresse à eux et les remercie pour le travail accompli. Lorsqu'il s'approche, son visage se transforme et ils ont devant eux Mehmet Makryat, le Turc de Londres ! Un homme, plus vieux, mais lui ressemblant, entre dans la pièce : son père, sans doute. Il caresse de sa main la joue de Maria et Kate et leur déclare que bientôt leurs si jolis visages ne seront plus aussi beaux. Il se recule, prend un couteau à dépecer et passe la lame sur sa main. Le sang coule pendant qu'il parle en arabe, prononçant un mot ressemblant à Nyarlatotep ou quelque chose dans le genre. Quand il arrête de parler, une très forte douleur explose dans le corps des quatre amis.

On les assoit sur des fauteuils roulants et on les emmène. Dans le sombre couloir, ils aperçoivent des cellules dans lesquelles gisent des personnes plus ou moins vivantes et plus ou moins torturées. Plus ils avancent, plus ils entendent une étrange mélopée.



Finalement, une porte s'ouvre sur un gigantesque hémicycle avec une grande tribune. Des dizaines d'hommes, nus et couverts de sang, scandent des mots incompréhensibles. Sur le côté, des enfants, une quinzaine, sont cousus les uns aux autres. Et, ils finissent par voir que le Simulacre est là dans son ensemble.

Lorsque le vieil homme pénètre dans la salle, la mélopée s'arrête. Les hommes regardent avec envie leur maître. Les investigateurs sont placés en demi-cercle et Mehmet est derrière son père. Des braseros sont allumés. L'assistance ne comporte pas des dizaines de membres, mais des centaines !

Les morceaux du Simulacre sont apportés et déposés au sol. Le maître de cérémonie sort un long parchemin qu'il commence à lire à haute voix. Mehmet prend une longue inspiration et lorsque son père finit sa lecture, il s'approche de ce dernier et l'égorge. Le sang coule sur le simulacre et le fils termine la déclaration du père et se fond avec le simulacre.

« Le fils de votre mère est de retour ! » déclare-t-il en jetant le corps du vieil homme à la foule qui le dépèce avant de commencer à quitter la salle. Avant de sortir, Mehmet se retourne vers les quatre amis et leur dit merci.

Poussés dans une nouvelle cellule, ils y aperçoivent un homme. Ou plutôt ce qu'il en reste, ce n'est plus qu'un tronc avec un visage ravagé, mais il est reconnaissable par les deux Américains et l'Anglaise. Il s'agit du Professeur Smith, mais son visage n'est pas brûlé. À ce propos, il ne se rappelle pas d'un incendie. Juste que des hommes s'étaient emparés de lui après sa conférence. Beddows ne les a entraînés dans cette histoire que pour sauver son cher maître.

Depuis le début, ils sont manipulés par le Turc, qui voulait s'emparer du Simulacre. Mehmet est reparti à Londres pour effectuer un rituel de purification afin de ne pas être corrompu par l'Écorché. Fenalick était un concurrent qui voulait s'emparer de la statue pour vivre à nouveau.

Enfermés dans leur cellule, les poignets cousus aux hanches, comment les investigateurs vont-ils s'échapper et retrouver Mehmet à Londres pour se venger et se purifier ?

Les quatre amis donc sont nus dans leur cellule en compagnie du Professeur Smith mutilé. Après s'être remis debout avec difficulté à cause de leurs poignets soudés à leurs hanches, Kate tente d'ouvrir la porte avec la bouche, mais celle-ci est fermée à clef. Simon regarde par la lucarne. Il y a un

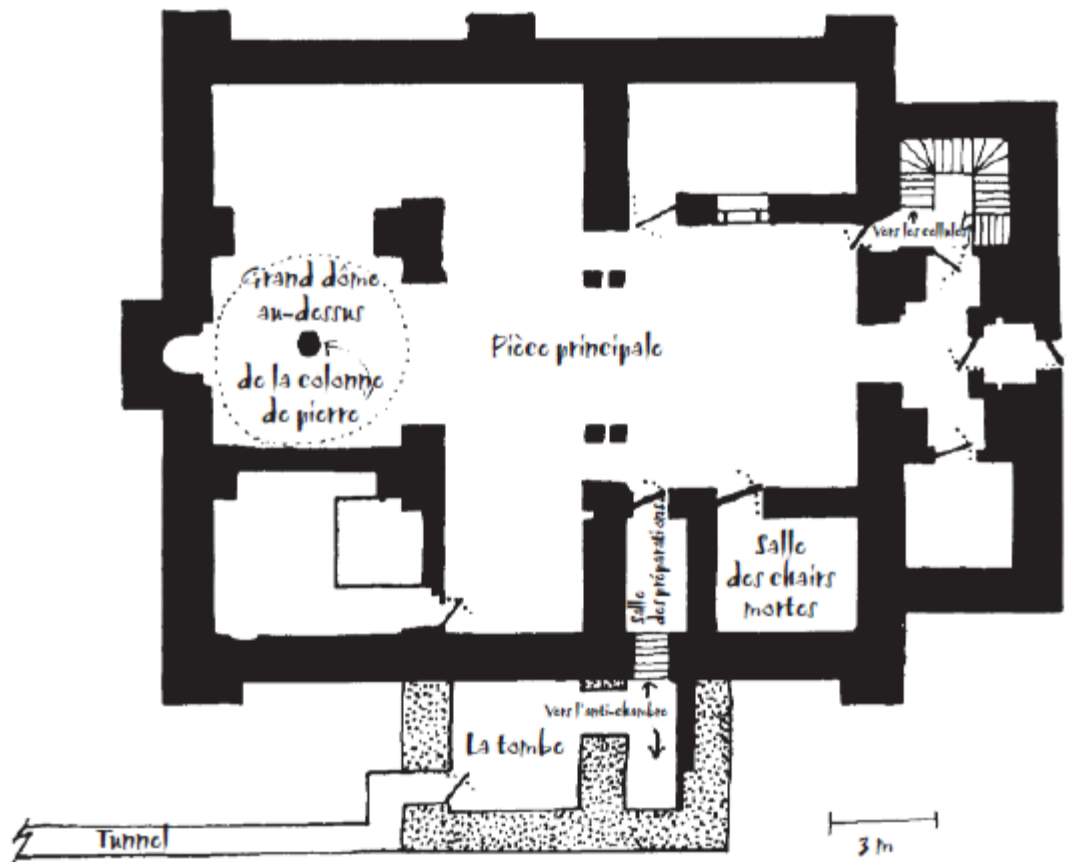
couloir et, dans la pièce en face, des hommes torturent une femme. La scène est assez insoutenable et Simon détourne le regard un instant. Pendant qu'ils hésitent à arracher leurs poignets, Simon observe de nouveau la scène. La femme a accouché d'un monstre tentaculaire et ses tortionnaires sont en train de la dépecer avec art.

L'archéologue à bout finit par appeler à l'aide en espérant se faire entendre de l'extérieur. Quand les hommes repartent, l'un d'eux tapote sur la porte en faisant tic tac, tic tac. Profitant que ce dernier soit resté seul en arrière, Wentworth tente de le provoquer pour qu'il vienne à l'intérieur. Ce qu'il finit par faire. Kate, Wentworth et Simon se jettent sur lui pendant que Maria se précipite pour bloquer la porte. Un combat difficile s'engage entre le geôlier bientôt rejoint par son coéquipier et les quatre amis qui finissent par triompher après une rixe pour le moins laborieuse.

Simon récupère un couteau à écorcher et opère Kate pour lui libérer les mains. Celle-ci lui rend la pareille pour qu'il puisse s'occuper des autres. Maria, quant à elle, sent le bébé aux tentacules lui remonter sur la jambe. Elle le frappe et le balance dans le feu.

Le Professeur Smith leur demande de ne pas le laisser là. Il veut revoir la lumière du soleil avant de mourir. En partant chercher un des fauteuils roulants, Maria passe à côté d'une cellule où un jeune garçon l'appelle à l'aide. C'est un petit Anglais avec cinq enfants turcs. Il a été enlevé et veut son papa. Maria va ouvrir la porte. Mais soudain, sa méfiance l'emporte et elle repart à la recherche du fauteuil.

L'archéologue, de son côté, trouve un escalier en colimaçon qui débouche sur une grande pièce éclairée avec du monde en train de s'occuper. Il se trouve visiblement dans les ruines d'une ancienne mosquée.

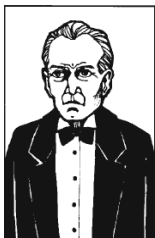


Les quatre investigateurs, s'ils sont toujours sur la défensive, finissent par libérer les gamins. Le petit Douglas est, selon lui, le fils de l'ambassadeur. Lorsque Wentworth évoque l'escalier, Simon se

demande s'ils ne pourraient pas sortir par la grande salle où avait eu lieu la cérémonie, car la foule en était partie sans passer par la porte du couloir. L'archéologue demande en arabe aux enfants s'ils connaîtraient une sortie. L'un d'eux, tout maigre, répond oui. Il y a bien un égout, mais pour passer, ses ravisseurs avaient sacrifié l'un des enfants à une chose horrible. Les aventuriers décident de passer par là et se demandent s'ils ne devront pas laisser le professeur comme gage pour passer. Il serait cruel de se servir d'un des enfants.

Arrivés dans la salle, ils constatent que le corps du père de Mehmet est toujours là. Maria et Simon le transportent, il ne sera peut-être pas la peine d'« oublier » le professeur, si un cadavre suffit à contenter la chose. Ils finissent par déboucher dans un antique conduit dissimulé derrière un lourd rideau de chair. Le petit Rachid trouve facilement son chemin jusqu'à ce que le conduit soit fermé par une masse de chair palpitante. Un œil, puis des dents et des tentacules apparaissent lorsque Maria et Simon déposent le cadavre devant. Le corps est emporté dans un macabre bruit de succion. Un passage s'ouvre dans le conduit et Maria s'y enfonce avec Douglas. Les autres suivent sauf Kate qui refuse de s'y engager. Alors qu'il était sorti, Simon revient en courant et tire la jeune femme hors du conduit qui se referme sur un dernier gargouillis.

Parvenant enfin à l'extérieur dans un quartier très pauvre, les petits Turcs s'égayent comme une volée de moineaux. À part Rachid qui reste auprès de Wentworth qu'il semble avoir adopté. Il sait où est l'ambassade anglaise et y emmène tout ce petit monde vêtu de simples draps trouvés dans la salle d'opération.



Sir Douglas Rutherford

C'est ainsi qu'ils sont accueillis par Sir Rutherford qui leur explique que Douglas a été enlevé trois jours plus tôt, comme une quinzaine d'autres enfants. Les quatre amis, ayant perdu toute notion du temps, apprennent également que seulement deux jours se sont écoulés depuis leur aventure dans le train. Ils veulent se rendre à Londres au plus tôt et semblent se décider pour l'avion. L'ambassadeur s'en charge pour les remercier. Le massacre de l'Orient-Express a fait la une des journaux, surtout que tous les corps n'ont pas été retrouvés. L'ambassadeur leur donne également le nom d'un homme qui a la réputation de tout savoir, mais qui est difficile à contacter : Beylab le Suant.

Ils vont ensuite à la gare pour récupérer leurs affaires. Maria très remontée, malmène verbalement le responsable et demande un dédommagement. De plus, il leur réserve des chambres dans le meilleur palace de la ville. Une deuxième adresse peut toujours servir.

Wentworth demande à Rachid, l'enfant des rues qu'il a confié aux bons soins de l'ambassadeur, s'il

sait comment contacter Beylab. Le petit répond par l'affirmative et revient au bout d'une heure pour les guider jusqu'aux bains turcs. Là, hommes et femmes se séparent et vont dans leurs salles respectives. Les deux hommes rencontrent Beylab et lui demandent des renseignements sur Mehmet. Le gros homme chauve leur réclame un échange en jetant un regard équivoque à l'archéologue, qui se sent assez embarrassé avec sa seule serviette autour de ses hanches.

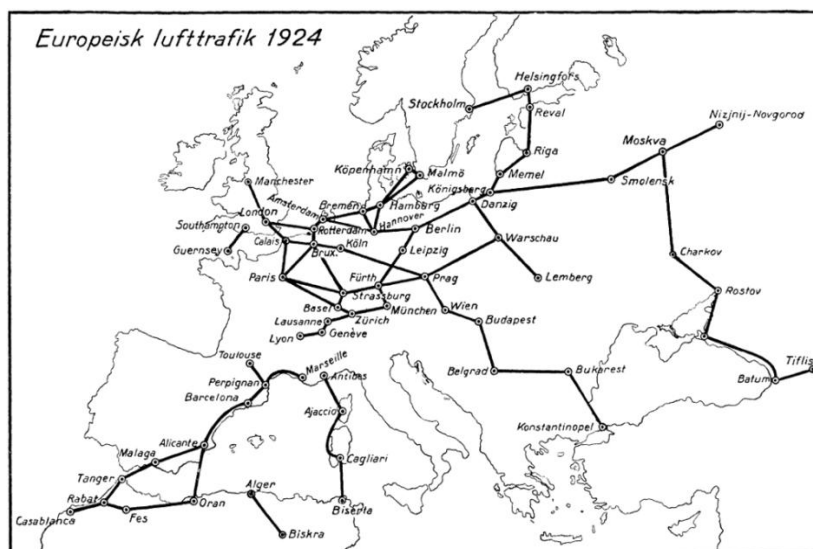


Wentworth, tel Shéhérazade, lui relate toute l'histoire espérant que ce paiement suffise. Beylab leur raconte alors que Mehmet a pris le pouvoir. Le rituel a deux visages, un pour le bien et un pour le mal. Même si, au final, le mal l'emporte toujours. Mehmet va partir très vite pour faire venir l'Écorché et montrer à son groupe quelle puissance il peut avoir. Il veut mettre à mal la Ville Lumière, et pour cela profiter de l'alignement particulier des étoiles pour mettre en commun la force de l'Écorché et la puissance des machines.

Toujours attiré par l'archéologue, Beylab se penche vers lui. À ce moment, un homme placé derrière lui tranche la gorge avec un couteau. Sa chaire coule et commence à se trainer. Les deux compagnons prennent la fuite aussitôt, mais sont rattrapés dans le vestiaire. Wentworth arrive à tuer l'agresseur et ils s'enfuient en djellaba. De leur côté, les filles ont été attaquées par une femme avec des cicatrices et se sont échappées.

De retour à l'ambassade, ils font le point et demande à Smith si un rituel avec des machines lui évoque quelque chose. Il parle de ses théories et de changement de dimensions. Pour lui, cela ferait venir quelque chose et ajoute qu'un tel rituel avec l'Orient-Express sur Paris serait dramatique.

Les quatre amis doivent-ils prendre l'Orient-Express en même temps que Mehmet, ou doivent-ils profiter de l'avion jusqu'à Lausanne et ne faire que l'étape Lausanne vers Paris dans le train ?



Les quatre amis décident finalement de faire tout le chemin en train. Ils espèrent ainsi pouvoir repérer Mehmet et connaître son plan. L'ambassadeur leur fournit des armes. Puis, après s'être demandé si Wentworth et Simon devaient se faire passer pour des employés, ils décident de ne pas se cacher et d'agir à découvert, quitte à emprunter des uniformes en cas de besoin.



Une fois à la gare, Maria demande si leurs cabines sont prêtes. L'employé qui les avait reçus la veille est bien embêté, car rien n'est prévu. Il s'adresse donc à monsieur Soucard, le conducteur du train, pour leur trouver des places. Ce dernier, qui a des relents d'accent arabe, veut les séparer, car toutes les cabines semblent avoir déjà des passagers. Les investigateurs refusent et Maria insiste pour qu'il échange les cabines de certains voyageurs afin qu'ils puissent être logés dans deux cabines.

Le premier à laisser sa place est Luigi Martinelli, un Italien, chanteur d'Opéra. Tout d'abord réticent, il finit par tomber sous le charme de sa compatriote et accepter à condition qu'elle dine avec lui. Rendez-vous est pris, l'archéologue et le médecin peuvent donc s'installer.

Les deux femmes iront dans l'ancienne cabine d'une jeune femme aux cheveux noirs et à l'accent britannique après qu'elles se soient arrangées pour que l'encombrante garde-robe de la demoiselle soit déplacée dans une cabine à une place.



Émile Soucard (Mehmet Makryat)

Pendant tous ces pourparlers, Maria asticote Soucard qui a bien du mal à garder son calme. Un calme qu'une Espagnole d'une trentaine d'années et hautaine n'éprouve pas le besoin de feindre lorsqu'elle demande aux deux femmes de lui laisser la place de passer sur un ton méprisant.

Une fois les cabines attribuées, ils observent leurs compagnons de voyage pour débusquer Mehmet. Ils pensent qu'il doit porter une sacoche ou une mallette avec les parchemins. Ils remarquent, un homme costaud fumant le cigare, sans doute un Américain, il partage sa chambre avec Martinelli. Plus loin, un couple lit dans sa cabine. L'homme est âgé et la femme est magnifique.

Ils finissent par se retrouver au wagon-bar. L'américain porte une petite mallette et presque toutes les femmes ont de petits sacs. Cherchant à voir si quelqu'un les observe, Maria remarque un homme portant un fez. Kate et Wentworth discutent avec lui, il est vendeur d'antiquités. Aussitôt, un dialogue passionnant s'engage entre les deux hommes.

Maria va à son rendez-vous avec Luigi qui discute pour le moment avec un homme à lunettes un certain Zvorbic de Trieste. Simon qui avait suivi la jeune femme sans vraiment s'en rendre compte comprend, grâce à une remarque acerbe du chanteur qu'il n'a rien à faire là. Maria essaie ensuite de tirer les vers du nez de l'Italien, mais celui-ci n'a qu'un sujet : lui-même, sa vie, son œuvre.

En retournant vers Kate et Wentworth, Simon croise le couple qui lisait dans son compartiment. L'homme a dans les soixante-dix ans et un visage marqué par l'abus d'alcool. La jeune femme est éblouissante. Simon ne peut s'empêcher de lui faire un clin d'œil lorsqu'il passe près d'elle. La jeune femme rougit et Simon remarque qu'elle fait un petit signe d'alerte à un jeune homme blond dans les vingt-cinq ans qui la regarde intensément de ses yeux bleus.



Une fois à table, soupçonneux, ils font changer la carafe d'eau qui était déjà posée sur la table à leur arrivée. Simon, privé d'un bon repas depuis trop longtemps, s'emporte un peu et mange comme quatre.

Lorsqu'ils retournent vers leurs compartiments, tout est calme. Aucune trace de Soucard pourtant responsable de leur wagon. Étonnés, ils s'enquière de lui auprès d'un employé qui va voir dans le wagon réservé au personnel. Il revient le regard paniqué pour leur dire qu'il s'occupera d'eux lui même s'ils ont besoin de quelque chose. Maria et Simon lui demandent ce qu'il se passe et Simon précise qu'il est médecin et propose ses services. L'homme répond qu'il ne pourra pas faire grand-chose, mais les accompagne vers la voiture des employés.

Là, ils sont plusieurs à contempler un corps écorché et une peau pendue. La peau est celle du pauvre Soudard. Le corps, mort depuis plusieurs heures, est celui d'une femme. Les quatre amis pensent donc que Mehmet est sous une apparence féminine dorénavant. Serait-ce la femme aux cheveux noirs qui a échangé sa place ou l'Espagnole ou ... ?

Le bruit du drame se propage rapidement dans le train. Le vieil homme et l'Égyptien regardent ce qu'il se passe. Beaucoup d'autres sont là aussi. L'Espagnole qui avait été désagréable, par exemple. En l'observant, Kate note que bizarrement, son maquillage n'est pas très bien appliqué. Le gros homme chauve approche avec son cigare à la bouche et demande aux investigateurs ce qu'il se passe.

Mais, la brune manque à l'appel. Kate va frapper à sa porte après avoir vérifié qu'elle était fermée. La jeune femme ouvre, mais refuse de la laisser entrer. Kate essaie de lui faire perdre son calme pour voir si, comme Soucard, elle aurait un léger accent arabe. Ce n'est pas le cas.

Wentworth élabore un plan : essayer d'attirer Mehmet en lui faisant croire qu'ils possèdent toujours la dague trouvée dans la tombe du chevalier à Vinkovci. Pour propager cette nouvelle, il se servira de l'antiquaire égyptien.

Peu après, voyant le vieil homme retourner dans sa cabine et constater que sa femme n'y est pas, les aventuriers lui demandent ce qui lui arrive. Après quelques explications, ils lui disent qu'ils le préviendront s'ils la retrouvent.

Au salon, l'archéologue parle donc de la dague à l'antiquaire en prenant garde à ce qu'il puisse être entendu par d'autres dans l'assistance. L'américain chauve est lui aussi intéressé par son histoire. Pendant ce temps, Kate et Maria vont à la cabine que l'antiquaire partage avec le jeune homme blond. Elles se doutent bien que la femme du comte est allée le retrouver. Kate frappe et déclare au jeune homme que l'Égyptien lui a demandé de venir chercher quelque chose. À l'intérieur, elle sent clairement un parfum de femme. Maria va prévenir le vieil homme et ils retournent ensemble à la cabine de l'Allemand. Lorsqu'ils ouvrent la porte, la situation des deux amants est sans équivoque. Ce qui entraîne un petit scandale.

Le train arrive à la gare de Svilengrad. Au courant du massacre, la police monte à bord pour vérifier les identités et fouiller les cabines.

Lorsqu'elles entrent dans leur compartiment, Maria et Kate découvrent un couteau à dépecer ensanglanté au sol. Maria simule un malaise pour tenter de le dissimuler aux forces de l'ordre. Si elle parvient à cacher l'arme, la pauvre se blesse à la cuisse et Simon aura la joie de la soigner. Wentworth, quant à lui, suit les policiers qui continuent leur fouille. Arrivés à la cabine de la brune, elle leur montre un papier et ils poursuivent leurs investigations ailleurs sans plus de formalités.

Vers 3 heures du matin, le train repart avec du retard. Le chauve étant descendu une dizaine de minutes remonte à bord. Il est plus que temps d'aller dormir, Wentworth s'occupant du premier tour de garde.

Simon a un peu de mal, mais il finit par s'endormir. Il commence à rêver. Il a l'impression de nager dans un lac très noir et froid. Il se sent attiré vers le fond. Il n'arrive plus à respirer. Il étouffe. En sursaut, il se réveille et s'aperçoit qu'une peau lui obstrue le nez et la bouche. Il étouffe toujours. Il tente d'arracher la peau avec ses ongles, tape des pieds. La panique commence à le submerger. Pendant ce temps, Wentworth observe le paysage et n'entend rien à part le bruit du train sur la voie.

Heureusement pour le médecin, les deux femmes finissent par entendre son agitation. Elles rentrent dans la chambre. Kate chute maladroitement en y pénétrant, mais parvient tout de même à enlever la peau qui se rétracte, sauvant ainsi Simon.

Au matin, tout le monde est au wagon-restaurant. Même la brune. Maria et Wentworth en profitent pour aller fouiller sa cabine et découvrent un calibre 22. Lorsqu'ils reviennent, le chauve s'approche de Maria et la remercie pour le scoop. C'est un journaliste à sensation et la relation adultère entre la jeune femme du comte et le jeune allemand est une aubaine. Wentworth lui parle des meurtres en lui disant que c'est, peut-être, lié afin que le scribouillard fasse des recherches.

En milieu de matinée, l'Orient-Express arrive en gare de Belgrade. Ils vont discuter avec la brune et lui demander pourquoi sa chambre n'a pas été fouillée. Elle refuse tout net de répondre, jusqu'à ce qu'ils évoquent leur relation avec l'ambassadeur anglais à Constantinople. Aussitôt, elle se radoucit. Elle s'appelle Helena Constenza et est un agent britannique. Maria lui demande de faire attention.

Pendant l'arrêt, une vieille dame monte accompagnée d'une jeune femme. Les quatre amis les reconnaissent sur-le-champ. C'est la vieille de la forêt : Baba Yaga ! Ils se rendent au wagon-bar pour les y attendre. Mais les deux femmes sont déjà là-bas. Le froid y est intense, de la buée sort de leur bouche et les couleurs semblent atténuées. Les serveurs se déplacent avec une grande lenteur. Les aventuriers y vont sans hésitation et la vieille femme leur présente les fauteuils pour qu'ils s'y assoient. « Vous êtes fiers de vous ? » Elle hésite sur la sentence à leur rencontre. Que va-t-elle faire d'eux ? L'Écorché n'est qu'un nom pour lui, car il a de nombreux visages. Dans quelques heures, tout commencera à cause d'eux. Elle regarde Kate et se demande si elle va la prendre avec elle comme punition. Wentworth lui déclare que, de toute façon, ils sont corrompus et que s'ils n'accomplissent pas le rituel leur sort en est jeté. Cela semble la refroidir. Elle se lève, touche la joue de Kate en murmurant : « c'est dommage » et quitte le wagon. Les couleurs et la chaleur redeviennent normales et ils distinguent une maison courant à côté du train. Ils s'aperçoivent qu'ils ont quitté Belgrade depuis des heures et qu'il est temps de manger. Le repas est particulièrement délicieux.

Les quatre amis sentent que le train accélère. Wentworth regarde par la fenêtre et constate qu'ils vont très vite. Vraiment très vite. Les parois commencent à suinter, la fenêtre est spongieuse. Sa matière est visqueuse et rougeâtre. Autour d'eux, tous les habitués sont là, sauf le journaliste et l'Espagnole.



Ils décident d'aller à l'avant du train pour voir ce qu'il se passe. En remontant le train, ils voient une flaque de sang sous la porte du journaliste. Ils ouvrent et découvrent le pauvre homme éventré. Ses entrailles sont disposées comme celles d'Albert Alexis dans le train fantôme en Angleterre.

Ils courent vers la locomotive. Un son de cloches les accompagne. Ils arrivent dans un wagon invraisemblable : une cathédrale. Là, assis sur son trône, un homme les attend. C'est le Prince Puzzle de la Lausanne Onirique.

« Pauvres fous ! Pourquoi ne pas m'avoir laissé le parchemin ? Il sera bientôt trop tard. »

Kate demande ce qu'ils peuvent faire. Il leur suggère de rentrer à son service. Mais ils continuent leur chemin. La locomotive est un conglomérat de chair. Une femme nue est là : l'Espagnole. Elle a les bras levés vers le ciel et trois hommes sont chargés des morceaux du simulacre. Elle prépare son incantation et scande une litanie.

Sans hésitation, Wentworth tire. Elle leur dit qu'elle veut ouvrir un portail sur Paris pour aller à Londres. L'Écorché sera alors l'éclaireur des Grands Anciens. Le combat fait rage et cela tire dans tous les coins. Wentworth finit par la plaquer au sol et arrive à la pousser dans le foyer de la chaudière. Lorsqu'il en ferme la porte, un cri inhumain retentit et le train commence à ralentir.

C'est alors qu'une grande forme apparaît. Un écorché. Impressionnée, Kate ramasse un couteau et se met à genoux pour s'offrir à lui. Tous entendent dans leurs têtes une voix qui leur dit que nul ne peut porter le Simulacre.

Maria décide d'aller éparpiller les boyaux dans le compartiment du journaliste. Wentworth tente de mettre le Simulacre dans le foyer et Simon s'approche de Kate afin de l'assommer pour qu'elle ne mette pas fin à ses jours. Mais cette dernière se défend avec force et il n'y parvient pas. Aussi finit-il par aider l'archéologue avec le Simulacre.

Pendant ce temps, Maria arrive à réaliser son projet. L'Écorché s'exclame : le don de la peau est révoqué ! Un grand vortex apparaît au-dessus du train et Simon est emporté vers lui. Heureusement, Wentworth arrive à le rattraper à temps.



Lorsque le vortex a disparu, l'Écorché en a fait de même. Le train reprend son allure normale. Un dernier bruit de cloche s'estompe dans la nuit. Kate est prostrée au sol, elle bave tout en se cognant la tête contre la paroi du wagon. Simon fait une piqure de tranquillisant à la pauvre jeune femme avec qui il a commencé cette aventure si étrange un soir dans les rues de Londres. La bibliothécaire a visiblement totalement perdu la raison.

Ils repartent vers les wagons. Dans le compartiment de la femme, il retrouve les parchemins. Le Simulacre n'est plus. Mehmet non plus. Ils ont donc réussi, mais à quel prix ? De plus, ils sentent bien que tout cela n'est que temporaire...

